
L G



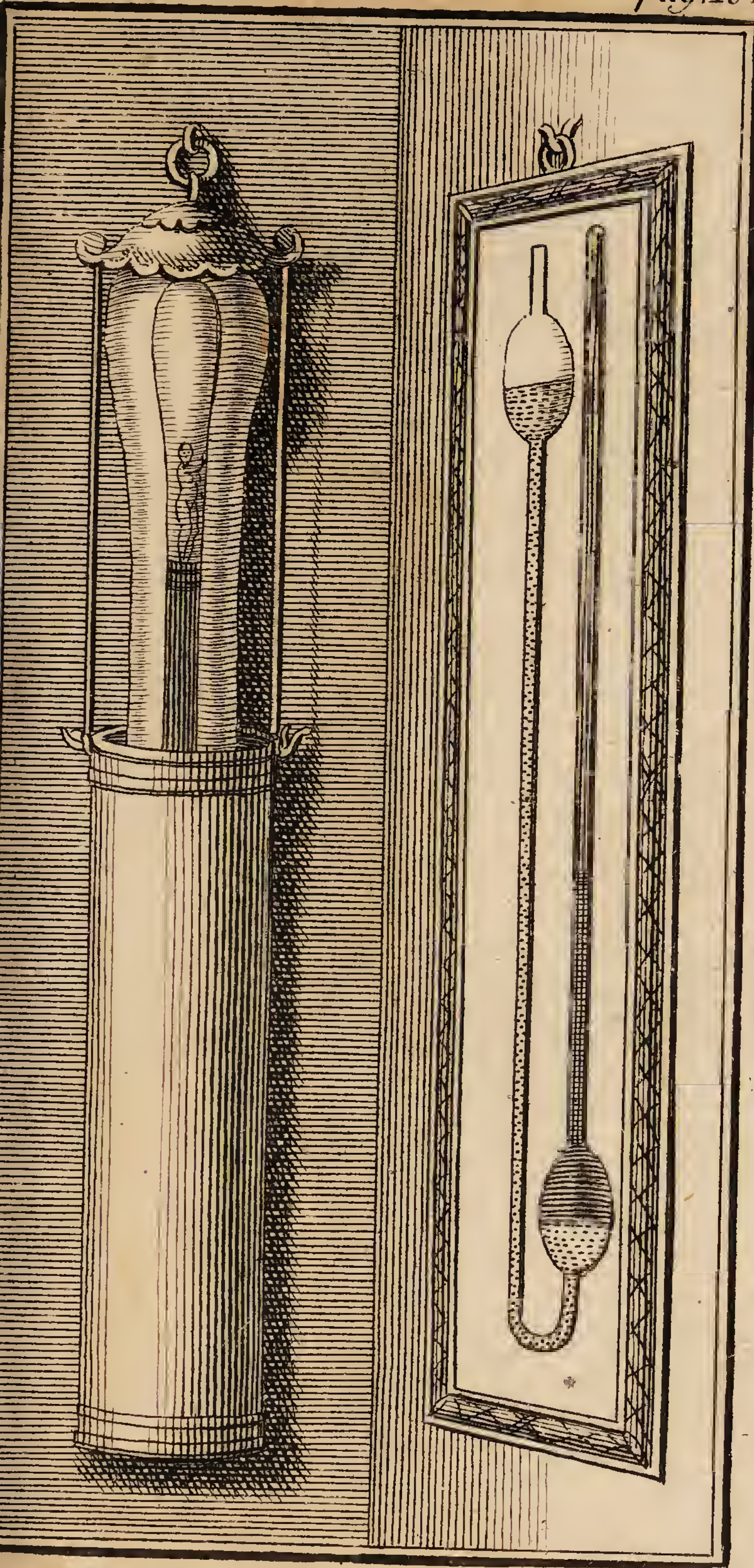
= Ouvrage attribué au Marquis de Guerchy

1 f 10

LE CALENDRIER
DES LABOUREURS
ET
DES FERMIERS.

AVIS.

LEs temps indiqués dans cet Ouvrage pour les différens travaux de la terre, doivent être changés suivant que les saisons sont plus ou moins hâtives. Les Anglois opérent d'ordinaire plus tard que les François; de même qu'en Flandres, on ne peut travailler la terre d'aussi bonne heure qu'en Languedoc & en Provence. Nous avons cru nécessaire d'inviter nos Compatriotes, en profitant des avis utiles qui se trouvent en grand nombre dans ce Livre, à se conformer quant à la pratique, aux climats qu'ils habitent ainsi qu'à la température des saisons.



LE CALENDRIER DES LABOUREURS ET DES FERMIERS,

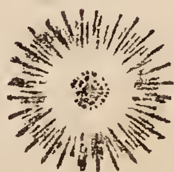
CONTENANT

LES INSTRUCTIONS NÉCESSAIRES pour la conduite & pour le maniement d'une Ferme dans tous les mois de l'année.

Ouvrage nécessaire aux Personnes qui vivent à la Campagne, & à celles qui y font valoir leur bien.

TRADUIT DE L'ANGLOIS

Sur la sixiéme Edition de *M. R. BRADLEY*, de la Société Royale de Londres, & Professeur de Botanique dans l'Université de Cambridge.



A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE

POUR SERVIR D'INTRODUCTION

AU CALENDRIER

DES LABOUREURS & DES FERMIERS.



Vant que de commencer le Calendrier contenu dans cet Ouvrage, il est à propos d'instruire le Lecteur des qualités nécessaires à un Fermier, & de l'usage d'une Ferme.

Le travail d'un Fermier dépend plus de la tête que de la main, c'est-à-dire, que son industrie & sa prudence lui apporteront plus

de profit que tout ſon travail. Ceci ſe prouve par les exemples qu'on peut rencontrer par-tout. On voit des Fermiers qui ſe levent de grand matin, qui ſe couchent fort tard, & qui ſe rendent pour ainſi dire eſclaves pendant ſeize heures ſur les vingt-quatre heures du jour : cependant faute d'obſervation, & faute d'un juſte diſcernement des choſes qui ſont commiſes à leurs ſoins, ils ne ſe trouvent pas un ſou au bout de l'année, quoiqu'ils ayent toûjours été mal vêtus & mal nourris. D'un autre côté leurs plus proches voiſins qui ne ſe ſont pas donnés autant de peine à beaucoup près, mais qui n'ont agi qu'avec diſcrétion & avec prudence, ont amaſſé du bien, quoiqu'ils ayent toûjours

vécu honorablement. Un travail aſſidu & pénible ne ſuffit pas pour augmenter ſa fortune, il faut encore dans l'Agriculture de l'expérience, du jugement, auſſi bien que de l'induſtrie. Si l'on conſidere les différens travaux d'un Fermier, on ſera étonné de leur étendue : ici c'eſt l'amélioration des terres par le blé, par les légumes, par les navets, & par telles autres ſemblables racines ; là par les houblons, par la régliſſe, par la garance, par les oſiers, par les plantations, par les fruits, par la gueſde ou paſtel, par la gaude, par le carvy, &c. quelquefois auſſi par les beſtiaux, comme les vaches, les brebis, les cochons, les lapins, &c. par les volailles, comme les poules, les pigeons,

les poulets d'Inde, les oies, les canards, les faisans, &c. par les poissons, comme la carpe, la tanche, le brochet, la perche, &c. & par les abeilles. Le Fermier doit avoir une connoissance parfaite de tout ce détail, qui bien ménagé lui apportera beaucoup de profit. Si le tout est conduit par un Fermier intelligent, qui sache la maniere d'élever & de nourrir les bestiaux & les volailles, aussi bien que labourer, semer & planter, sa Ferme sera très-riche: outre l'argent qu'il pourra amasser, il aura encore le plaisir de vivre avec autant d'aisance, qu'aucun Gentil-homme.

Le Fermier doit être un Philosophe. Il doit étudier la nature de chaque terroir. Il doit savoir

comment améliorer une terre par le moyen d'une autre terre. C'eſt par de ſemblables mélanges naturels que les terres de différente nature ſe trouvent fort améliorées. C'eſt par le moyen de ces mélanges qu'èlles rapportent des moiſſons plus fortes & plus vigoureuſes, que ſi ces mêmes terres avoient eu le ſecours des fumiers; car ſi ce fumier n'eſt pas bien conſommé, & s'il n'eſt devenu que comme de la pure terre, il produira des inſectes, & même le chancre. Les terres tenaces & peſantes ſeront corrigées par des terres légeres, comme la glaiſe, par les ſables, ou par les cendres de charbon, & par tels autres engrais ſemblables, juſqu'au point de devenir légeres &

ouvertes dans toutes leurs parties. Au contraire les terres légeres & sablonneuses seront extrèmement fortifiées par la glaise, & autres terres pesantes. Par ce moyen les terres dont les parties sont trop séparées, & dont l'humidité s'évapore trop promptement, pourront être amenées au point de conserver cette humidité pendant long-temps. Les terres dont les parties sont trop roides & trop serrées pour distribuer aisément leur nourriture, deviendront propres à agir librement sur les plantes. Ce n'est pas tout : il faudra aussi examiner la profondeur de la terre, car il y a des plantes qui demandent beaucoup de profondeur de terre, comme la réglisse, les carottes, les panais &

autres ſemblables, dont les racines doivent percer profondément pour donner des récoltes abondantes, tandis que d'autres plantes profiteront très-bien dans des terreins peu profonds. Il faut encore avoir égard à la ſituation des terres; il y a des plantes qui ſe plaiſent au Soleil, d'autres ſe plaiſent à l'ombre : les unes veulent une terre humide, les autres une terre ſéche : les unes ſe plaiſent ſur les montagnes, d'autres dans des terreins bas & marécageux. Ajoutez à toutes ces conſidérations, que chaque plante a beſoin de l'air pour ſe fortifier. L'expérience nous apprend, que lorſqu'elles en ſont privées, elles ne profitent pas. Le Fermier doit donc avoir ſoin de ne point ſemer trop dru,

ni de planter trop près. Quand il entreprendra de pareils ouvrages, il fera attention à l'étendue que chaque plante occupera, lorsqu'elle aura acquise toute sa croissance, & il leur donnera à chacune une distance convenable. Faute de ce soin & de cette prévoyance en semant le blé, les navets, les feves, &c. il se trouvera que le blé sera maigre, & qu'il ne donnera que des épis très-clairs & peu remplis de grain : si les navets ne sont pas placés à une distance convenable par le moyen de la herse, leurs racines ne profiteront pas. Les feves pareillement semées trop dru ne pousseront que des tiges stériles. Il est aussi nécessaire, lorsque l'on veut enclore ses terres, de former de

grandes pieces ſi on veut mettre des arbres dans les haies : car autrement lorſque ces arbres ſeroient devenus grands, ils en ôteroient tout l'air. Quelqu'eſpece de plantes qu'on voulût faire venir dans de petites pieces de terre ainſi renfermées y viendroient fort hautes, mais elles y ſeroient foibles & étiollées, & leur ſéve n'y pourroit pas mûrir. C'eſt pourquoi il eſt bon d'élaguer les grands arbres des haies plantées ſur les petites pieces de terre, pour donner à l'air & au Soleil la liberté d'agir ſur les plantes. L'herbe commune ſouffriroit même beaucoup dans un champ qui ſeroit ainſi renfermé. Ces principes établis, le Fermier détruira avec ſoin les mauvaiſes herbes, ſi elles

gagnent une fois, ce qui arrivera bien-tôt, ſi on les laiſſe juſqu'à ce que leurs graines ſoient mûres; il ſera très-difficile par la ſuite de les détruire: mais ſi on les coupe, ou ſi on les arrache, lorſqu'elles commencent à paroître, il ſera facile alors de s'en débarraſſer. On aura ſoin ſur-tout d'ôter de bonne heure celles dont les ſemences ſont aigrettées, car ſi on les laiſſe venir en fleur avant que de les couper, ou avant que de les arracher, leurs graines mûriront, quoique ces plantes ſoient tout-à-fait hors de terre, & le moindre vent les tranſportera dans tout le pays. Les plantes de cette eſpece ſont les chardons, la dent-de-lion ou piſſenlit, le féneçon, &c. Quelques herbes jettent auſſi de pro-

ſondes racines en terre ſi l'on ne les arrache pas, & ſi l'on ſe contente de les couper, elles ne ſeront pas long-temps ſans repouſſer, telles ſont le liſeron, la mauve, le piſſenlit, &c. Il faut les herſer ſouvent dans le temps de leur pouſſe, c'eſt la meilleure façon de les détruire, ainſi que je l'ai expérimenté. S'il arrivoit par haſard que la terre ſe trouvât toute couverte de mauves, on pourra détruire cette herbe en l'arroſant avec de la ſaumure de bœuf ou de cochon : cette expérience a été faite par le célebre M. *Trowel*, dont j'ai ſouvent rapporté l'habileté dans l'Agriculture. J'ai principalement admiré dans cette découverte, que les herbes qui ſe trouvoient ſur la même piece de

terre, où il faisoit périr la mauve par le moyen de la saumure, n'en étoient nullement endommagées. Elles paroissoient au contraire en profiter davantage. Ainsi ce qui détruit une plante, peut être utile & salutaire à une autre plante. Preuve décisive que chaque différente sorte de plante tire une nourriture différente de la terre. J'ai rapporté dans mes Ouvrages plusieurs raisons démonstratives pour convaincre les Fermiers de la nécessité de changer les semences pour conserver la terre en bon état. Je regarde ce changement comme un des plus grands secrets de l'Agriculture, & qui mérite le plus l'attention d'un Fermier. Par ce changement fréquent de récoltes, si la terre est naturellement dure

dure & compacte, elle aura ſes parties plus ouvertes par les fréquens labours, ainſi elle en deviendra mieux diſpoſée pour la végétation. Au lieu que ſi on laiſſe ces ſortes de terres pendant un an en jacheres, ce repos les reſſerrera davantage; & lorſqu'on viendra par la ſuite à les labourer, elles ſe mettront toutes en groſſes mottes. La façon ordinaire de quelques Fermiers, eſt de labourer ces jacheres trois fois pendant l'année. Ces labours doivent ouvrir les parties de ces terres, & ils doivent les rendre plus fines : mais je ne vois aucune raiſon de laiſſer la terre inutile, quand il eſt sûr qu'on en peut retirer deux récoltes pendant ce temps, & qu'elle n'en ſera pas déteriorée. Si ces deux récoltes

ſont choiſies avec intelligence ; de façon qu'elles ſoient très-différentes l'une de l'autre, la terre certainement n'en deviendra que meilleure. J'ai éprouvé que ſi on ſeme de ces plantes dont les racines ont beaucoup de fibres, ſur les terres qui ſont portées naturellement à devenir compactes & ſerrées ; ces plantes aideront beaucoup à ouvrir les parties d'une ſemblable terre : ſi au contraire on met dans les terres ſablonneuſes de ces plantes qui ſont remplies d'une humidité graſſe, en labourant ces ſortes de terres, & en y faiſant entrer le ſuperflu de ces récoltes, cela contribuera beaucoup à les rendre fertiles. Il n'y a dans le monde que de la terre ſerrée & de la terre légere.

Il n'y a point de plante qui croiſſe ſur l'une ou l'autre de ces terres, que celles dont les racines ſont remplies de fibres pour ouvrir les terres ſerrées, ou celles dont les feuilles & les racines ſont de nature à raffermir, & à fortifier les terres légeres & ouvertes. On peut aiſément trouver un milieu entre ces deux extrèmes. Les deux moiſſons qu'on cultive dans une année, ſont ordinairement de l'une des deux eſpeces dont je viens de parler. Telles que les pois & les navets, ou l'orge & les navets ; car les deux dernieres réuſſiſſent auſſi bien que les deux premieres.

Le Fermier doit encore faire attention à deſſecher les terres qui ſont humides, & à arroſer celles

qui ſont ſeches. Ce ſont deux articles très-importans dans une Ferme. Le trop d'humidité eſt nuiſible à la terre, & les prairies ont quelquefois beſoin du ſecours de l'eau pour les rétablir. Il eſt très utile d'avoir l'eau à ſa diſpoſition, mais ſi elle eſt trop abondante, il faut la faire écouler par le moyen des ſaignées s'il y a une pente ſuffiſante, ſinon il faut faire des reſervoirs dans les terres hautes, ſi on en a quelques-unes. Mais ſi on n'a ni pente, ni aucune commodité pour deſſecher ſes terres, il faut alors y mettre les plantes qui aiment l'eau & l'humidité, & dans les terres hautes & ſeches y mettre les plantes qui peuvent ſe paſſer d'eau.

Le Fermier doit apprendre à

connoître le temps qu'il fera, afin de décider mieux du temps convenable pour faucher ses foins, & pour faire la récolte de son blé. Le meilleur avis que je puisse donner, est de lui recommander l'usage de ces instrumens qui annoncent l'approche de la saison humide & de la saison seche, tels que sont les Barometres, les Hygrometres, &c. Un peu d'usage de ces sortes d'instrumens donnera assez de facilité à un Fermier pour prévoir le temps qu'il fera, & par-là lui sauver une partie de ses récoltes, & lui épargner son argent & sa peine. Dans l'exploitation d'une Ferme, le Fermier doit toûjours avoir égard aux marchés, c'est-à-dire, soit qu'il éleve des bestiaux, soit qu'il tire le lait

de ſes vaches, ou ſoit qu'il recueille du blé, ou telle autre choſe que ce ſoit, il doit faire attention à ce qui ſera d'un meilleur débit aux marchés les plus voiſins, & ne cultiver que les choſes qui lui occaſionneront moins de dépenſe pour le tranſport. Car ce ſeroit de la dépenſe & de la peine inutile, ſi l'on cultivoit chaque choſe bonne par elle-même, mais dont on n'auroit point de débit. Un Fermier eſt bien dédommagé de ſon travail & de ſon induſtrie, lorſqu'il ſçait, par ce que ſa terre peut lui produire, & par le cours ordinaire des marchés, s'enrichir par la connoiſſance des denrées qui ſont le plus recherchées, & par la fourniture abondante de celles qui feront le plus avanta-

geuſes ; c'eſt mériter à juſte titre le nom de Fermier, c'eſt une Philoſophie, c'eſt une politique digne des plus grands Philoſophes de l'Antiquité.

Il eſt de la prudence d'un Fermier d'obſerver long-temps auparavant ſi l'année ſera abondante, ou ſi elle ſera ſtérile ; & en conſéquence acheter ou vendre ſelon qu'il y trouvera plus d'avantage.

Les Fermiers qui font le commerce des fruits, tireront beaucoup de profit en achetant des vergers, avant même que les boutons commencent à s'ouvrir. Ils pourront dès-lors voir combien il y aura de fleurs auſſi bien que ſi elles étoient épanouies, tant il y a de différence entre les boutons à fleurs, & ceux qui ne doi-

vent donner que des feuilles. Il y a encore une observation à faire dans l'exploitation d'une Ferme, ce sont les bestiaux & les volailles. On en aura ou trop ou trop peu; s'il y en a trop, ils s'affameront l'un l'autre, & s'il y en a trop peu, il y aura de la perte. De plus on remarquera que dans les Fermes où il y a beaucoup d'herbages, les volailles n'y font pas beaucoup de profit, parce qu'il faut acheter le grain pour les nourrir. Mais dans les Fermes qui consistent principalement en terres labourables, la volaille n'y coûte presque rien à nourrir. Les criblures & les restes de la grange qui seroient perdus, seront employés à cet usage. Les oiseaux aquatiques tels que les oies, les canards, &c. trouveront

trouveront aſſez de nourriture s'il y a de l'eau. Lorſque le Fermier a beaucoup de vaches, il doit avoir un grand troupeau de cochons, ſur-tout s'il a la proximité des Bois pour ſe fournir de gland. Si ſa Ferme conſiſte en terres labourables, il doit avoir toûjours quelques-uns de ces animaux. L'habileté conſiſte à ſçavoir les acheter, pour les engraiſſer, ou pour s'en défaire à propos.

Les étangs ſont auſſi fort avantageux s'ils ſont ſitués près de bons marchés, & ſi on les gouverne avec ſoin comme je le conſeille dans l'Ouvrage ſuivant. Je ne les regarde pas cependant comme néceſſaires à un Fermier, à moins que ſes terres ne ſoient

remplies de ſources. Dans ce cas les étangs lui aideront à deſſecher ſes terres ; ils lui ſerviront de réſervoirs pour arroſer ſes prairies ſuivant l'occaſion. Lorſqu'on peut avoir de pareils réſervoirs, on peut conſeiller d'y mettre du poiſſon ; mais il ne faut pas en avoir une trop grande quantité, ſi on veut en retirer du profit.

Le détail que je rapporte de temps en temps dans cet Ouvrage, ſur la nourriture des faiſans, perdrix, lievres, lapins, &c. regarde principalement les perſonnes qui vivent à la Campagne, afin qu'il ne leur manque rien de ce qui peut contribuer au plaiſir & à l'utilité de la vie champêtre. La façon d'élever ces animaux n'eſt ni coûteuſe, ni pénible. Ce

que j'ai rapporté comme les accompagnemens néceſſaires d'une Ferme, & ce qu'on peut tirer d'un bon jardin, ſuffit pour épargner beaucoup de dépenſes à une nombreuſe famille, & pour lui procurer beaucoup de ſatisfaction. La chair des lapins, & leur peau font un objet important, ſi on les nourrit dans une garenne artificielle dont je vais parler. Je rapporte le détail de leur nourriture; mais j'ajouterai ici un mot ou deux ſur la ſituation d'une telle garenne, & ſur la façon dont elle doit être conſtruite. La ſituation en doit être ſeche, en plein air, & autant qu'on le pourra, bien expoſée au Soleil levant : quant à ſa conſtruction, on prendra, par exemple, une verge ou deux de

terre, dont on pavera le fond de briques ou de carreaux de terre, & on entourera ce morceau de terre d'un mur d'environ trois piés de hauteur, avec des palissades auprès de ce mur. Dans l'interieur, faites des cellules de quatorze pouces ou environ de largeur, de deux piés de longueur, & environ de quatorze pouces de hauteur, avec des portes qui se puissent ouvrir pour pouvoir regarder dedans quand on le voudra; par dessus mettez-y une couverture de planches garnies de plumes pour empêcher l'humidité; il faut aussi que cette couverture puisse s'ouvrir quand on le voudra. Chaque cellule doit avoir une ouverture vers la garenne, afin que les lapins puissent

y entrer, & en ſortir ſuivant leur volonté. On pourra mettre environ trente lapins dans une garenne de deux verges de terre; mais les mâles ne doivent point avoir la liberté de courir, parce qu'ils détruiroient les jeunes lapins. La meilleure façon eſt d'enchaîner une couple de mâles ſous un appentis, ou dans l'endroit où on leur donne à manger; cet endroit doit être couvert pour préſerver leur nourriture de l'humidité. Une de ces garennes bien conduite, ſera d'une très-grande utilité à une famille. Ces lapins privés ſont auſſi bons à manger, que les lapins ſauvages des meilleures garennes.

Je remarquerai enfin que les conſeils que je donne, ſont tous

tirés de la pratique. Je ſuis perſuadé que les Fermiers, & ceux qui vivent à la Campagne, en feront ſatisfaits. J'ai détaillé dans cet Ouvrage pluſieurs choſes nouvelles que je n'ai découvertes que depuis peu de temps, dans mes recherches ſur la conduite & ſur l'amélioration des biens.

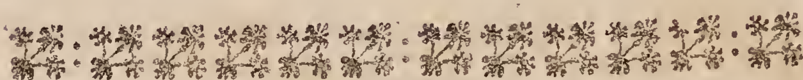


TABLE DES MOIS.

Fin de la Table des Mois.

LE CALENDIER



LE CALENDRIER DES LABOUREURS ET DES FERMIERS.

JANVIER.

PEndant ce mois un Fermier a presque autant d'ouvrage à faire à la maison, que dans les champs. Si la saison doit être rude, c'est à présent qu'on peut l'attendre : de plus les jours sont si courts, qu'ils ne permettent pas de faire beaucoup d'ouvrage dehors. Il arrive cependant quelquefois

blanche, ou aube épine est meilleure pour cet ouvrage. On peut aussi se servir du saule & de l'osier. L'épine blanche s'est vendue quelquefois, aux environs de Londres, jusqu'à une guinée la charretée. Coupez des pieux pour soutenir les haies; pliez & arrangez les branches des épines pour remplir les vuides. Jettez quelques pelletées de terre sur les bordures, jusqu'à ce qu'elles couvrent quelques boutons des branches pliées. Cette opération fera prendre racine à quelques-unes, & elle fortifiera les haies.

S'il y a quelques vuides dans les haies, mettez-y des boutures de saule blanc, ou de saule noir. Si la terre est seche & tirant sur la craie, le saule noir vaut mieux, il fait une meilleure défense: mais si la terre est humide, il faut se servir de saule blanc. Plantez des haies vives, on en met deux ou trois rangs à environ huit pouces de distance l'un de l'autre rangés en quinconce.

Pour former une pépiniere propre à faire des haies, femez des bayes d'aube épine dans une piece de terre à laquelle on ne doit point toucher pendant deux ans ; parce que ces haies ne leveront que la feconde année.

Plantez des boutures de fureau pour les haies ; il faut qu'elles ayent environ deux piés de longueur. Cet arbufte réuffit très-bien dans les terres pierreufes & remplies de roches, où rien ne pourroit venir.

Plantez des boutûres ou des rejettons d'aulne & de peuplier dans les terres humides. Elles réuffiront fort-bien dans de pareilles terres. Elles pourront auffi venir dans toute forte de terre, pourvû qu'elle ne foit pas trop feche. On pourroit objećter contre cette réparation des haies pendant ce mois, que dans les pays de Chaffe, on doit s'attendre à y voir faire des ouvertures, jufqu'à ce que la faifon de la Chaffe foit paffée. Quelques perfonnes attendent à

faire cet ouvrage jusqu'au mois prochain ; mais il est beaucoup mieux de faire ces plants dès que le tems est adouci : on objecte aussi quelquefois que les jours sont trop courts pendant ce mois. Mais cela n'y fait rien, puisqu'on paye à la toise les Entrepreneurs des haies & des fossés ; ainsi l'ouvrier n'est payé qu'à proportion de son ouvrage.

Dans les tems de gelée, voiturez les fumiers & les terres préparées, placez les plus légers sur les terres fortes, & au contraire sur les terres légeres, les engrais qui seront capables de les fortifier.

Répandez aussi de la paille dans les grands chemins & dans les endroits fréquentés par les bestiaux, afin d'en faire des engrais pour les terres trop fortes.

On peut couper les taillis dans ce mois, ou attendre jusqu'au mois suivant. Avant que de les couper, remarquez combien il leur faudra d'années pour se trouver en état d'être coupés.

De ſorte que s'il leur faut ſept ans, on ſéparera le bois en ſept parties égales, on en coupera une chaque année, & par-là on aura toujours ce ſecours d'année en année. S'il faut huit ou neuf ans, on partagera les taillis en autant de parties. S'il ſe trouve des vuides dans les taillis, rempliſſez-les par des boutures d'aulne, de ſaule, d'oſier, de peuplier, &c. Il vaut mieux, pendant ce mois, couper le bois qu'on deſtine à faire des fagots, des bourées, des perches : mais il faut différer juſqu'au mois ſuivant à couper le bois dont on veut faire des cerceaux.

Empêchez les beſtiaux d'entrer dans les taillis, ils en brouteroient les jeunes pouſſes.

On eſt occupé pendant ce mois à battre les féves, les pois, & les autres grains qu'il faut ſemer pour la récolte de l'Eté; car le grain conſervé dans ſa gouſſe juſqu'au tems de le ſemer, pouſſera avec plus de vigueur.

Fendez le gros bois & l'arrangez en corde ; cet ouvrage ſe fait toujours en gros. Les fagots & les bourées des taillis ſe font à la verge.

Détruiſez les taupes qui font leurs nids vers le commencement de ce mois, & qui multiplient beaucoup.

Taillez les arbres des vergers, ſi on n'a point fait cette taille dans le mois de Décembre.

Vers le commencement de ce mois, mêlez un peu de graine de cumin dans la nourriture des pigeons ; cela les mettra en état de donner des petits de bonne heure au Printems. Les premiers pigeonnaux ſe vendent très-bien aux marchés. Rien n'excite tant les pigeons à couver que la graine de cumin.

On remarquera que les volailles, de même que les autres animaux, donnent des petits de bonne heure, ſelon qu'ils ſont fortifiés par une nourriture chaude & abondante ; de ſorte que dans ce mois, auſſi bien que dans le mois de

Décembre, il ne faut point que les poules communes manquent de nourriture, afin qu'elles puissent donner une premiere couvée au mois d'Avril, temps auquel les poulets se vendent bien dans la plûpart des marchés. Mais aux environs de Londres, pour les vendre fort bien, il faut en avoir à présent de bons pour la table, comme je l'enseignerai dans un autre mois.

La maniere la plus prompte & la meilleure pour engraisser les poulets, est de les mettre dans une muë à l'ordinaire, & de les y nourrir avec de la farine d'orge, mais sur-tout de mêler un peu de brique pilée dans l'eau qui ne doit point leur être ménagée. Cette nourriture leur donnera beaucoup d'appetit, & elle les engraissera promptement. Pour rendre raison de cette pratique, remarquez que toutes les volailles & les oiseaux ont deux estomacs, comme on les appelle Le premier est le jabot, dans lequel la nourriture s'amollit,

& le ſecond eſt le geſier qui ſert à la macérer. On trouve toujours dans ce dernier eſtomac de petites pierres, & du ſable menu qui contribue à faire cette macération. Sans ces pierres, ou ſans quelque choſe de ſemblable, un oiſeau manque d'appetit, car le geſier ne peut macérer, ou pour ainſi dire broyer la nourriture aſſez promptement pour en décharger le jabot, ſans être aidé par les ſables ou par les pierres, & tel eſt l'effet de la brique pilée. Je tiens cette recette de *Madame Whaley de Loftes dans le Comté d'Eſſex*. C'eſt une Dame curieuſe & intelligente. On ne manquera point de poulets ni d'autres oiſeaux, même dans les ſaiſons les plus chaudes, quoiqu'ils viennent de très-loin, ſi on ſe ſert de la méthode ſuivante. Je la tiens auſſi de la même Dame; elle en a fait l'expérience ſur quelques perdrix, qu'elle a conſervées près de dix jours dans le tems le plus chaud de l'année. Il faut plumer les oiſeaux tout

auſſi-tôt qu'ils ſont tués, & les vuider. Séchez enſuite parfaitement une ſerviette, & auſſi-tôt qu'elle ſera refroidie, ſervez-vous-en pour ſecher le dedans des oiſeaux, autant qu'il ſera poſſible. Renfermez-les dans une autre ſerviette auſſi parfaitement ſeche, juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait froids. Mettez-les enſuite dans un pot de terre verniſſé bien ſec, & faites fondre une quantité ſuffiſante de bon beure pour verſer par deſſus, juſqu'à ce qu'ils en ſoient couverts de l'épaiſſeur de deux pouces. J'ai éprouvé qu'on pourra conſerver, par cette méthode, un oiſeau, non-ſeulement pendant dix jours, mais même pendant trois ſemaines ou un mois dans le tems le plus chaud, & qu'il ſera auſſi bon à rôtir qu'un oiſeau qui n'eſt tué que depuis un jour, & ſelon mon goût il ſera préférable. Cette Dame ajoûte, qu'on ne peut rien objecter contre la dépenſe, parce que le beure qui en eſt la ſeule dépenſe, peut

encore servir après qu'il a été employé à cet usage. Un Philosophe comprendra facilement combien il est raisonnable de prendre toutes ces précautions pour empêcher les corps morts de se corrompre : mais les Fermiers qui ne sont pas autant Philosophes qu'ils devroient l'être, apprendront 1°. que le corps de chaque animal après sa mort, est d'autant plus sujet à se corrompre, qu'il est plus abondant en fluides. 2°. Que lorsque le mouvement de ces fluides est interrompu par la mort, ces corps deviennent alors des matrices propres à recevoir les œufs des insectes, & à fournir une nourriture convenable aux petits qui en proviendront ; car on voit que les insectes sont excités à y déposer leurs œufs, ce qui cause la corruption de ces corps en très-peu de tems, & leur fait prendre une odeur insupportable. Les corps des oiseaux & des autres animaux doivent donc aussi tôt qu'ils seront tués, être débarrassés, autant qu'il

ſera poſſible, de leurs parties liquides, & ils doivent être garantis de toute attaque des inſectes, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement refroidis. Il faut enſuite les renfermer de façon que l'air ne puiſſe pas avoir de priſe ſur eux, autant qu'il ſera poſſible, pour les préſerver de la corruption. C'eſt pour cette raiſon que l'on fait ſécher des ſerviettes. Il eſt de même auſſi néceſſaire de couvrir ces oiſeaux avec de pareilles ſerviettes, juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait refroidis, & de les renfermer tout de ſuite dans du beure, ou bien dans de l'huile, où ils ſe conſerveront auſſi bien & auſſi long-tems que dans le beurre : mais cette huile ne pourra plus être d'aucun uſage.

Pendant ce mois empêchez les poulets de manger des limaces, qui les rendroient hydropiques. Examinez le nombre des volailles, & laiſſez ſeulement ſept ou huit poules à un coq. Si le nombre des coqs n'eſt pas ſuffiſant

& proportionné à celui des poules, vendez quelques poules plutôt que d'acheter des coqs étrangers & inconnus, qui causeroient des combats, qui diminueroient beaucoup le nombre des poulets.

Engraissez quelques cochons, comme dans le mois précédent; ils prennent mieux le sel dans un tems froid, ils sont plus aisés à soigner & ils coûtent moins, parce qu'on fait alors du feu plus constamment que dans les mois suivans, & que la fumée continuelle aide beaucoup à soigner ces animaux.

On obligera les oies & les canards à couver de bonne heure, si l'on les met dans un endroit couvert, si l'on leur donne une nourriture abondante, & tous les matins de bonne heure, de l'eau tiede dans un grand baquet. Leurs petits se vendent très-bien aux marchés de Londres, lorsqu'ils sont éclos de bonne heure.

Il y a peu de chose à faire dans la laiterie pendant ce mois. La grande

difficulté dans ces mois froids, eſt de faire prendre le beure ; pour y réuſſir, mettez le fonds de la baratte dans un baquet plein d'eau chaude. On épargnera par-là beaucoup de peine. Car par le moyen de la chaleur de cette eau, les parties graſſes & huileuſes de la crême, ſe ſépareront plus facilement des parties aqueuſes.

Ayez ſoin dans ce mois de tenir les agneaux à couvert & de les alaiter, comme je l'ai enſeigné, car ils ſe vendent bien dans cette ſaiſon. Ne négligez pas non plus les lapins privés, & ceux qui ſont dans les petites garennes pavées. Donnez-leur des nourritures ſeches, comme le foin, l'avoine, le ſon ; mais ſur-tout ne leur donnez point d'herbe pendant le jour.

Chaque jour pendant les gelées rompez la glace dans les endroits les plus profonds des étangs : couvrez ces trous avec des coſſas de pois afin qu'ils reſtent ouverts.

Si le tems eſt doux, ſemez des féves d'Eſpagne, * & des pois michaux, pour en avoir de bonne heure.

Il y a encore beaucoup de choſes qu'une bonne ménagére peut faire dans ſa maiſon, qui paroîtront plus convenablement dans un autre ouvrage, & que je réſerve principalement pour les inſérer dans l'Œconomique de Xenophon, que j'ai deſſein de publier dans peu.

FEVRIER.

J'ai remarqué que durant ce mois, le tems eſt communément froid & humide dans les pays où il y a beaucoup de bois. Mais dans les pays découverts où j'ai été, j'ai trouvé aſſez généralement le tems modéré & propre à ſemer toutes ſortes de grains. Il n'y a point de temps à perdre. Tous les ouvriers & toutes les charrues que l'on pourra avoir, auront peine à ſuffire dans une Ferme

* Elles ſont connues en France ſous le nom de féves de marais.

d'une grande étendue, pour labourer & semer toutes les terres, & pour les mettre en état de donner des récoltes abondantes.

La premiere attention d'un Fermier doit être de fixer & de régler ses récoltes suivant les différentes parties de ses terres, afin qu'il puisse faire son ouvrage sans hésiter. Il semera ses terres légeres les premieres; il observera ensuite de semer ses semences les plus légeres, telles que les carottes, les panais, les oignons, &c. Il destinera ses terres légeres & qui ont le plus de profondeur, pour les plantes dont les racines sont d'usage. Dans de semblables terreins les racines réussiront à merveille, elles y viendront très-grosses & d'un très bon goût.

Plantez de la réglisse dans les terres sabloneuses & profondes. Mettez les plants environ à un pié l'un de l'autre: Semez ensuite des oignons dans toute la piece, vous aurez une récolte utile la même année. La réglisse

ne ſera en état d'être tirée de terre que la troiſiéme année. On pourra auſſi ſemer dans les champs de régliſſe de toute autre ſorte de récoltes la premiére année, pourvû qu'elle ſe puiſſe recueillir le même Eté, & pourvû qu'elle ne porte point trop d'ombre.

La terre légere convient auſſi aux potates, * ou truffes blanches. On plantera pendant ce mois les petits nœuds ou racines à un pied de diſtance, elles fourniront une récolte utile pour l'Hiver.

Préparez & arrangez les houblonnieres, en jettant du terreau frais ſur chaque butte de houblon : ſarclez-les & retranchez-en les montans ; laiſſez ſeulement cinq ou ſix des plus fortes pouſſes.

Coupez & retranchez tout le bois mort dans les ceriſaies.

Répandez de bonne terre fraîche ſur

* *Solanum tuberoſum eſculentum.* C. B. P. 167. Prod. 89. On leur donne en France le nom de pommes de terre.

les prairies, pour recouvrir & pour fortifier les racines.

Si les fromens ſont trop forts, faites-les paître par les moutons. Cette pratique les fera étendre & taller; mais n'y laiſſez point aller les troupeaux, lorſque la terre eſt très-humide.

Semez de l'orge ſoit ſeul, ſoit avec du treffle (*a*), ou du chien-dent (*b*) qui reſſemble au ſeigle. L'orge ſe ſeme avec l'un ou l'autre ſi l'on a intention de faire une prairie. Pour cet effet il faut commencer par ſemer l'orge & le bien herſer; on ſeme enſuite le treffle, ou le chien-dent, & on herſe par deſſus avec un fagot d'épine.

Semez de l'avoine ſoit la noire, ou la blanche. La noire réuſſit mieux ſur les terres froides.

On peut auſſi ſemer du gros orge, ou de l'orge à quatre rangs. Cette eſ-

(*a*) Ce treffle eſt connu en France ſous le nom de treffle d'Hollande.

(*b*) *Gramen ſecalinum maximum, majus & minus.* C. Bauh. Prod.

pece rapporte beaucoup plus que l'orge ordinaire qui n'a que deux rangs. On fait de très-bonne dreche avec cet orge, il eſt fort en uſage dans le Nord de l'Angleterre. Il faut auſſi ſemer, ſi on peut en avoir, de l'orge à ſix rangs. Quelques Fermiers dans *Devonshire* l'ont cultivé avec ſuccès, mais il eſt rare, & je crois qu'on auroit de la peine à le faire venir. Cependant une petite quantité de cet orge produira beaucoup. On peut ſuppoſer qu'un épi qui aura cent cinquante grains, rapportera probablement autant de touffes ſi on a ſemé ces grains avec ſoin : comme chaque touffe produit ordinairement huit ou dix épis, on peut calculer aiſément, en combien de tems on peut en amaſſer ſuffiſamment pour en ſemer un acre. Cet orge ſe gouverne de la même façon que l'orge commun.

Il y a une eſpece de froment * & de

* Je crois que c'eſt ce qu'on appelle en France bled de Mars.

feigle, que j'ai reçu du Nord du Mont Apennin; j'en ai donné à plufieurs perfonnes en Angleterre. Ces grains produifent une fort bonne récolte en les femant à préfent, & ils ne demandent pas plus de façon que l'orge.

Semez des pois auffi bien que des féves de marais pour en recueillir la femence. Semez auffi des féves * pour les chevaux dans les terres fortes, afin qu'elles puiffent mûrir de bonne heure.

Semez de la veffe fur les terres graveleufes & froides.

Semez des lentilles fur les terres qui tirent fur la craie, & dont la furface eft maigre & ftérile : c'eft un excellent fourage pour les beftiaux.

Semez des chardons à foulon fur les terres ferrées & humides.

Répandez des cendres de bois fur les prés qui ont de la mouffe.

* *Faba minor five equina.* Cette efpéce de féve eft femblable à la féve de marais, excepté qu'elle eft plus petite, & qu'elle fleurit plus

Dans les terres froides ſemez le fumier de pigeon avec le bled, comme on le pratique avec ſuccès dans l'Iſle d'*Ely*.

Semez le treffle blanc avec le chiendent qui reſſemble au ſeigle, dans les terres froides & humides.

Coupez les différentes eſpéces de bois de charpente. On en exceptera le chêne qu'il faut laiſſer plus long-tems à cauſe de ſon écorce qui eſt utile aux Tanneurs. On ne pourroit point détacher cette écorce pendant ce mois, à moins de ſe ſervir de quelqu'expédient : comme de faire un bon feu autour de l'arbre avant que de l'abattre, & de verſer enſuite de l'eau chaude ſur le tronc, ce qui, à ce qu'on m'a dit, mettra la ſéve aſſez en mouvement, pour pouvoir détacher l'écorce avec facilité. Il eſt certain que le bois des chênes coupés à préſent, ſera plus du-

tard ; on s'en ſert en beaucoup d'endroits pour la nourriture des chevaux.

rable & d'un meilleur uſage, que celui qui ſera coupé au mois d'Avril lorſque la ſéve eſt en mouvement. Quoique la méthode que je viens de rapporter pût cauſer quelqu'embarras, cependant comme le bois en ſeroit d'une meilleure qualité, on en ſeroit dédommagé en quelque façon.

Coupez les taillis & les noiſetiers, principalement ceux que l'on deſtine à faire des claies.

Coupez les oſiers à préſent, & n'attendez pas plus tard. Faites les plants d'oſiers, quoiqu'on puiſſe différer à les planter jusqu'à la fin de Mars. Ces plants réuſſiſſent mieux lorſqu'on les plante de bonne heure.

Faites des plants d'aulne, de peuplier, de ſaule, &c. ſi on ne l'a pas fait le mois précédent.

Semez dans une haie nouvellement faite, quelques glands & quelques graines de frêne, ou plantez-y par-ci par-là quelques jeunes chênes, ou des

noyers. Ils ne demanderont d'autre culture que d'être mis en terre. Les ronces & les épines qui composent la haie, les garantiront suffisamment des bestiaux.

Si l'on a eu soin le mois précédent de donner aux pigeons quelques nourritures chaudes, comme je l'ai conseillé, on pourra avoir à présent quelques pigeonnaux, qui se vendent très-bien aux marchés. Un seul pigeonneau dans cette saison se vend souvent plus que trois, ou quatre au mois de Mars.

Si le tems est froid, on peut transporter au commencement de ce mois les ruches ; mais si le tems est doux, comme je l'ai assez généralement remarqué, il vaut beaucoup mieux acheter des essains. Les abeilles réussiront parfaitement dans les endroits où il y aura une grande abondance de fleurs, & sur-tout dans ceux où il y a de grandes communes remplies de genets, de houx, de bruyeres, &c. Elles ne coûtent presque

presque rien à entretenir, elles donnent beaucoup de profit, c'est pourquoi elles ne devroient jamais manquer dans de semblables pays. La cire & le miel se vendent très-bien, sur-tout le miel, si on l'employe à faire de l'hidromel, qui est une boisson saine & fort nourrissante. Je suis étonné qu'il n'y ait pas une plus grande quantité d'abeilles, vû le peu de peine qu'il y auroit à en avoir. Les abeilles réussiront fort bien dans de semblables endroits, & elles y donneront des essains forts & vigoureux, sur-tout si on a eu soin de les garantir du froid : c'est à cette intention que je préfere les ruches de bois aux ruches de paille ; car les ruches de bois donnent assez de place aux abeilles pour y travailler pendant deux ans, sans qu'il soit nécessaire de les faire périr ; dans les ruches de paille au contraire on est obligé de les détruire aussi-tôt qu'elles sont remplies. Les abeilles fourniront abondamment du miel si elles ont assez de

place, & ſi elles ne ſont point interrompues. Dans des creux où des abeilles avoient dépoſé leurs rayons volontairement, on a trouvé que le poids de la cire & du miel ſe montoit à huit ou neuf cens livres ou environ. Je remarquerai que ſi le temps devient très-chaud, tel qu'il le fut il y a quatre ans, cette chaleur excitera les abeilles à jetter, ainſi que je le trouvai alors en différens endroits de l'Angleterre. Mais je ne trouve point que de mémoire d'homme, cela fût jamais arrivé auparavant.

C'eſt à préſent la meilleure ſaiſon pour empoiſſonner les étangs. Ayez attention que le poiſſon ſoit du frai de l'année précédente. On le tirera de petits étangs, s'il eſt poſſible, pour le mettre dans deplus grands, & où on le tranſportera d'une eau maigre & dont le fond ſoit de gravier, dans une eau graſſe ſur un fond de vaſe. J'ai éprouvé que ces petits poiſſons deviennent preſque auſſi gros au bout de quatre ans, que les

poiſſons qu'on y a mis dans le même tems, & qui avoient ſix ou huit pouces de long. La carpe & la tanche ſe plaiſent enſemble, elles aiment les eaux noires & graſſes. Le brochet & la perche vivent & ſe nourriſſent fort bien dans des eaux plus froides & plus claires. On nourrira ces derniers poiſſons, en jettant au mois de Mars dans les étangs où on les a mis, du frai de grenouilles pour y faire éclorre des grenouilles, qui ſont une très-bonne nourriture pour les brochets. On peut auſſi au mois d'Avril, y jetter du frai de vandoiſe & de gardon pour nourrir les brochets. On les nourrit auſſi avec les entrailles des volailles, qui ne doivent point manquer chez un Fermier qui a beaucoup de terres en grain, ſans quoi tout le grain qui ſe répand à la porte des granges ſe trouveroit perdu. Il eſt de l'intérêt du Fermier dans beaucoup d'endroits d'engraiſſer ſes volailles pour le marché, auſſi bien que de les élever & de les rendre

propres pour le ſervice. La valeur des plumes dédommagera les ſervantes de la peine qu'elles auront priſe à les arracher. Les entrailles ſerviront à la nourriture des poiſſons. Le brochet, la perche, la carpe & la tanche ſe nourriront & s'engraiſſeront fort bien, ſi on leur donne du grain : mais ſur-tout la carpe, ſi on la nourrit avec toute ſorte de grains, & des chapelures de pain. Il y a des endroits où on engraiſſe les poiſſons avec le ſang des bœufs, des moutons & des cochons. Pour avoir plus de facilité à prendre le poiſſon, il faut toujours leur jetter la nourriture dans le même endroit, & les accoûtumer à un certain cri ou appel ; ils s'apprivoiſeront auſſi bien que les autres animaux. Lorſque l'on ſe propoſe de les apprivoiſer, il faut choiſir une place dans l'étang où on veut les établir, & avant que d'y jetter la nourriture, donnez un coup de ſifflet, ou faites quelqu'autre bruit qui ſe puiſſe entendre de loin. Re-

pétez toujours le même bruit dans le tems de la nourriture, & petit-à-petit, peut-être même en dix jours, on verra le poiſſon aux mêmes endroits où l'on jette la nourriture lorſqu'on fait l'appel, & ſe preſſer ſi fort enſemble & l'un l'autre, qu'il ſera facile de les prendre avec un filet. Mais je conſeille pendant les quinze premiers jours d'être exact conſtamment non-ſeulement pour la place & pour l'appel, mais encore pour les momens de la nourriture. Je ne prétends point décider ſi le poiſſon entend effectivement le cri ou l'appel, ou ſi c'eſt ſeulement la preſſion de l'air ſur la ſurface de l'eau, occaſionnée par le ſifflet ou le cri, qui rend le poiſſon ſenſible. Je ſuis certain qu'on pourra prendre avec facilité & à plaiſir, le poiſſon qu'on aura ainſi apprivoiſé.

S'il y a des étangs qui ſoient ſitués l'un au-deſſus de l'autre, deſſéchez d'abord le plus haut, & deſcendez dans le ſecond le poiſſon qu'on veut conſerver.

Semez de l'avoine dans le fond du premier étang, ce qui sera facile puisqu'il ne s'agit que de jetter le grain sur la vase, & de tirer par dessus un instrument tel qu'une herse, que deux hommes l'un d'un côté, l'autre de l'autre de l'étang feront aller & venir avec des cordes. Cette avoine germera promptement. Quand elle aura environ quatre ou cinq pouces de haut, faites rentrer l'eau dans l'étang, & mettez-y autant de poisson que vous le jugerez convenable à la capacité de l'étang. Les tiges & les feuilles de cette avoine dureront environ trois semaines, & pendant ce tems les carpes s'engraisseront d'une façon surprenante. Quand cet étang aura été ainsi arrangé, on fera de même à celui de dessous, & ainsi de suite jusqu'au dernier.

Les canards commencent à pondre dans les canardieres, il faut avoir soin d'y veiller, afin que les nids ne soient pas dérangés. C'est à présent que la plû-

part des volailles communes pondent abondamment, tant celles d'eau que celles de terre. J'ai vû quelques oies de la Chine, qui étoient écloſes ce mois-ci sans aucun artifice. Les bonnes nourritures dans les mois de Décembre & de Janvier, exciteront les canards domeſtiques à couver, & l'on aura des petits éclos ce mois-ci. Conſultez ce que j'en ai dit au mois de Janvier.

Il eſt néceſſaire de donner un détail ſur les oies. 1°. On ne doit en attendre que peu de profit, à moins que l'on n'ait de l'eau à ſa diſpoſition dans les environs, ſoit de riviere, d'étang, ou de mare, & 2°. aſſez de pâture commune pour les y nourrir. Sans ces reſſources les oies ne feront jamais en bonne ſanté, & elles cauſeroient une dépenſe inutile. Les oies vivent très-long-tems, quelques Fermiers aſſurent qu'elles vivent cent ans. Quoiqu'il en ſoit, deux ou trois de mes amis ont des oies qu'ils ſe rappellent avoir plus de

trente ans ; l'un d'eux a un Jar * qu'il a depuis plus de cinquante ans, & il se ressouvient qu'il avoit été acheté gros & fort par son pere, & comme il le remarque, ce pouvoit être alors un vieux Jar. Le célebre *Willughby* dans son Ornithologie ou Histoire des oiseaux, parle de quelques oies qui vivent très-long-tems, même jusqu'à soixante ans ; il parle entr'autres d'une oie qui étoit si méchante, que son maître fût obligé de la tuer ou de s'en défaire. La conduite des oies exige très-peu de peine, soit pour élever les oisons, soit pour les engraisser pour la vente ; car celles qui seront à portée d'une nourriture naturelle, donneront des petits au commencement d'Avril, lorsque la saison est passablement chaude ; il se trouve alors assez d'herbe dans les champs pour la pâture des jeunes oisons, mais elle n'est point encore assez grande pour embarrasser leurs pe-

* C'est le nom qu'on donne au mâle de l'oie.

tites pattes. C'eſt alors le tems du mélilot, que les oiſons aiment beaucoup. L'ancienne méthode de les engraiſſer, conſiſte principalement à les envoyer ſur les chaumes, auſſi-tôt que la moiſſon ſera finie, & à leur donner un peu d'orge mêlé dans l'eau, quand ils rentrent à la maiſon. Cette nourriture continuée pendant peu de jours, les engraiſſera ſuffiſamment pour les vendre aux marchés. Si on veut les engraiſſer d'une façon extraordinaire, il faudra les mettre dans un endroit où il y ait peu de jour, les y nourrir avec de l'orge broyé dans l'eau, ou de l'orge & du ſon, ou de l'orge & de la farine de froment mêlée dans l'eau, pour en faire une eſpece de bouillie; leur donner outre cela un pot d'eau, & l'eau aide autant à les engraiſſer que la nourriture. Si on veut que le foie devienne très-gros, ce que l'on regarde comme une perfection dans ces oiſeaux, il faut prendre des figues ſeches, telles

qu'on les vend ordinairement chez les Epiciers. Trempez ces figues dans l'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une pâte molle. Empâtez-en les oies pendant quinze ou seize jours. Cette nourriture les engraissera extrèmement, elle rendra leur foie très-gros, & même au point de peser plus de deux ou trois livres, à ce qu'on dit. J'ai vû par cette méthode des foies très-gros & très-gras, & les oies elles-mêmes d'une graisse extraordinaire. Je rapporterai ici une recette pour engraisser les oies, laquelle, à ce que j'aï oui dire, a été pratiquée par plusieurs personnes. On envelope une oie dans un linge, & on ne lui laisse que le col & la tête de libre. On la suspend ensuite dans un endroit obscur, on lui bouche en même-temps les oreilles avec des pois, ou avec quelqu'autre chose semblable ; de sorte que comme elle ne peut ni voir ni entendre, elle n'aura pas occasion de se remuer ni de crier. Dans cet état il faut l'empâter

trois fois chaque jour avec une pâte de dreche moulue, ou avec de la farine d'orge. Il faut qu'il y ait continuellement près d'elle un pot plein d'eau, mêlée avec du ſable. Cette oie engraiſſera ſi fort en quinze jours, que ſon foie ſeul peſera près de quatre livres. Cette hiſtoire paroît difficile à croire, ſur-tout par rapport à la peſanteur du foie, mais quant à la méthode preſcrite d'engraiſſer ces oies, elle me paroît très-raiſonnable, pourvû qu'on puiſſe boucher les oreilles de l'oie ſans la bleſſer. Mais ſi cela eſt poſſible, il n'eſt pas douteux qu'on ne puiſſe très-bien engraiſſer une oie par cette façon, parce que l'expérience fait connoître que le défaut d'exercice ſuffit pour engraiſſer. J'ai rapporté ci-deſſus dans le mois de Janvier les raiſons de mettre du gravier dans l'eau, comme une choſe néceſſaire pour faciliter la digeſtion des oiſeaux.

L'autre façon que l'on pratique ordinairement pour engraiſſer les oies, eſt

de les renfermer dans une chambre obſcure & cloſe, & de les y nourrir avec de l'orge ou du ſarraſin moulu ; on pourra y ajouter un peu de figues ſeches que l'on rompra par morceaux. On leur donnera auſſi un pot d'eau mêlée avec du ſable : les oies s'engraiſſeront très-bien par cette méthode en quinze jours.

J'ai encore remarqué une choſe, & je crois néceſſaire de la communiquer ; c'eſt que ſi l'on n'a point un troupeau d'oies que l'on ait élevé, mais ſi on les achete des Marchands qui les amenent dans les campagnes aux mois de Juillet & d'Août, il faut les acheter toutes d'une même couvée, s'il eſt poſſible, ou du moins qu'elles ſoient toutes d'un même troupeau ; car ſi on en choiſit çà & là deux ou trois d'un troupeau, & ſi on en prend quelques-unes d'un autre ; les oies de ces deux différens troupeaux ſe porteront une eſpece de haine mutuelle, & elles diminueront plutôt que

de profiter, quoiqu'on les nourriſſe très-bien. Ces oiſeaux ſeront triſtes; à peine voudront-ils manger pendant deux ou trois jours; ils languiront, comme ſi ils reſſentoient la perte de leurs compagnons. Si l'on eſſaye d'engraiſſer une oie ſeule dans une place ſéparée, ſuivant la façon ordinaire avec de l'orge & avec de l'eau, & ſi l'on lui laiſſe voir le jour, il ſe paſſera du tems avant que ſa nourriture commence à lui profiter. On peut en faire l'expérience, ſi on peſe l'oie avant que de l'enfermer, & ſi on la peſe enſuite au bout de huit jours & de quatorze jours. Il ne faut point que les oies qu'on veut engraiſſer entendent le bruit des oies qui ſont dehors en liberté. Pendant que l'on engraiſſe les oies, on peut leur donner des laitues fraîches, auſſi bien que du mélilot.

Il eſt convenable que je donne ici quelque détail ſur la maniére d'élever les jeunes oiſons. Comme les oies com-

mencent à préſent à pondre, il faut en prendre ſoin dans le tems de la couvée, & lorſque les petits éclorront. Les oies couvent pendant trente jours ſi le tems eſt froid, & vingt-ſept ou vingt-huit jours ſeulement ſi le tems eſt plus chaud. Ainſi il faut ſavoir comment conſerver la couvée lorſqu'elle ſera écloſe.

Lorſque les petits ſeront éclos, il faut les garder à la maiſon pendant une ſemaine, à moins que la ſaiſon ne fût très-chaude. Si on les fait ſortir trop-tôt ils ſeront ſujets à attraper des crampes, ce qui pourroit les faire périr. Nourriſſez-les d'abord avec des feuilles de laitue, ou du mélilot, & de l'orge à demi broyé, de la chapelure de pain, & des croutes de pain trempées & bouillies dans du lait, ou d'autres nourritures ſemblables & faciles à digérer. Accoûtumez-les à l'air par degrés pendant le temps le plus chaud du jour, & faites-les rentrer à la maiſon avant que le froid du ſoir ſe faſſe ſentir, juſqu'à

ce qu'ils ayent aſſez de force. Détruiſez entierement & avec ſoin la hannebane, ou juſquiame, s'il en croît autour de la maiſon, avant que de laiſſer courir les oiſons avec la mere, car les oiſons en mangeroient, & cette herbe eſt un poiſon pour eux, auſſi bien que pour toutes les autres volailles.

Il y a des perſonnes qui conſeillent de donner des œufs d'oie à couver à une poule commune, pour avoir des petits oiſons de meilleure heure. Mais une poule ne pourra pas couver plus de cinq de ces œufs, tandis qu'une oie en couvera quinze. Lorſque le tems de la ponte approche, il faut forcer les oies d'habiter leurs nids, & les y tenir renfermées, & leur donner plus de nourriture. Sans cette habitude prématurée, elles iroient peut-être de côté & d'autre, & elles pondroient dans quelques endroits écartés où on ne pourroit pas trouver les œufs. Mais lorſqu'elles auront une fois pondu un œuf ou deux

dans les nids, elles ne les abandonneront plus.

S'il arrivoit de prendre les œufs de différens nids, il eſt bon de les marquer, car chaque oiſeau connoît ſes propres œufs, & il y en a qui ne voudroient pas en couver d'étrangers. J'ai vû arriver beaucoup d'embarras, faute de cette précaution.

Les canards privés commencent à pondre naturellement, ils ſe retireront à quelque étang ou à quelque riviere. Car ſans le ſecours de l'eau, ils ont autant de peine à vivre que ſans le ſecours de la terre. Les canards ſe plaiſent également dans les pâtures ou dans les prairies, ils aiment fort les herbes telles que le mélilot, le fenugrec, la laitue ſauvage, la chicorée, &c. Ils y trouvent encore des limaces, des limaçons, des vers, &c. Les herbes dont je viens de parler ſont auſſi bonnes aux jeunes canards qu'aux vieux, & ils s'en nourriſſent auſſi-tôt qu'ils peuvent courir.

L'avoine

L'avoine, l'orge, ou toute autre eſpece de grain qu'on leur donne, leur plaît beaucoup plus, ſi on le jette dans l'eau, où ces oiſeaux ſe plaiſent fort. On prétend qu'ils aiment le gland, & que cette nourriture les engraiſſe très-bien. Je n'ai point fait cette expérience, mais je crois qu'il ſeroit bon de l'eſſayer. Les canards recherchent les endroits où il y a des roſeaux, & telles autres plantes aquatiques qui les mettent à l'abri, pourvû qu'elles ne ſoient pas de nature à les entortiller, à les embarraſſer, ou à les empêcher de nager & de jouer dans l'eau. Ils ſe plaiſent non-ſeulement à jouer dans l'eau, mais auſſi ſur la terre, pourvû qu'ils n'y rencontrent aucun danger. Les plantes aquatiques ſont remplies d'inſectes, ce qui fournit une nourriture abondante aux canards. C'eſt par cette raiſon que dans l'Hiver lorſque les eaux ſont gelées, & lorſque les limaces, les limaçons, les vers, & l'herbe verte leur

manque, il faut les nourrir à la maison ; ce qui, quoiqu'étranger à la nature des canards, les fera pondre beaucoup plutôt au Printems que les canards sauvages, qui ont senti la disette pendant l'hyver. Dans le traitement de ces oiseaux, aussi bien que dans celui des autres volailles, remarquez qu'ils tirent leur origine de race sauvage, & qu'ils en conservent toujours quelques marques. La nourriture extraordinaire & abondante que les canards privés trouvent dans une Ferme, les conserve beaucoup mieux, que celle qu'ils pourroient trouver dehors en liberté. Elle leur donne plus de chaleur & plus de force, & elle les fait couver plutôt que les canards sauvages. Il en est de même de tous les autres animaux, qu'une nourriture abondante excite à produire plutôt qu'ils ne le feroient naturellement. Les brebis, par exemple, donnent des petits dans tous les mois de l'année, excepté dans deux. Je rapporte

plusieurs exemples semblables dans la suite de cet Ouvrage.

Les canards choisissent des endroits cachés & retirés pour y faire leurs nids, proche de l'eau lorsqu'ils le peuvent, sinon des endroits écartés & à l'ombre. Lorsqu'ils sont prêts à pondre, ce qu'une bonne ménagere connoîtra aisément, il faut leur donner à la maison, du bled trois ou quatre fois le jour, & peu à la fois, mais sur-tout dans l'endroit destiné pour les nids. Il faut alors les retenir à la maison jusqu'à dix heures du matin, ou environ, car je ne les ai jamais vû pondre passé cette heure, & suivant ce que j'ai remarqué jusqu'à présent, ils pondent ordinairement pendant la nuit. Si on détermine une fois une canne à pondre dans un nid, elle ne l'abandonnera pas. Lorsque les cannes veulent pondre, quelques personnes jettent de petits bâtons, ou de la paille près des endroits où on veut qu'elles fassent leurs nids, plutôt que de leur en

préparer. Mais je crois qu'il eſt mieux de les préparer.

On peut malgré la méchanceté d'une canne, lui ôter ſes œufs, & ne lui en laiſſer qu'un dans le nid, juſqu'à ce qu'elle paroiſſe avoir envie de couver. On peut alors lui donner autant d'œufs qu'elle en peut convenablement couver plutôt des ſiens que de ceux d'une autre canne : mais cependant pourvû qu'il y ait quelques-uns de ſes œufs & pour l'amour d'eux, elle couvera & elle élevera le reſte. On peut auſſi faire couver des œufs de canne par des poules, elles les couveront bien ; mais il y a moins d'embarras à laiſſer à la canne le ſoin de les couver & de les élever, car auſſi-tôt que les petits canards ſont éclos, la mere les conduit à l'eau, où ils trouvent aiſément leur nourriture. Accoûtumez-les à revenir tous les ſoirs à la maiſon, de crainte des accidens, & auſſi pour les apprivoiſer.

On peut continuer à nourrir des co-

chons, pour avoir du porc frais & du lard, ou pour le ſaler ; mais paſſé le mois de Mars, je ne conſeille point de tuer aucun cochon pour le garder.

Conſervez les jeunes cochons nés dans ce mois pour les tuer au mois de Septembre. On les nourrit à bon marché avec des lavures de vaiſſelle & de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'on les veuille engraiſſer. Ne laiſſez que cinq petits à chaque truie, afin qu'ils deviennent plus forts.

On donnera vers la fin de ce mois aux lapins privés beaucoup plus d'herbes vertes, que dans le mois précédent.

C'eſt à préſent le meilleur tems pour ſemer les chanvres. Cette plante ſe plaît extrèmement dans les terres fortes.

MARS.

Ce mois eſt ordinairement accompagné de vents ſecs & brouiſſans, qui amenent quelquefois une grande quantité de petites mouches noires, qui attaquent

les féves & les pois. Mais si le tems devient un peu pluvieux, il sera très-utile à ce qui a été semé dans le mois précédent, aussi bien qu'à ce qui reste encore à semer dans celui-ci. Je crois qu'il faut brûler les pois, & les féves qui se trouvent infectés de ces mouches, plutôt que de les laisser ; on ne peut en attendre aucun profit. Au lieu que si on retourne la terre à présent, on peut se flâter d'en retirer encore quelque chose durant l'Eté. Il n'est point encore trop tard pour beaucoup de semences. Il y a des Fermiers qui croyent que les pluies qui peuvent arriver leur seront utiles, dans la supposition qu'un peu d'humidité détruiroit ces insectes. Mais dans toutes les récoltes que j'en ai vû infectées, j'ai toujours remarqué qu'un peu d'humidité ne suffiroit pas pour les détruire. Ces Fermiers ont alors souhaité, lorsqu'il n'en étoit plus tems, d'avoir retourné leurs terres, lorsque la saison leur étoit favorable. Quelquefois dans

ce mois l'on voit tomber des pluies qui aident plutôt les Fermiers à labourer & à semer, que de les en empêcher ; malgré l'ancienne regle de semer dans le tems sec, ce qui veut seulement dire, qu'il n'est pas convenable de semer le grain lorsque la terre est trop humectée & qu'elle est en bouë. Car alors les semences seroient en danger de pourrir. Je suis assuré par l'expérience, que la terre donne beaucoup plus de nourriture aux semences, dans un tems un peu humide, que durant la secheresse, & les semences pousseront bien plus vîte.

Si tous les orges ne sont pas semés, on peut le faire encore à présent, dans l'espérance de la pluie, pour le faire lever soit au commencement de ce mois, ou vers la fin.

On peut semer des avoines soit les blanches, soit les noires, avec la même espérance de la pluie.

Semez les pois gris, ou ceux des autres especes propres à être cultivés

dans les champs. Ils sont sujets à pourrir par trop d'humidité ; & à être attaqués du chancre. On peut aussi semer les féves de marais ; & on peut finir par semer des féves pour les chevaux ; & de la vesce.

Le commencement de ce mois est le temps le plus convenable pour semer la guesde, ou pastel ; que l'on nomme en Latin *glastum*. Les Teinturiers font beaucoup d'usage de cette plante. Si on la cultive avec soin, une acre * de terre rapportera trente ou quarante livres la premiere année, sur-tout, si pendant l'Eté, cette plante a eu le secours de quelques pluies. J'en ai vû faire cinq récoltes dans la même année : mais les deux premiéres récoltes sont les meilleures. Cette plante dure pendant trois ou quatre ans, à moins qu'on ne la laisse monter en graine. Il faut toujours

*L'acre d'Angleterre vaut un peu plus d'un arpent & demi de France. L'acre est de 160 perches quarrées, & l'arpent en a 100.

la

la couper auſſi-tôt que la feuille eſt dans ſa grandeur. Cette plante réuſſit dans toutes ſortes de terre, pourvû qu'elle ne ſoit ni trop forte, ni trop humide. Si la terre eſt fraîche, la bien labourer & la bien ameublir, lui fera beaucoup mieux que de la fumer. La gueſde ſert à teindre en bleu; elle eſt plus d'uſage chez les Teinturiers qu'aucune autre herbe ou drogue.

Semez du lin ſur des terres fraîches & fortes. L'on peut en attendre une bonne récolte. Il n'eſt pas néceſſaire de fumer la terre, mais il faut qu'elle ſoit très-fine & bien ameublie.

Comme cette plante n'eſt pas connue dans toutes les parties de l'Angleterre, je crois qu'il eſt néceſſaire de s'étendre un peu ſur ſa deſcription & ſur ſa culture. Cette plante dont le nom latin eſt *linum*, pouſſe une tige longue & déliée, accompagnée de feuilles minces & étroites. Ses fleurs qui ſont d'une belle couleur bleue ſont rempla-

cées par des gousses rondes, aussi grosses que des pois. Ces gousses renferment des graines jaunâtres. Elle se plaît dans des terres fraîches & bien brisées; elle réussit aussi fort bien dans des terres grasses, mais fortes, & elle réussit encore mieux lorsque ces terres sont un peu humides. Dans de pareilles terres elle viendra très-forte, mais le lin * n'en sera pas si fin. Au lieu que dans une terre légere & graveleuse, elle ne sera pas si forte, mais le lin en sera bien plus beau. Il ne faut qu'un seul labour pour le lin, de sorte qu'il y a peu d'embarras pour le semer. Quelques-uns different jusqu'au mois prochain, d'autres ne le sement qu'au mois de Mai: ils croyent par-là qu'en le semant plus tard dans les mois de l'Eté, la plante ne se trouvant pas si nourrie, le lin en sera plus fin, ou parce qu'il se trouve

* En France on donne aussi le nom de lin à la filasse, que l'on fait avec l'écorce de cette plante.

des terres qui ſont trop humides pour les pouvoir labourer à préſent. J'ai vû dans la même Paroiſſe, dans des pays de montagnes, que les terres du côté du Midi de ces montagnes, étoient propres à être labourées, & à être ſemées dès le mois de Février, ou au plûtard ce mois-ci, tandis qu'on n'avoit pû labourer qu'à la fin d'Avril, les terres du côté du Nord, tant eſt variée la différence des ſituations. Je dois en paſſant avertir ici le Lecteur, que lorſque dans la ſuite de cet Ouvrage, je conſeille de ſemer quelques grains dans le mois de Fevrier, j'entends ſeulement les endroits où la terre ſe trouve en état de ſouffrir le labour. Si cela n'eſt pas, il faut différer à ſemer juſqu'à ce que la terre ſoit en état d'être labourée. Il faut auſſi faire enſorte, s'il eſt poſſible, de ſemer lorſqu'on peut eſpérer de la pluie. Les graines ont beſoin d'humidité pour les faire lever. Aux environs de *Gulick* on ſeme beaucoup de lin, qui rapporte

prodigieusement. On en seme aussi beaucoup en Moscovie, où les soins & la vigilance du feu Czar Pierre premier, ont porté les Manufactures de lin, à un point de perfection & de beauté, qui ont excité l'emulation des autres parties de l'Europe. On connoît le temps de la maturité du lin, par ses tiges qui jaunissent, & par ses gousses qui ont acquis toute leur croissance. Il faut l'arracher avec ses racines, le lier en petites poignées qu'on arrange debout le long d'un mur bien exposé au Soleil, & dans le même temps avec une espece de peigne de fer, en abattre les gousses que l'on fera sécher au Soleil pendant quelques jours: ce qui achevera de mûrir la graine, qui sera propre alors à presser pour en exprimer l'huile. Lorsque les tiges seront passablement séches, on mettra tremper les bottes dans une eau où le Soleil puisse donner à plein; on mettra par dessus quelques pierres, & on laissera les bottes dans l'eau, jus-

qu'à ce que l'écorce extérieure commence à pourrir & à se détacher : c'est une regle sûre pour connoître si le lin a été suffisamment dans l'eau. Il faut ensuite délier les poignées, les étendre au Soleil pour les sécher entierement & lorsqu'elles seront bien seches, il faut les battre avec un maillet jusqu'à ce que l'écorce extérieure, & toute la moelle soit entierement détachée, & jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les fibres de la plante. On les peigne ensuite avec des peignes de fer, jusqu'à ce qu'ils deviennent très-fins & brillans comme de la soie, plus on les peignera, plus ils deviendront fins. On appelle étoupes ce que l'on tire du lin en le peignant. On s'en sert pour les gros ouvrages. On file ces étoupes, & on en fabrique de grosses toiles. Le plus fin lin sert à faire de belles toiles. Lorsque le lin est filé, on le donne aux Tisserands pour l'employer à faire différentes toiles. Lorsque les toiles

ſont faites, on les étend au Soleil, & on les arroſe avec de l'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient blanches. Elles ſont alors en état d'être vendues, & propres pour en faire des chemiſes ou autres vêtemens, & pour être employées à tous les ouvrages néceſſaires. On teint quelquefois le fil de lin en différentes couleurs avant que de l'employer à faire de la toile: ou bien lorſque la toile eſt faite, & lorſqu'elle eſt blanchie, on y imprime des deſſeins de différentes couleurs, ce qui fournit aux gens de la Campagne des habillemens légers pour l'Eté. Il y a auſſi beaucoup de variété dans la maniere de fabriquer ces toiles. Il y a la toile telle qu'elle vient de Hollande, il y a la batiſte ou toile de Cambrai, le linon, le linge ouvré, le damaſſé, &c. qui ſe font toutes avec du lin, mais qui different par la maniére dont elles ſont fabriquées. Il y a outre cela les dentelles dont on fait un ſi grand uſage, & les rubans qui ſervent à

border, qui ſont tous faits de ce fil. Ainſi ſi l'on conſidere la multiplicité & la variété de toutes ces opérations, on ne peut trop encourager ces Manufactures dans les pays où le nombre des ouvriers, & l'abondance des proviſions en facilitent l'établiſſement. Le blanchiſſage des toiles ne peut pas s'exécuter partout indifféremment, il dépend principalement d'une certaine qualité dans l'eau, & d'un peu de main d'œuvre, comme je l'ai remarqué dans mes voyages. La main d'œuvre, & la qualité de l'eau doivent concourir enſemble : ſans ces deux parties eſſentielles, on fait des efforts inutiles. J'ai vû faire l'eſſai d'une eau qui étoit convenable, mais la main d'œuvre n'ayant pas été employée comme il le falloit, tout l'ouvrage fut inutile. Il en arrivera de même ſi la main d'œuvre eſt bonne, & que l'eau n'y ſoit pas propre. Je crois même pouvoir haſarder de dire qu'il ſera difficile de bien blanchir les toiles dans

le milieu des terres, & dans les pays de montagnes. Je suis persuadé que ce blanchissage peut fort bien s'exécuter en Irlande où les Manufactures de toile sont déja portées à une très-grande perfection, par la maniere prudente dont elles sont gouvernées.

Avant que de quitter le lin, il faut rapporter ici l'opinion commune où l'on est qu'il appauvrit la terre sur laquelle il a été semé, & de plus qu'il fait périr le poisson dans l'eau où il a trempé. Quant à l'appauvrissement de la terre, on seme le lin pour une premiere récolte sur des terres fortes & fraîches : il sert à ouvrir ces sortes de terres, il sert à leur ôter leur qualité aigre, & il sert enfin à les préparer pour d'autres récoltes. Ces sortes de terres seroient trop abondantes pour le froment, si on l'y semoit pour premiere récolte après le labourage, c'est-à-dire, qu'il n'y pousseroit que de la paille au lieu d'épis, si on semoit ces terres de la façon ordi-

naire. Dans toutes les terres fraîches qu'on peut conjecturer être trop fortes pour le blé, si on ne les tempere pas en y semant du lin, il faut y semer le blé assez clair : il viendra fort bien ; il n'en faudra gueres plus que la moitié de la semence qu'on a coutume de mettre, il faut le semer de très-bonne heure, & il faut le laisser paître par les moutons. Les Fermiers ne sont point dans cet usage, plusieurs le regarderont même, peut-être, comme peu raisonnable ; mais dans plusieurs cas semblables, l'expérience m'a appris que toutes les terres qui sont très-fortes, comme celles dont je parle, seront aidées par ce moyen. J'ai vû quelques pieces de froment, qui dans l'Hiver n'étoient pas estimées plus de dix shelings l'acre, à cause de la grande distance, où les plantes de blé se trouvoient être éloignées l'une de l'autre, qui cependant ont rapporté une récolte aussi bonne qu'on pouvoit la desirer. Lorsqu'on seme les diffé-

rens grains, il faut premierement considerer la force de la terre, & secondement l'étendue que chaque plante de ce grain occupera, lorsqu'elle aura acquis toute sa croissance. Si les grains se trouvent si serrés en les semant les uns près des autres, de sorte que plusieurs de ces plantes ensemble n'ayent pas autant d'espace qu'une seule en pourroit occuper; ils seront pressés, & plus que leur nature ne le demande.

Quant à ce que l'on prétend que le lin détruit le poisson dans les endroits où on le fait tremper, je n'en sçai rien, si ce n'est que plusieurs habiles Pêcheurs de ma connoissance n'ont jamais pû prendre aucun poisson, dans l'eau d'une riviere, dans l'étendue de cent verges au-dessous de l'endroit où on en avoit mis tremper, ni dans l'étendue de cinquante verges au-dessus. Mais je n'ai jamais vû aucun poisson mort dans cette même riviere. Quoi qu'il en soit, on peut aisément & à peu de frais essayer

ſi une infuſion de lin dans de l'eau feroit périr le poiſſon. Je ne ſçai cependant ſi cela ne vient point de ce que cette infuſion chaſſe le poiſſon, ou plutôt ſi ce n'eſt point qu'elle le nourrit ſi abondamment, qu'il ne veut pas mordre à l'hameçon.

Je ferai remarquer au Fermier que vers la fin de ce mois, il pourra trouver ſur ſes terres une rareté, laquelle continuera juſques vers la fin du mois prochain. C'eſt une eſpece de champignon, de la forme d'un rayon de miel. Il reſſemble à la morille, mais il eſt beaucoup plus rude. Sa couleur eſt brune, il eſt creux, & quelquefois auſſi gros qu'un gros navet. Il a quelquefois une tige, quelquefois il n'en a point. On le trouve ordinairement au pié des ormes ſur un endroit élevé, & jamais, à ce que je crois, à plat ſur la terre. Dans le Comté d'*Eſſex* on le vend avec les morilles, comme ſi c'en étoit réellement, mais qui fuſſent défigurées. Dans les pays étran-

gers, on appelle cette eſpece de champignon, *centrelles*. Quelques Curieux, en Angleterre, lui donnent le même nom, lequel vient, à ce que je crois, du mot françois *cent oreilles*; car les creux qui le font reſſembler à un rayon de miel, peuvent avec un peu de licence être comparés à des oreilles : de même que le *fungus ſambucinus* eſt appellé oreille de Juif. Cette eſpece de champignon eſt très-bonne, ſoit qu'on la faſſe bouillir, ou ſoit qu'on l'accommode en fricaſſée. J'en ai mangé, ils ſont à peu près comme les morilles, & comme je l'ai dit ci-deſſus, on les vend avec & pour les morilles. Ils viennent tous les deux dans le même temps, & ils méritent qu'on y faſſe attention. J'eſpere que les Fermiers me pardonneront, de leur donner ce petit amuſement pendant que j'étois occupé à parler d'affaires ſérieuſes. Je vais préſentement continuer.

Ce mois eſt un des principaux de

l'année pour brasser de la bierre. Un Fermier prudent en brassera suffisamment pour tout l'Eté, car la bierre brassée en ce mois pourra se garder.

Parmi les orges & les avoines semés pendant ce mois, mêlez de la gaude, & hersez par dessus avec un fagot d'épines. On ne la recueille que l'année suivante. C'est une très-petite graine, qu'il faut semer fort clair. Elle fera beaucoup de profit. On la vend aux Teinturiers qui en consomment beaucoup pour les teintures jaunes. J'ai vû une acre de terre sur laquelle on en avoit recueilli quinze livres. La gaude aime une bonne terre, seche. Elle viendra fort bien sans fumier, si on ne veut avoir qu'une seule récolte. Mais remarquez que pour-lors on ne retirera rien de sa terre la premiere année. Destinez à cet usage les terres peu propres à rapporter du blé. On peut aussi la mêler avec la graine de Canarie qui donnera une fort bonne récolte le premier Eté, & qui sans aucun Fermier,

réuſſit très-bien dans les terres ſeches.

Semez d'aſſez bonne heure dans ce mois le ſainfoin ſur des terres ſeches & graveleuſes : c'eſt une excellente amélioration pour la terre, il fait un fourage très-bon pour le bétail, ſoit qu'on en faſſe du foin, ou ſoit qu'on le laiſſe manger en vert dans les champs. J'en ai vû qu'on avoit coupé trois fois dans une année.

La luzerne qui eſt une eſpece de treffle, tire ſon nom * de l'endroit d'où on l'a apportée d'abord en Allemagne. Sa graine eſt petite & jaune. Cette plante réuſſira dans les terres les plus ſeches. Elle peut ſe couper trois ou quatre fois dans un Eté. Il n'eſt pas néceſſaire de mettre du fumier, ni aucun autre engrais ſur les terres où on la ſeme, à moins qu'on n'en répande un peu ſur le champ de luzerne au mois de Janvier, la troiſiéme année après qu'elle aura été

* Du canton de Luzerne en Suiſſe, d'où elle a été apportée d'abord en Allemagne.

ſemée. On peut continuer à faire la même choſe, juſqu'à ce que la luzerne ſoit tout-à-fait uſée. Il en ſera de même de toutes les autres herbes de France. J'ai vû la luzerne pouſſer très-bien dans les terres graſſes, & dans les terres graveleuſes & pleines de craie. En un mot cette plante réuſſit dans toute ſorte de terre.

La luzerne dont le nom latin eſt *medica*, eſt de différentes eſpeces. On trouvera pluſieurs de ſes variétés décrites dans l'Herbier de *Parkinſon*; dans le Commentaire de *Johnſon* ſur *Gerard*, & dans les Ouvrages des autres Botaniſtes. Les gouſſes qui contiennent les graines des différentes eſpeces ſont variées d'une maniere fort biſarre. Une des eſpeces porte un fruit épineux qui reſſemble à un hériſſon, une autre à ſon fruit comme un petit baril; celui d'une autre eſpece reſſemble à un limaçon, &c. Il y a, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, pluſieurs différentes eſpeces de

luzerne ; mais toutes ne ſont pas propres à être ſemées dans les champs, y ayant des eſpeces qui ne ſont qu'annuelles. L'eſpece dont l'on fait uſage particulierement, eſt une des plus durable ; elle fournit une plante très-forte, & propre à tirer autant d'avantage de l'air que de la terre : c'eſt ce qui la fait très-bien réuſſir dans toute ſorte de terre. J'ai vû par expérience l'année derniere 1726, qu'elle venoit bien ſur des bordures ſeches : dans des endroits bas & paſſablement humides : dans des terres graſſes & fortes : dans les bruyeres : dans les terrains ſablonneux : dans les endroits pierreux & pleins de roches : dans les glaiſes : dans les terres de craie : & dans les terres froides : & en général dans toutes les différentes terres que j'ai pû rencontrer. J'ai coûtume de porter dans ma poche les ſemences étrangeres, de les ſemer ſur chaque différente ſorte de terre ſur leſquelles je paſſe, & d'en faire le calcul une fois par an. J'ai fait

fait cette expérience pendant plusieurs années, & j'ai trouvé que toute sorte de terre convient à la luzerne. Je ne prétends pas qu'elle vienne également forte par-tout, mais cependant dans les endroits où elle poussera le moins bien, on doit la préférer à toute autre espece d'herbe, ou de treffle que l'on y faisoit venir auparavant, tant elle est propre à améliorer la terre. Je trouve qu'elle rétablit sur-tout les terres chaudes & brûlantes, & qui sont trop exposées au Soleil, car la tige de cette plante est remplie de sucs, ce qui la met en état de se soutenir par le seul secours des rosées & de l'air, de même que toutes les autres plantes qui ont la même portion de sucs. Ces sucs cependant ne sont point assez abondans dans cette plante pour la faire périr, ou pour la faire souffrir dans les térres humides. C'est la raison physique, pourquoi la luzerne peut venir dans toute sorte de terre. J'ai remarqué que la premiere

année qu'elle aura été ſemée, elle pouſſera de la hauteur d'environ huit pouces en deux mois. Si on la coupe alors à deux pouces près de terre, elle aura pouſſé plus de quatorze ou quinze pouces de haut en deux mois, & deux autres mois après, elle aura environ deux piés de haut. Quoique j'aye fait cette expérience, cependant je ne conſeille point de couper la luzerne ſi-tôt, parce que ſes racines s'en trouveroient affoiblies, & qu'elle ne dureroit pas ſi long-temps. Cependant ſi la luzerne eſt ſemée ſur une bonne terre, on pourra la ſeconde année la couper trois fois, & laiſſer encore ſur la terre une pâture abondante pour l'Hiver. J'en ai coupé quatre fois entre le Printems & l'Hiver. Mais alors c'eſt un haſard, ſi la ſaiſon permet de faire du foin de la derniere coupe, parce qu'il faut beaucoup de temps à cette herbe pour ſecher. Si l'on ſeme une acre de terre en luzerne, il faut un quart moins de graine que de celle du grand

treffle. On la ſeme de la même façon. Je n'ai point eſſayé de la ſemer parmi le froment, comme on fait le treffle dans ce mois-ci en beaucoup d'endroits, pour faire du fourage pendant l'Hiver. Je ne crois pas qu'il convienne de ſemer la luzerne ſur des ſillons, parce qu'on ne pourroit pas la faucher, & que le foin qu'on en retire eſt plus avantageux que le fourage. Comme cette plante fournit des prairies pendant pluſieurs années, ce ſeroit dommage de la labourer après un an de ſervice. Accoûtumez le bétail petit à petit à cette nourriture, qui, ſans cette précaution, lui ſeroit dangereuſe, & qui le feroit enfler même juſqu'au point de le faire crever, ſi on ne l'y accoûtumoit pas par degrés. Le foin qu'on en retire fait, pendant l'Hiver, un excellent fourrage pour les beſtiaux, de même que les champs de luzerne leur fourniſſent une pâture excellente durant l'Hiver. Ce foin eſt naturellement chaud & très-nourriſſant; il n'eſt

point capable de rendre les moutons malades, quoiqu'il ſoit plein de ſucs. Il n'y a point de plante qui donne plus de lait aux vaches que celle-ci, ou qui engraiſſe les bœufs auſſi promptement. La luzerne n'eſt pas moins utile pour engraiſſer les moutons, comme on l'a éprouvé dans la Province de Cambridge, dans le Comté d'Eſſex, & dans quelques autres Comtés. Quelques-uns l'appellent treffle long, treffle d'Hollande, ou herbe de Flandre.

Lorſque l'on commence à donner du foin de luzerne aux beſtiaux, il faut le mêler avec deux tiers de paille d'orge. Quand on les aura nourris pendant quinze jours de cette façon, on peut leur donner moitié luzerne & moitié paille, ou de foin ordinaire : mais la paille vaut mieux parce qu'elle ſert à modérer la trop grande chaleur de la luzerne, qui leur donneroit une trop grande abondance de ſang, s'ils la mangeoient ſeule.

Les chevaux qui paiſſent cette herbe au Printemps, ſeront purgés beaucoup mieux, que par aucune autre ſorte d'herbe : mais il faut des ménagemens, il faut ne leur en permettre l'uſage qu'avec modération, & avec diſcrétion. Cette nourriture leur donne une bonne chair, & les rend gais. Eloignez hors des champs de luzerne, au commencement de ce mois, les beſtiaux qui y ont pâture pendant l'Hiver. Il faut alors laiſſer la luzerne pouſſer pour la pouvoir faucher.

Le temps de la pâture ſur les luzernes, eſt depuis la fin de Septembre, juſqu'à la fin de Février, une ſemaine plutôt ou plus tard. Menez-y les troupeaux auſſi-tôt que la derniere récolte de foin ſera voiturée à la maiſon.

Après que la luzerne aura été coupée pour la ſeconde fois, on peut chaque année la laiſſer monter en graine. Cette graine meurit le même Eté. Lorſqu'elle ſera mûre, coupez-en toutes les têtes,

& faites-les ſécher ſur des feuilles de papier, ou ſur des nattes. Battez-les enſuite avec un fleau, ou, ſi vous avez un moulin ſemblable à ceux dont on ſe ſert pour la graine de treffle, ſervez-vous-en, il nettoyera bien mieux les gouſſes. Auſſi-tôt que les têtes des graines ſeront ſéparées de la plante, fauchez la luzerne, faites-en du foin. Ayez le ſoin de le retourner ſouvent, afin qu'il ſoit parfaitement ſec, avant que de le porter au grenier. Ce foin ne ſeroit pas bien en meule. Après que cette récolte ſera fauchée, l'herbe repouſſera auſſi-tôt, elle fournira du fourrage aux beſtiaux pendant l'Hiver. Si le foin a été bien ſeché, il ſe conſervera pendant deux ans. L'on a calculé que le produit d'une acre de terre ſemée en luzerne, ſervira à nourrir trois chevaux pendant une année.

On m'a dit qu'on pouvoit ſemer la graine de luzerne avec de l'orge, comme on fait le treffle, ayant ſeulement

attention de n'en mettre que les deux tiers de ce que l'on met d'orge ; de même que lorſqu'on ſeme l'orge avec du treffle. On trouvera dans mes autres Ouvrages pluſieurs autres particularités relatives à cette herbe.

Si la ſechereſſe des mois de Fevrier & de Janvier a permis de labourer les terres fort humides, & fort marécageuſes, on peut à préſent ſemer ſur ces terres l'herbe nommée dans le *Pinax* de Merett, *gramen ſpica lavendulæ* ; chiendent portant un épi qui reſſemble à celui de la lavande. Cette plante réuſſit très-bien dans les marais de *Tumbridge*. La graine n'en meurit qu'au mois de Septembre. Cette herbe vient très-haute, en touffes d'une grande étendue. Elle jette une ſi grande quantité de racines dans ces terres marécageuſes, que ſi on en rencontre dans les marais les plus dangereux, elle y pourra ſoutenir le poids d'un homme, ſuivant ce que m'a aſſuré le curieux M. Charles Du Bois,

qui a été le ſeul qui ait remarqué les bonnes qualités de cette plante. C'eſt pourquoi il la recommande dans les endroits marécageux. On remarque que la graine ne meurit qu'au mois de Septembre, où cette plante peut mieux ſe découvrir. Mais ſi l'on oublie de la recueillir en ce temps-là, en remarquant cette plante, on peut en arracher une touffe ou deux pendant ce mois, pour en élever des tiges, & en recueillir la graine.

Semez à préſent des chardons à foulon, leurs têtes dures & dans leur maturité, ſervent à préparer les draps. Une acre de terre graſſe & froide rapportera environ cent quatre-vingts paquets. Chaque paquet compoſé de vingt-cinq têtes ſe vend un sheling dans les endroits où il y a des Manufactures de laine. C'eſt une des meilleures améliorations que l'on puiſſe donner aux terres froides & ſerrées; mais il faut avoir égard au voiſinage du marché lorſqu'on

veut

veut en recueillir. Sans cette proximité les frais du transport emporteroient tout le profit. Il faut environ neuf quartes * de graines pour semer une acre, ou bien si on la mêle avec la graine de Coriandre, comme quelques-uns le font, il ne faudra qu'environ la moitié. Ces deux récoltes se feront dans la même année.

Semez de la graine de Carvy : mais comme elle ne sera en état d'être recueillie que la seconde année, semez avec elle une quantité égale de Coriandre. Je veux dire une quantité de Coriandre pour produire un pareil nombre de plantes, parce que la graine de Coriandre est beaucoup plus grosse que celle de Carvy. Ces plantes réussissent très-bien dans des terres grasses & bien labourées, & sans y mettre aucun fumier. Le Carvy donnera de bonnes récoltes pendant trois ans de suite, si on a eu bien soin de le sarcler. Ces diffé-

* La quarte Angloise est environ la pinte de Paris.

rentes plantes font des récoltes importantes.

Semez dans les terres grasses & humides du treffle blanc, on peut aussi le semer avec le chien-dent qui ressemble au seigle.

La spergule * qui est une espece de morgeline, est une plante fort connue en Flandre & en Allemagne ; mais elle est à présent peu connue en Angleterre. Quelqu'étrangere qu'elle soit à la pluûpart des Laboureurs Anglois, elle mérite cependant leurs soins. On peut semer cette plante sur les Jacheres ; elle sera fort utile pour la nourriture des bestiaux & des volailles. Son nom latin est *spergula*, bien connu en Flandre & en Allemagne, d'où chacun peut en avoir. Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pié ou environ, elle jette beaucoup de branches, & elle ressem-

* Alsine *spergula dicta major*, C. B. pin. 251. Thalius la nomme *Anthilloides*. *Fab. Columna, alsine tenui folio altera*, & aussi *Tricophillos*. Lobel *sagina spergulæ*.

ble à un petit arbrisseau. La fleur est blanche, la plante paroît n'avoir point de feuilles. Aux fleurs succedent de petites gousses qui ressemblent à celles du lin. Ces gousses renferment une petite graine presque semblable à celle de la navette. C'est à cette nourriture que l'on attribue en Allemagne la bonté du lait, ainsi que celle du beure, & c'est elle qui entretient le bétail en bonne santé. On doit la préférer à tout autre fourage, même au grain. La paille seule est beaucoup plus nourrissante que le meilleur foin. La balle même qui enveloppe la graine, est préférable pour les bestiaux à celle du blé. Le grain sert à engraisser pendant l'Hiver les pigeons & les volailles, qu'il excitera à pondre & à couver de bien meilleure heure.

Cette plante réussit sur les sables les plus steriles, sur les terres les plus revêches, sur les friches, sur les terres les plus serrées, & sur les craies de toutes les especes. On peut semer cette

graine pendant tout le Printems. On peut aussi la mêler avec l'avoine pour en recueillir la graine, après la récolte on en seme encore pour faire du fourage pour les bestiaux. En un mot, il n'y a pas un Fermier qui ne dût avoir une plante si avantageuse pour les brebis, pour les chevres, pour les cochons, & pour toutes les sortes de volailles. Les abeilles en sont aussi fort friandes.

Semez de la graine de senevé dans des terres grasses & fortes; si elles sont un peu humides, elles n'en vaudront que mieux.

Pendant ce mois, l'on peut mener les vaches & les moutons sur les terres ensemencées en Colsa, * ou en navette, si l'herbe & le fourage sont rares. Ne souffrez plus qu'ils y aillent après la fin de ce mois.

* Le Colsa est la graine d'une espece de chou, de laquelle on tire une huile, dont on se sert dans les Manufactures de laine. Cette huile sert aussi à brûler, de même que celle de navette.

Il n'eſt pas convenable à préſent de tuer des cochons pour ſaler, ni pour du lard. La chair prendroit difficilement le ſel, & le lard ſeroit ſujet à devenir rance.

Les colombiers ſont bien garnis à préſent de pigeonnaux, & quoique quelques Fermiers ſoient dans l'idée de les éloigner de leurs terres nouvellement ſemées, je ſuis perſuadé que les pigeons ne mangent que le grain qui n'a point été couvert de terre, & qui par conſéquent ne rapporteroit point. Les pigeons ne creuſent pas comme les corbeaux, mais ils bequetent en marchant çà & là. Dans ce cas, il eſt plus avantageux au Fermier de laiſſer aller les pigeons dans les champs. Mais les corbeaux y ſont très-nuiſibles.

Si pendant ce mois le temps n'a point été trop froid, ni trop venteux, & s'il y a beaucoup de fleurs dans les champs, les abeilles commenceront à travailler. Mettez près de leurs ruches

de la térébenthine qui leur fera beaucoup de bien. Mettez auſſi quelques vaſes pleins d'eau, qu'il faut avoir ſoin de renouveller ſouvent, ſi on n'eſt point dans le voiſinage de quelque étang, ou de quelque piece d'eau. Les abeilles aiment beaucoup d'eau. Eloignez des ruches les mauvaiſes odeurs.

Renfermez à la maiſon ce jour-là & juſqu'au lendemain les vaches qui ont vêlé durant ce mois, & faites un peu chaufer l'eau qu'on leur donnera à boire. On peut dans le plus chaud du jour les mener aux champs, mais renfermez-les toutes les nuits pendant huit ou dix jours. Tous les jours avant que de les envoyer aux champs, donnez-leur de l'eau, comme ci-deſſus. Il vaut mieux pour la laiterie que les vaches vêlent dans ce mois-ci, ou dans celui d'Avril. Les veaux nés durant ces deux mois feront bien plus forts; car les vaches commencent à donner beaucoup de lait, les veaux en feront

mieux nourris, & ils auront le temps de ſe fortifier avant l'Hiver. Il faut laiſſer aller les veaux avec les vaches, ſi l'on veut les élever pour en faire des bêtes fortes & vigoureuſes. Il ne faut pas non plus ſevrer les veaux de trop bonne heure.

Les cochons nés durant ce mois ſont très-bons pour élever. Donnez une nourriture abondante durant les cinq ou ſix premiers mois, afin qu'ils ſe fortifient. Si on épargne la nourriture dans le temps de leur croiſſance, ils ne profiteront jamais par la ſuite.

Commencez à mettre des levrauts dans les garennes de lievres.

Vers le milieu de ce mois, préparez les poulets d'Inde à faire leurs nids pour couver. On peut eſpérer de la chaleur vers le temps de la naiſſance de ces dindoneaux, qui ſont très-délicats & difficiles à élever.

Auſſi-tôt que les dindoneaux ſeront éclos, donnez à chacun un grain de

poivre avec du lait, pour les empêcher de périr par les crampes, pour les échauffer, & pour leur donner de l'appetit. La nourriture dont on se sert ordinairement avec succès, se fait avec des œufs que l'on fait durcir, & qu'on hache très-menu avec du melilot, ou du treffle, ou plus ordinairement avec de l'absinthe, que l'on mêle bien avec les œufs. Cette nourriture convient beaucoup mieux que du lait caillé & de l'absinthe, ce qu'on donne le plus ordinairement, & ce dont je me suis souvent servi quand j'ai élevé des dindoneaux. Mais l'autre méthode est préférable, elle les échauffe, elle les engraisse, & elle les fait profiter beaucoup. Quand les dindoneaux auront huit jours, on les mettra dehors avec la mere, sous une cage pendant le plus chaud de la journée. Il ne faut pas que la moindre pluie tombe sur eux. Ils donneront à la vérité un peu d'embarras pendant le premier mois; mais bien

tôt après ils chercheront à vivre avec la mere. On a plusieurs exemples que les œufs de poule d'Inde, qu'on a mis couver sous un coq d'Inde, sont fort bien venus. Lorsqu'on le fait, on peut en mettre près de trente; si ce coq est d'une grosse espece, il en couvera presque autant. Il est un peu mal adroit pour les couver, & pour les élever. Quoiqu'il les couve bien, il en écrasera toujours quelques-uns de temps en temps.

Si l'on châtre, ou si l'on chaponne les dindons, je crois qu'ils deviendront beaucoup plus forts & plus gros, qu'ils ne l'auroient été; leur chair en sera plus tendre & plus fine. On a éprouvé que la chair des faisans, des lapins, & des coqs ordinaires, en étoit bien meilleure, de même que les bœufs & les moutons; tous ces animaux sont perfectionnés par cette opération.

Dans quelques endroits à l'Ouest de l'Angleterre, il y a une espece d'oiseau

qui tient du poulet d'Inde, & de l'outarde de Virginie ; c'eſt la plus grande eſpece que j'aye jamais vûe. J'en ai mangé d'un, & j'ai trouvé que la fineſſe de ſa chair, ſurpaſſoit de beaucoup celle des poulets d'Inde ordinaires.

Quoique l'outarde ſoit un oiſeau ſauvage que l'on ne trouve que ſur les bruyeres, ou dans de grandes plaines ; on peut cependant apprivoiſer ce noble oiſeau, à ſe tenir autour d'une Ferme ; avec plus de facilité que les poulets d'Inde ordinaires. On rencontre trés-ſouvent des œufs d'outarde, on peut les donner à couver à une poule d'Inde, pour que les petits ayent la liberté de courir auſſi-tôt qu'ils ſeront éclos ; on peut auſſi leur donner la même nourriture qu'aux jeunes faiſans, y ajoutant des œufs durcis & coupés en petits morceaux. Il leur faudra couper les aîles auſſi-tôt qu'ils ſeront un peu forts, de crainte qu'ils ne s'envolent. On trouvera à l'article de cette eſpece, mentionné

dans cet Ouvrage qui a rapport aux faisans, la maniere de couper les aîles de ceux-ci, & celles des autres oiseaux. On m'a dit que cette grosse race dont j'ai parlé, qui tient du poulet d'Inde & de l'outarde de Virginie, avoit la liberté de voler, & qu'elle s'élevoit fort bien dans les Parcs. On châtrera les outardes, comme les poulets d'Inde, afin de les rendre plus grosses. La saison la plus favorable pour faire cette opération est un peu après la moisson, afin que les mouches ne fassent pas enfler la blessure. L'on n'ignore point, à ce que je crois, que le duvet d'un mâle est bon pour arrêter le sang, & pour guérir toutes les blessures des volailles. Je l'ai souvent éprouvé avec succès. Les outardes se trouvent communément dans les plaines de *Nortfolk*, de *Cambridge* & de *Salisbury*, sur les dunes, & dans les pays plats & découverts. On trouve leurs œufs au mois d'Avril.

Il y a une autre espece de poulets d'Inde qu'on éleve sans peine, & dont la couleur est bleuâtre. M. Charles Dubois Trésorier de la Compagnie des Indes Orientales, est le premier, à ce que je crois, qui l'ait fait connoître en Angleterre, il est le seul de ma connoissance qui en ait eu. Les petits de cette espece ne causent aucun embarras, ils vont avec la mere chercher leur nourriture, sans exiger aucun soin ni aucun secours.

Dans les pays où le chaufage est rare (*a*), on peut semer pendant ce mois, sur les plus mauvaises terres, du genêt (*b*) épineux de France, on l'employera pour cuire les briques, & pour quantité d'usages domestiques; il fait un feu clair & vif aussi-tôt qu'il est coupé; & il fertilise les terres par ses

(*a*) Le bois est très-rare en Angleterre; on n'y brûle que du charbon de terre, des tourbes, &c. & toutes sortes de matieres propres à suppléer au défaut du bois.

(*b*) Jonc marin.

cendres, lorſqu'on le fait brûler deſſus.

On peut à préſent tirer de la terre glaiſe, & la préparer pour en faire des briques le mois prochain.

Pendant ce mois, la plûpart des poules domeſtiques glouſſeront, & marqueront avoir envie de couver. Choiſiſſez alors des œufs d'une bonne race, mais ſur-tout ceux des poules qui ont un peu plus d'un an. Préferez les vieilles poules pour mettre couver, elles le feront plus aſſidument, elles donneront de meilleures couvées, & elles les éleveront avec plus de ſoin que les jeunes poules. Mettez auſſi des œufs de canne ſous des poules, afin d'avoir une ſucceſſion de jeunes canards. Si l'on l'a fait le mois précédent, on aura à préſent de jeunes canards d'un bon débit. Je ne doute pas qu'on ne puiſſe avancer de même les œufs d'oie; mais avec ces précautions que la poule ſoit de la groſſe eſpece, & qu'on ne lui donne plus d'œufs qu'elle n'en peut couver. On

bien pour faire éclorre ces œufs, comme je l'ai fait il y a plusieurs années, on peut se servir d'un moyen semblable à la méthode des Egyptiens, qui font éclorre des œufs par la chaleur des fours. * Le moyen dont je me suis servi, est une couche chaude de fumier de cheval, ou de tan. Prenez un pot de terre fait de même que les pots qui servent à mettre les fleurs; mais il ne faut pas qu'il soit aussi profond; remplissez ce pot à moitié avec de la laine, ou du coton, & mettez sur ce lit de laine autant d'œufs qu'il en faudra pour former un seul rang, que les œufs soient à un pouce de distance des bords du pot. Remplissez ensuite le pot avec de la laine ou du coton, à l'épaisseur de quatre pouces au-dessus des œufs. Enfoncez ce pot jusques aux bords dans la couche,

* Voyez sur cela l'Ouvrage de M. de Reaumur, intitulé l'art de faire éclorre & élever les oiseaux, &c. 1749. On y verra le détail de la façon dont il a réussi à faire éclorre les poulets par la chaleur du fumier.

& couvrez la couche avec des chaſſis vitrés, tels que ceux dont on ſe ſert ordinairement pour les couches de concombes & de melons. Les œufs éclorront dans le temps convenable. Mais ſi la ſaiſon eſt très-froide, on aura ſoin de réchauffer la couche de temps en temps. Si ce ſont des oiſeaux aquatiques qu'on fait éclorre de cette façon, il faut leur donner des vaſes pleins d'eau chaude, ils y iront d'eux-mêmes. Si on peut exciter les oiſeaux à pondre de bonne heure, on pourra toujours faire éclorre les œufs de cette façon.

On peut à préſent tranſporter d'un lieu à un autre, dans des boîtes bien fermées & remplies de ſon, les œufs des eſpeces différentes d'oiſeaux rares, pour les donner à couver à des poules, ou pour les faire éclorre de la façon rapportée ci-deſſus : ou bien par la chaleur du ſable, comme feu *Darby* ce curieux jardinier à *Hoxton* le pratiquoit. Mais toutes ces méthodes artificielles ne

valent pas la peine qu'elles donnent, à moins que l'on n'ait envie d'acquérir une race rare & curieuse : ou de faire éclorre de jeunes oisons à une guinée la piece pour des friands, à qui j'ai vû donner ce prix pour des oisons de huit jours.

On peut encore dans les terres moites & humides planter des rejettons, ou des boutures de saule, d'osier, d'aulne, &c.

Plantez dans une terre légere & bien labourée des rejettons de garance, qui ne sera en sa perfection de maturité que la troisieme année. Les Teinturiers font usage de sa racine ; elle leur fournit un très-beau rouge. Quoique cette plante soit long-temps à acquérir sa perfection, elle donne cependant de très-bonnes récoltes. Le Fermier peut la premiere année occuper le terrain par ces récoltes basses, & promptes à être coupées ou arrachées avant la fin de l'Eté, comme oignons, carottes, &c.

Taillez les houblons, & renouvellez la terre ſur les racines avant que de les tailler.

Nourriſſez les jeunes faiſans domeſtiques avec une pâte composée de farine d'orge, d'œufs, & d'eau mêlés enſemble, avec les écailles des œufs bien battues. Cette nourriture les fera pondre de bonne heure. Conſervez les œufs dans du ſon : ayez ſoin auſſi des agneaux.

Eloignez le bétail des prairies, & ne ſouffrez plus qu'il y aille. Regardez auſſi ſi toutes les haies ſont bien réparées.

Si ce mois eſt venteux, ne changez point les poiſſons d'un étang à un autre, à moins que la proximité ne le permît. Le vent les feroit mourir. C'eſt auſſi le temps propre pour creuſer & pour fouiller des étangs.

Examinez les jeunes lapins dans les garennes artificielles. Châtrez les mâles, afin qu'ils deviennent plus gros.

AVRIL.

Ce mois eſt ordinairement aſſez doux & temperé. La pluie y eſt aſſez fréquente. Les arbres & les herbes préſentent chaque jour un nouvel agrément. Les jardins ſont en pleines fleurs, & ils nous promettent la récompenſe & le dédommagement de toutes nos peines. Les pareſſeux, s'il peut s'en rencontrer parmi les Fermiers, courent alors beaucoup de riſques. La plûpart des champs doivent être pendant ce mois préparés pour des récoltes, ſi la ſaiſon a été favorable. Chaque eſpece commune de blé ſemée trop tard, ſeroit maigre & foible, ou même ne viendroit point du tout, à moins que le mois de Mai ne fût pluvieux. Comme il eſt déja arrivé que les mois d'Avril & de Mai ont été ſecs, pourquoi ne le pas craindre encore. La précaution contre toute ſorte de temps, au moins dans cette ſaiſon, conſervera le grain, quand il ſera une fois mis en

terre ; mais il y a un temps particulier & plus propre à faire lever les ſemences. Je conſeille pour cette raiſon de ſemer le blé & les autres grains de bonne heure, ſi on le peut, afin de pouvoir mieux profiter des haſards pour les élever.

Pendant ce mois binez les carottes & les panais, avec une houe dont le fer ſoit de quatre à cinq pouces, & faites de même aux oignons, avec une houe dont le fer n'ait que deux pouces.

Sarclez avec ſoin les champs de gueſde ou paſtel. Ayez attention que les plantes ſoient ſéparées. Si elles étoient confuſes, elles ſe nuiroient les unes aux autres.

Abbattez les chênes qui ont été mis en reſerve, ſi l'écorce eſt facile à ſe détacher, & gardez l'écorce pour l'uſage des Tanneurs.

On peut encore pendant les quinze premiers jours de ce mois, ſur des terres qui ont été très-humides, ſemer le treffle & les autres herbes de France.

Pendant ce mois semez la spergule ou morgeline. Cette plante vient aisément, sur-tout si la terre est un peu humide.

Semez sur des terres sablonneuses le blé noir ou sarrasin, qui est délicat, & qu'il ne faut pas hasarder plutôt. Ce blé fournit un fourrage excellent pour les bestiaux, & le grain est très-bon pour engraisser les volailles. Les perdrix l'aiment passionément ; & lorsque ce grain est mûr, elles s'assemblent volontiers dans ces endroits plutôt que dans les autres.

On pourra former à présent une race mêlée d'oiseaux, entre un coq faisan & les poules communes, si l'on met le faisan avec six ou sept poules dans un endroit separé, où ils ne puissent point se mêler avec d'autres. Les oiseaux qui en proviendront, auront la chair très-délicate.

Continuez à forcer la nourriture des faisans privés, & mettez couver sous

des poules les œufs, auſſi-tôt qu'il y en aura un nombre ſuffiſant.

Il y aura à préſent beaucoup de lapereaux dans les garennes artificielles ; examinez chaque jour les lapins. Il y a des lapines qui donneront dix petits d'une ſeule calée, il ne leur en faudra pas laiſſer plus de cinq. Jettez le reſte ; parce qu'un plus grand nombre affoibliroit la mere, & les lapereaux ne groſſiroient jamais. Ayez ſoin de faire châtrer les mâles, ils viendront auſſi gros que des lievres. Les herbes qu'on donne à préſent en vert, ſont principalement le laiteron & les feuilles de chou, mais ce qui vaut beaucoup mieux ce ſont les feuilles de carottes. Donnez-leur auſſi de la nourriture ſeche comme le foin, l'avoine & le ſon. Reſervez à préſent les lapins mâles que vous voulez élever.

Nourriſſez les jeunes oiſons, juſqu'à ce qu'ils ſoient engraiſſés, avec des feuilles de laitues ; il ne ſera pas mal

de femer, ou de planter des laitues pour cet ufage, dans quelques terres femées ou plantées pour des récoltes durables. Par exemple au mois de Fevrier, parmi la régliffe, ou dans quelque coin inutile.

Pendant ce mois, la morille eft très-fréquente dans les pays où il y a des bois, & fur des élevations feches, aux piés des arbres. On en trouve beaucoup dans la partie feptentrionale d'*Effex*, &c. Les morilles font une rareté fi finguliere près de *Walden*, que je ne puis m'empêcher d'avertir les Fermiers de leur bonté, afin qu'ils en connoiffent tout le prix. C'eft un excellent manger, foit qu'on les faffe bouillir, ou qu'on les accommode à l'étuvée. La morille eft une efpece de champignon qui a une longue tête fendue, femblable en quelque forte à un raion de miel. Dans les endroits où on les rencontre, la terre contient des parties blanches, & qui paroiffent liées de filamens extrêmement

fins. C'eſt le levain des morilles, & ce qui ſert à les produire. Les amateurs doivent à préſent amaſſer cette terre pour faire des couches propres à produire des morilles. Il faut conſerver cette terre très-ſechement, car la moindre humidité pourriroit ce levain. On peut avoir les morilles à un prix raiſonnable dans les marchés. J'en ai trouvé en pluſieurs & différens pays, mais elles n'y ſont pas cependant aſſez connues, pour être communes dans les marchés.

Pendant ce mois, les paonneſſes commencent à pondre. Les paonneaux ſont un excellent manger ; & auſſi diſtingués par la délicateſſe de la chair, que par la beauté du plumage. On auroit peine à trouver dans le monde un oiſeau qui ait d'auſſi belles plumes, ou qui ſoit d'une figure auſſi parfaite. L'uſage d'engraiſſer les paons pour les manger, eſt fort ancien. Varron rapporte que *M. Aufidius Lurco* fut le premier à les engraiſſer, & qu'il en

retira la valeur de quatre cents livres sterling (*a*) dans une année ; que plusieurs suivirent son exemple, de sorte qu'enfin le prix haussa extraordinairement, que les œufs même se vendoient un demi écu (*b*) la piece ; & les paons eux-mêmes vingt-sept ou vingt-huit shelings (*c*) la piece. La chair de ces oiseaux a une qualité extraordinaire pour résister à la corruption, de sorte qu'ils se conservent frais long-temps après qu'ils auront été tués, même dans le temps le plus chaud. La chair se digere très-facilement, de même que celle des faisans. Les œufs sont d'un goût excellent, & préférables à ceux des faisans ou des pintades.

On prétend que le premier paon qui fut tué à Rome, fut servi comme un mets nouveau, au festin que *M. Hor-*

(*a*) Environ 9000 liv. monnoie de France ; la livre sterling valant 23 liv. environ.

(*b*) Environ 2 liv. 10 sols de France.

(*c*) Environ 30 liv. de France ; le sheling vaut environ 23 sols de France.

tensius

tenſius donna aux Prêtres. Il n'y a ni embarras ni dépenſe pour élever ces oiſeaux, car ils vont chercher la nourriture dans les champs & dans les Bois. Si l'on en croit les anciens Naturaliſtes, principalement Ariſtote, la vie des paons eſt de vingt-cinq années. Mais une perſonne de ma connoiſſance poſſede actuellement un paon, qu'elle a acheté il y a environ trente ans. Outre l'eſpece ordinaire, il y en a encore une autre dont les plumes ſont blanches. On en trouve de ceux-ci en quelques endroits en Angleterre, mais plus communément en Hollande. Ces paons ne ſont pas ſi beaux à la vérité, mais la chair eſt préférable à ceux de la plus belle eſpece. Comme j'ai élevé des faiſans, j'en ai eu de l'eſpece blanche, & de l'eſpece ordinaire. J'ai mêlé ces races en accouplant un coq de la belle eſpece avec une poule blanche. Les faiſandeaux tenoient de tous les deux; ils étoient en partie colorés, & en partie tachetés

de blanc. Le mâle des paons eſt très-beau, je ſuis perſuadé que ſi on accouploit un paon coloré avec une paoneſſe blanche, il en proviendroit une variété agréable.

Les paoneſſes couvent pendant trente jours ſi le temps eſt froid, & ſeulement vingt-huit s'il eſt chaud. On met quelquefois les œufs d'une paoneſſe ſous une poule commune. Il ne faut pas lui en donner plus de cinq avec quatre de ſes propres œufs, c'eſt tout ce qu'elle pourra couver. Lorſque la poule aura couvé durant une ſemaine, il faut lui ôter ſes œufs, & les remplacer par quatre autres œufs frais, afin que ceux-ci, & les œufs de paon puiſſent éclorre en même temps, car les œufs de poule écloſent au bout de trois ſemaines, & il faut trente jours à ceux de paon. Ainſi en changeant les œufs de poule, la naiſſance vient de même date, & eſt commune aux uns & aux autres. Ce qui fait qu'on donne à une poule de ſes œufs avec les

œufs de paonesse, est afin que la poule s'attache à son nid, & afin qu'elle ne l'abandonne point ; ce qu'elle pourroit faire si on avoit négligé cette précaution. Lorsque j'ai parlé du nombre des œufs, j'ai entendu que la poule fût de la grosse espece, sinon elle n'en pourroit pas couver autant. Retournez les œufs de temps en temps pendant que la poule couvera, & pour le faire comme il faut, on les marquera d'un côté avant que de les donner à la poule.

Quand les paonneaux seront éclos, tenez-les à la maison durant un jour ou deux. Mettez-les ensuite sous une cage telle que je l'ai décrite ci-dessus pour les faisandeaux, * mais qui soit un peu plus large. Garantissez-les soigneusement de la pluie, jusqu'à ce qu'ils ayent trois semaines. Pendant tout ce temps, nourrissez-les avec de la farine d'orge un peu humectée avec de l'eau, ou

* *Voyez au mois de Mai.*

avec quelqu'autre espece de farine. Donnez-leur de temps en temps des poireaux coupés en morceaux avec du lait caillé, après que le petit lait en sera tout-à-fait exprimé. Donnez-leur aussi des croutes de pain bouillies dans du lait, que vous presserez un peu pour en exprimer le lait. Il ne leur faut donner cette derniere nourriture que lorsqu'elle est refroidie. Au bout d'un mois ou environ on peut hasarder, si la terre est seche & bien exposée au soleil, de laisser les paonneaux courir dans les champs avec la poule, qui sera attachée par une patte, afin qu'elle ne puisse pas d'abord s'écarter au loin, & afin d'empêcher les paonneaux de courir, & de s'éloigner trop pour entendre l'appel. Par-là on pourra le soir les ramener plus aisément à la maison, jusqu'à ce que par degrés la poule ait plus de liberté, & jusqu'à ce qu'elle revienne d'elle-même avec sa couvée à la maison.

Vers le temps de la moiſſon, on pourra donner aux paoneaux de l'orge ou d'autre grain, & les mettre jucher dans la maiſon. Ne ſouffrez pas qu'ils reſtent ſur la terre, crainte du froid. Préparez des perches exprès, & on pourra alors les mettre avec les autres paons.

Les paoneaux que les paoneſſes couvent & élevent elles-mêmes, vont aux champs avec la mere, auſſi-tôt qu'ils ſont nés; & étant en liberté, ils y trouvent facilement la nourriture: mais ſi les paoneſſes pondent, & ſi elles couvent dans un endroit préparé, il ne faut pas nourrir enſemble pluſieurs paoneſſes avec leur couvée, parce que celles qui ont un moindre nombre de petits, ou dont les paoneaux ſont plus foibles, ne font plus de cas des leurs, lorſqu'elles voyent d'autres paoneſſes en avoir un plus grand nombre, ou de plus forts que ceux de leur propre nourriture. J'ai ſouvent remarqué parmi

les poules communes des querelles qui paroiſſoient s'élever à ce ſujet. Une poule qui a peu de poulets, par exemple, ne ſouffrira point le voiſinage d'une autre poule qui en a plus qu'elle. Je ne ſaurois aſſurer ſi c'eſt une regle générale. Je le ſuppoſe ſeulement par pluſieurs exemples que j'en ai vûs.

La paoneſſe en liberté cherche les endroits les plus écartés pour y faire ſon nid, afin que le mâle ne puiſſe pas déranger ſes œufs, qui ſeroient en riſque d'être détruits par la vivacité & par l'ardeur du mâle, qui eſt ſi grande, qu'il couvrira la femelle, quoiqu'elle ſoit ſur ſon nid. Mettez les paoneſſes dont on prend ſoin, dans des endroits que les paons ne puiſſent point découvrir. Ne les laiſſez point rencontrer les paons, juſqu'à ce que les paoneaux ayent la crête ſur la tête. Avant ce temps-là le paon leur donneroit la chaſſe, & ſouvent les tueroit. Mais lorſque leur crête

est formée, il n'y a plus de danger.

Un paon peut suffire pour sept paonesses. Il ne faut pas lui en donner moins de cinq, autrement on court le risque que les œufs ne soient point fecondés, ou que sa grande incontinence ne fasse périr une femelle ou deux.

Si on veut avoir des paonesses qui couvent de bonne heure, il faut donner une fois en quatre ou cinq jours, des feves grillées ou très-chaudes, concassées en morceaux; ou bien donnez-leur une pâte composée de farine de feve & de lait, ou de farine d'orge & de lait, avec un œuf. On peut aussi leur donner de la graine de spergule, ou morgeline. Toutes ces nourritures les échauffent, & elles les excitent à la propagation.

Plusieurs paons ensemble seront sujets à s'affoiblir, en se battant dans le temps qu'ils veulent cocher les paonesses. Ainsi il faut les séparer. Cependant ils vivront plus tranquillement ensemble, s'ils sont d'une même couvée.

Les paoneſſes ſont ſujettes à pondre ; & à laiſſer tomber leurs œufs lorſqu'elles ſont ſur des perches, ainſi il ne faut pas élever ces perches à plus de quatre piés de terre, & répandre deſſous beaucoup de paille pour conſerver les œufs.

Le temps où les paoneaux ſont le plus en danger, eſt celui où leur crête commence à ſortir, mais paſſé ce temps on peut les compter échapés, comme les petits des autres oiſeaux.

Tranſportez les poiſſons d'un étang à l'autre, ſi on ne l'a point fait au mois de Fevrier. La façon de lès tranſporter, eſt de mettre les carpes, les tanches, les brochets, &c. ſur de la paille de froment nette & ſeche. Le temps le plus convenable eſt le ſoir après le coucher du Soleil, ou le matin avant ſon lever.

Pendant ce mois on peut faire des étangs, ou des canaux dans les endroits pleins de foudrieres, ou ſujets à

être couverts d'eau. Ces terreins feroient inutiles pour les plants, ou pour les ſemences, à moins que ce ne fût des oſiers & des ſaules. Au lieu que des étangs remplis de bons poiſſons, feront beaucoup de profit. En faiſant ces étangs ou ces canaux, on peut ſe ſervir d'un moyen qui contribuera autant à faire profiter le poiſſon, qu'à empêcher qu'on ne puiſſe le dérober. Creuſez au milieu de l'étang ou du canal, un autre canal d'environ quatre ou cinq piés de profondeur, qui traverſe le canal d'un bout à l'autre dans ſa longueur, de ſorte que ſi le reſte du canal a quatre ou cinq piés d'eau, il s'en trouvera environ dix piés dans le milieu. C'eſt là où les plus gros poiſſons ſe retireront d'eux-mêmes pour ſe mettre à l'abri; de plus, dans les gelées ils auront toujours aſſez de place dans une eau auſſi profonde. Dans les temps chauds il ſera impoſſible d'y pêcher pendant la nuit, ſans que ceux

qui entreroient dans l'eau ne risquassent de se noyer; & s'ils se servoient d'un tramail qui traversât toute la largeur, & qu'on le tirât sur les bords, le filet passeroit par dessus le poisson qui se refugieroit dans ces endroits dont l'eau seroit plus profonde. Le Maître pourroit pendant le jour, envoyer avec un tramail proportionné au canal du milieu, deux hommes dans l'eau, qui prendroient autant de poisson qu'ils voudroient, sans aucun risque. Mais pour plus grande sûreté, ils auront des cordes attachées de chaque côté du canal pour les guider.

Si ce mois est très-chaud, les carpes frayeront. Les femelles seront malades après avoir jetté leur frai. Ainsi elles seront très-mal saines, c'est pourquoi il ne faut en manger que cinq ou six semaines après. Ne laissez point, s'il est possible, dans les étangs à carpes des anguilles, parce qu'elles dévorent le frai.

Détruiſez les rats d'eau qui commencent à préſent à faire des petits ; car dans peu il y en auroit beaucoup qui détruiroient les jeunes poiſſons. La meilleure maniere eſt de ſe ſervir de petards faits avec du papier & de la poudre à canon. Liez enſemble dix ou douze de ces petards, à trois ou quatre pouces de diſtance, avec une méche très-vive, faites-les entrer dans les trous avec une baguette de ſaule. Enſuite avec une méche allumée & avec quelques chiens on commence l'attaque, en mettant le feu à la méche des petards. Ce bruit fera partir les rats, & il les effrayera au point de les faire ſortir de leurs trous ; alors les chiens, ou bien la frayeur, les détruiront, & ils iront dans un autre canton.

On peut encore planter de la garance, ſi le temps eſt humide.

Coupez à préſent la gueſde ou paſtel, & la ſarclez. Binez & ſarclez toutes les récoltes de durée, avant que les

mauvaiſes herbes ſoient montées en graines. C'eſt s'épargner beaucoup de peine dans la ſuite.

Coupez les chardons dans les prairies, ce qui fera périr les racines, les empêchera de monter en graines, & de ſe multiplier d'eux-mêmes dans tout le pays; parce que leurs ſemences étant aigretées, un peu de vent peut les répandre à un mille ou deux.

Si le temps eſt ſec, arroſez les nouveaux plants de régliſſe, auſſi bien que ceux de garance faits au mois de Mars.

Lorſque les houblons auront pouſſé environ ſix pouces, mettez-y des perches. Si les buttes de houblon ſont fortes, donnez-leur des perches de quinze ou vingt piés de long. Il ſuffira d'en mettre trois à chaque butte. Placez les perches de façon que le haut ſe jette en dehors, autant qu'il ſera poſſible, afin que les houblons ne s'entortillent point les uns avec les autres, lorſqu'ils commenceront à tracer; &

afin qu'ils reſtent libres, & dégagés pour recevoir l'impreſſion de l'air & du Soleil. Faites entrer les perches d'un pié de profondeur en terre pour les aſſurer. Arrachez toutes les mauvaiſes herbes ſur les buttes de houblon; & ſi c'eſt leur premiere année, arroſez-les ſi le temps eſt ſec.

Mettez de la groſſe feve de Windſor * par rangs, entre les buttes de houblon planté au Printemps.

Les herbes étant à préſent dans leur pleine vigueur, les vaches donnent beaucoup de lait. La laiterie fournit beaucoup de beure. On fait des fromages à la crême, & des fromages à la pie pour débiter aux marchés. L'herbe la plus fine, ainſi que je l'ai remarqué, donne le meilleur lait, mais en moindre quantité que les herbes plus fortes.

Arrachez la plante qu'on nomme ail de Corneille, ſi les champs en ſont infectés : employez quelques femmes à

* Feve de marais.

faire cet ouvrage. Le lait des vaches qui en mangeroient ſentiroit un goût d'ail très-fort, ainſi que le beure & les fromages. Ayez très-grand ſoin dans les endroits où les vaches paiſſent, d'arracher la plante appellée alliaire, ſes feuilles ont une odeur d'oignon qui donneroit un mauvais goût au lait des vaches qui en auroient mangé. Les payſans en quelques endroits s'en ſervent au lieu d'oignon, & ils mangent les feuilles de cette plante, avec du pain & du beure.

Vendez à préſent le bétail engraiſſé pendant l'Hiver, & achetez en d'autres pour les nourrir pendant l'Eté. Menez-les dans les marais, s'il y en a quelques-uns qui ne ſoient point deſtinés à être fauchés.

Sur quelque terre ſeche, chaude & legere, ſemez des haricots, de l'eſpece qui ne trace point, telle que les haricots de Batterſea, ou de Turquie. On en cueillera une partie pour les man-

ger en vert, & on en conſervera une partie pour en avoir de la ſemence. L'une & l'autre façon fera beaucoup de profit. On en ſeme tous les ans des champs entiers auprès de *Batterſea* de *Wandſworth*.

Au commencement de ce mois, ramaſſez de la graine d'orme, & après l'avoir gardée pendant quelques jours jusqu'à ce qu'elle devienne jaunâtre, ſemez-la ſur des planches d'une terre très-fine, couvrez-la d'environ un demi pouce. Mettez par deſſus les planches un filet pour la garantir des oiſeaux qui en ſont très-friands. Entretenez toujours la terre dans une humidité moderée, la graine pouſſera promptement.

Les Fermiers achetent à préſent de jeunes veaux, pour les nourrir de lait. Ils les engraiſſent pour les vendre enſuite, & ils en tirent un très-grand profit.

Continuez d'avoir ſoin des agneaux qui ſont à la maiſon.

Nettoyez les foſſés & les étangs. Faites de grands amas de tout ce qui peut être utile à engraiſſer les terres.

Pendant ce mois les abeilles feront dans le fort de leur travail. J'en ai vû qui avoient jetté vers la fin de ce mois, mais cela dépend principalement de la chaleur de la ſaiſon, ainſi que je l'ai rapporté ci-deſſus au mois de Fevrier. Si le temps eſt chaud à préſent, & ſi l'on s'apperçoit que les abeilles commencent à former des pelotons vers l'ouverture de la ruche, veillez dans le plus chaud du jour. Attachez quelques brins de fenouil & de baume ſur les buiſſons qui les avoiſinent, parce que ſi elles volent deſſus, l'odeur de ces herbes les engagera à y reſter. On eſt dans l'uſage de fraper ſur une chaudiere, ou ſur quelqu'autre vaiſſeau de cuivre, auſſi-tôt que les abeilles s'élevent, afin de les faire arrêter promptement. La meilleure façon eſt de tirer un

un piſtolet chargé ſeulement de poudre entr'elles & la ruche, à environ dix verges de diſtance d'elles. Elles s'abattront auſſi-tôt ſur le premier buiſſon qu'elles rencontreront, quand elles ſeroient élevées en l'air à la hauteur de quarante ou cinquante verges.

Si le temps eſt chaud & très-ſec, heureux le Fermier qui peut arroſer ſes prairies.

Si les chenilles commencent à attaquer les vergers, ou s'il y a des vents brouiſſans, faites porter des monceaux de paille du côté du vent; mettez y le feu, & couvrez-les auſſi-tôt avec de la paille mouillée, afin de leur faire jetter plus de fumée.

Dans quelques-unes des meilleures terres proche de Londres, j'ai vû vers la fin de ce mois faucher l'herbe, parce qu'elle étoit très-épaiſſe, parce qu'elle commençoit à jaunir, & parce qu'elle étoit en riſque de pourrir. Les terres

dont je parle ont toujours produit abondamment, par l'attention qu'on a eue d'y répandre chaque Automne les curures de basse cour amassées pendant l'année. C'est ordinairement dans le mois suivant que se font les foins à douze mille ou environ autour de Londres, & dans les parties méridionales de l'Angleterre. Plus avant dans les terres, la récolte des foins commence ordinairement au mois de Juin.

Si l'orge est fort, fauchez-le, ou faites-le paître. Il vaut mieux attendre jusqu'à la premiere semaine de Mai. Mais l'une ou l'autre maniere le fera taller, & donner du grain abondamment.

Si, suivant la coûtume, le Fermier veut laisser quelques-unes de ses terres en jacheres, c'est ordinairement dans ce mois, particulierement s'il est sec. Mais, selon moi, on ne le fait que faute de jugement. Car le changement de récoltes, & les fréquens labours ren-

dront la terre plus fine & plus meuble.

Rassemblez des levrauts pour mettre dans vos garennes à lievre.

C'est dans ce mois que se fait la pariade des perdrix. On peut compter sur une couvée, si elles ne sont point troublées, dans les champs où on les aura entendues rappeller le soir.

MAI.

Ce mois est ordinairement chaud & sec, mais il y a cependant des rosées très-abondantes & très-fertiles. On peut compter sur quelques orages mêlés de pluie & de tonnerre, qui ne seront point désagréables aux Fermiers. Ces orages rafraîchissent les récoltes qui sont encore sur pié, & ces orages ne sçauroient faire aucun tort aux foins, s'il y en a de coupés.

Veillez les houblonieres. Sarclez avec soin toutes les mauvaises herbes. Liez doucement les pousses de houblon leurs perches. On peut le faire avec

du fil de laiton, ou avec du jonc fin; ou bien encore avec les pouſſes vertes du genêt; celles du genêt d'Eſpagne valent mieux, parce qu'elles ſont plus longues & plus fortes, & parce qu'on peut cultiver ce dernier auſſi bien dans les champs que dans les jardins, non-ſeulement à cauſe de ſes pouſſes, mais auſſi par rapport à ſes fleurs qui ſont excellentes pour les abeilles, & qui enrichiſſent extrêmement le rucher. Sóiez ſûr que les abeilles jetteront dans ce mois-ci. Veillez-les ainſi que je l'ai dit le mois précedent.

Ayez attention aux champs de gueſde ou paſtel, arrachez ſoigneuſement toutes les mauvaiſes herbes. Il ſera temps de la couper, lorſque les feuilles de cette plante auront acquis toute leur croiſſance.

Menez à l'étalon les jumens qui ſont en chaleur; c'eſt dans cette ſaiſon qu'elles ſont dans toute leur force & leur vigueur.

Les chemins ſont bons à préſent ; ainſi continuez de ramaſſer des engrais pour les terres. Faites-en de grands amas.

Nettoyez les étangs & les foſſés. Il y a des pays où il vaut mieux faire cet ouvrage à préſent que dans tout autre mois de l'année. Les curures des étangs & des foſſés ſont d'un uſage extraordinaire pour mettre ſur les terres maigres, ſi on veut leur faire porter du blé. Il n'y a aucune terre quelque maigre qu'elle ſoit, au dire des Fermiers qui ſuivent l'ancienne méthode, qu'on ne puiſſe, ſelon moi, rendre auſſi fertile, que les meilleures terres d'Angleterre ; & qu'on ne puiſſe par degrés, amener au point de rapporter du blé, ſi on le veut, en choiſiſſant une ſucceſſion convenable de récolte. Je connois pluſieurs pieces de terre, qui ne ſont pas louées plus de ſix ſous l'acre, je les préférerois à quelques autres qui ſont louées trois livres l'acre. Ceux qui ont ſuivi mes conſeils,

ont déja trouvé leur avantage en cultivant des terres qu'on avoit toujours regardées comme inutiles. Il y en auroit beaucoup plus qui le feroient de même, s'ils ne se laissoient point entraîner par la coûtume.

Commencez à présent à disposer les terres pour le safran, en les labourant profondément. Le mois suivant, il faudra leur donner un labour encore plus profond, avant que d'y planter le safran, pourvû que la terre ait assez de profondeur. Une terre grasse & légere, ou une terre moyenne, un peu tendre, convient le mieux au safran. J'en ai vû réussir très-bien dans une terre de bruieres, un peu sablonneuse & remplie de petites racines. Les terres qui sont très-compactes ne conviennent point au safran, à moins qu'on ne puisse les attendrir par des cendres de charbon, par du sable fin, par du terreau frais & leger, ou par de tels autres engrais propres à en ouvrir les parties. Le fumier

qui eſt le ſeul engrais qu'on employe à préſent dans les pays renommés pour le ſafran, eſt très-nuiſible aux racines bulbeuſes, y faiſant venir le chancre. La raiſon qui détermine les Fermiers à employer ce ſeul engrais pour les terres en ſafran, n'eſt que la ſimple coûtume de mettre ſur une acre de terre une quantité de fumier, dont le prix ſe monte ordinairement à la ſomme de huit ou dix livres, & dans quelques endroits à beaucoup plus. J'ai l'expérience qu'une terre fraîche, un peu légere, ſi elle a environ cinq ou ſix pouces de profondeur & un fond paſſable, réuſſira beaucoup mieux, que toute autre terre forcée par les fumiers. Il en eſt du ſafran, comme de toutes les autres plantes bulbeuſes, qui abhorrent le fumier. Le ſafran fleurira auſſi bien dans une terre naturelle, qu'il le feroit dans une terre forcée par le fumier. Plus ſes fleurs ſeront larges, plus l'oignon ſera gros. La force du ſafran dans une année,

dénote ſa force pour une autre année. La raiſon peut-être qui a engagé à fumer les terres que l'on plante en ſafran, eſt parce que les Habitans de *Saffron-Walden*, qui ont les premiers planté du ſafran en Angleterre, ſe ſont toujours ſervis de cette méthode depuis que le ſafran a été apporté en Angleterre. On m'a dit que c'étoit M. *Charles Raleigh* qui l'avoit apporté d'Eſpagne ; mais je ſuis certain depuis peu que cette plante croît ſans aucune culture à la Chine, d'où je ſuppoſe que les Eſpagnols ou les Portugais l'ont d'abord reçue. Il n'eſt point étonnant qu'elle réſiſte à la rigueur de nos hivers, car il y a des parties de la Chine, qui ne ſont que de peu de degrés plus méridionales que *Saffron Walden*. Le Fermier devroit apprendre par cette remarque qu'il n'eſt pas néceſſaire de ſe ſervir de fumier pour la culture du ſafran, puiſqu'il croît de lui-même à la Chine. Il ſuppoſera vraiſſemblablement

qu'il

qu'il n'y a pas de néceſſité de fumer les plantes ſauvages, ni les mauvaiſes herbes, pour les faire pouſſer avec plus de vigueur qu'elles ne le feroient naturellement, ſur-tout lorſqu'elles viennent d'un climat auſſi peu différent que celui de la Chine l'eſt de celui d'Angleterre. Si le Fermier conſidere ſeulement que chaque eſpece de plante eſt naturelle à un lieu ou à un autre, alors il ſera convaincu qu'elles pourront croître, profiter & donner leurs fruits ſans aucun fumier, ſi on les tranſporte dans des climats qui ſoient analogues à ceux où elles ont pris naiſſance. Les différentes eſpeces de blé viennent d'elles-mêmes en Sicile. Il n'y en a point qui ſe perpétue de cette ſorte en Angleterre, & il faut le nourrir de fumier. Les Fermiers & les Jardiniers ne ſauroient certainement imaginer que les fumiers conſervent encore quelque chaleur, après que la fermentation eſt ceſſée. Les Jardiniers ſur-tout en ſont aſſurés

par leur expérience. Ils voyent qu'après un mois ou deux toutes leurs couches qui ſont compoſées de fumier, perdent leur chaleur, & qu'elles ſont alors bien plus froides que la terre commune. Si les Fermiers ſe ſervent de ce fumier ſur leurs terres, comme ils le font ordinairement, peuvent-ils en attendre quelque chaleur, ou quelque fermentation pour forcer leurs plantes. Lorſque les fumiers ſont pourris juſqu'au point de devenir auſſi fins que de la terre, ils peuvent être auſſi utiles aux terres ſerrées & compactes, que le ſable, ou que tous les autres corps légers. Il n'y a pas de doute que tous les corps végétables, lorſqu'ils ſont parfaitement conſumés & devenus comme de la pure terre, ne ſe trouvent pour-lors, tant qu'ils reſteront à rien faire & ſans y rien ſemer, remplis de nourritures convenables à quelqu'eſpece de plante que ce ſoit. Le fumier ne doit donc point être employé pour la nourriture

des plantes, qu'il ne ſoit venu au point d'être comme de la terre même, alors il ſera auſſi bon que toute terre neuve que l'on pourra rencontrer.

Ce mois eſt le plus convenable pour diſtiller les eaux cordiales, & pour ſecher les herbes. Cueillez des fleurs de ſureau pour les faire ſecher. Ayez ſoin de les cueillir dans la chaleur du jour, & de les mettre ſecher à l'ombre.

On commencera vers la fin de ce mois à faucher les foins & les près les plus avancés. On connoît la maturité du foin, lorſque l'herbe monte en graine, ou lorſque les tiges qui portent la ſemence ont acquis toute leur croiſſance. Quelques herbes, à la vérité, mûriſſent plutôt que les autres, & dans tous les champs il s'en trouve de différentes eſpeces : c'eſt pourquoi il faut s'arrêter à l'eſpece d'herbe qui ſera la plus abondante, & il faut remarquer ſi elle eſt à ſon point de perfection, avant que d'entreprendre d'y mettre

la faulx. Si l'herbe commence à jaunir par le bas, auſſi bien dans la tige que dans les feuilles, il n'y a pas de temps à perdre. Si on différoit un peu, on ſeroit en riſque de tout perdre. Obſervez auſſi s'il y a apparence de ſechereſſe ou d'humidité, de-là dépend tout le ſuccès. Si la ſaiſon promet du beau temps, on peut alors faucher ſes herbes avec raiſon. Mais ſi la ſechereſſe a continué pendant pluſieurs ſemaines, ſi la terre eſt naturellement ſeche, ſi le fonds en eſt graveleux, il faut différer à faucher les herbes, parce que les racines ſeroient fort affoiblies par la trop grande ardeur du Soleil, & parce qu'elles auroient bien de la peine à donner une ſeconde récolte la même année. La terre auſſi ſeroit ſujette à ſe fendre. Dans ce cas, je conſeillerois plutôt de faire paître ces herbes, que de les faucher, quoiqu'elles fuſſent à leur point de maturité. Pendant que les beſtiaux s'y nourriront, on aura

l'eſpérance de quelque pluie, capable de fortifier la terre, & la mettre en état de donner de bons regains. Le temps que les beſtiaux ſeront à pâturer ſur cette terre, laiſſera l'air & le Soleil agir doucement ſur les racines qui ne ſeront point en riſque d'être brûlées. La graiſſe des beſtiaux dédommagera amplement le Fermier du prix modique qu'il auroit pû retirer de ſon herbe. Mais je ſuppoſe que tout concourt à faucher ſes foins. Dans ce cas, il faut pendant le jour répandre l'herbe auſſi mince qu'il ſera poſſible, ſi le temps eſt beau, & la mettre ſur le ſoir en petit tas que l'on répandra bien vîte le lendemain matin, s'il y a apparence de beau temps. Mais ſi le temps eſt à la pluie, laiſſez l'herbe en tas juſqu'au beau temps. A meſure que l'herbe ſechera dans le beau temps, on fera les tas plus gros, juſqu'à ce que le foin ſoit tout-à-fait ſec & propre à voiturer au grenier, ou à le mettre en meules. Ayez

une attention particuliere à la secheresse du foin, avant que de le transporter. S'il y reste la moindre humidité, il sera en risque de fermenter & de s'échauffer au point de prendre feu, & de consumer tout le magasin. Plusieurs récoltes ont été perdues faute de cette précaution, ainsi le Fermier ne peut y apporter trop de soin & trop de vigilance.

Les hauts prés seront bien plutôt fanés que les bas prés. L'herbe des hauts prés est en général plus fine & plus courte. Elle a moins de sucs en comparaison de celle des bas prés, ou des marais. Ainsi les différentes especes de treffle, le sainfoin, la luzerne & les autres herbes de France seront plus de temps à secher, parce qu'elles abondent en sucs. Dans les pays les plus chauds du Royaume, on fauche à présent toutes les herbes de France, mais on attend jusqu'au mois de Juin dans quelques endroits.

Les pois & les feves d'Espagne * semés de bonne heure seront en état d'être cueillis, pour les manger en vert à la fin de ce mois. Ils se vendront très-bien aux marchés.

Sarclez la guesde ou pastel, la gaude, la garance, la réglisse & toutes les autres récoltes qui durent plus d'une année.

Dans ce mois on peut espérer de voir éclorre les faisans. Mettez les faisandeaux dans une boîte d'environ quatre piés de long, haute de treize à quatorze pouces, & d'autant de largeur, avec une séparation pour la poule faisanne à quatorze pouces de distance d'un des bouts de la boîte. Cette séparation ou cloison se fera avec de petites tringles de bois, qui seront placées verticalement à trois ou quatre pouces de distance l'une de l'autre, afin que les petits faisans puissent y passer pour chercher la nourriture. La partie destinée pour

* Feves de marais.

la faiſanne doit être bien couverte par le haut ; & la partie où les faiſandeaux trouveront la nourriture, ne ſera couverte que d'un filet pour empêcher les moineaux, & les autres oiſeaux de venir participer à leur nourriture. Tenez les faiſandeaux dans cette boîte pendant dix jours. Donnez-leur pendant ce temps la nourriture ſuivante. Ramaſſez dans les Bois les œufs * de la groſſe eſpece de fourmi noire, ou ceux de la petite eſpece de fourmi rouge : mais ceux de la groſſe eſpece valent mieux, pourvû que les fourmis ſoient tuées ; car elles piqueroient les faiſandeaux, ce qui leur feroit négliger la nourriture même, juſqu'à mourir de faim. La maniere de tuer les fourmis, eſt de mettre la terre, les œufs & les fourmis enſemble dans un baril, de façon que le baril ne ſoit plein qu'à moitié, ou aux trois quarts. Allumez enſuite quelques mor-

* C'eſt improprement qu'on les appelle œufs de fourmi, ce ſont leurs chryſalides.

ceaux de toile ſouffrée, mettez-les dans le baril que l'on couvre enſuite exactement, & qu'on remue de temps en temps, pendant que le ſouffre continue à jetter de la fumée. Quand ces premiers morceaux de toile ſouffrée ſont brûlés, on en met encore de ſemblables dans le baril, afin de détruire toutes les fourmis vivantes, ou de les affoiblir ſi fort qu'on puiſſe les tuer aiſément, & les ſéparer d'avec les œufs. Lorſque les œufs de fourmi ſeront ainſi préparés, & les fourmis tuées, il faudra les ſéparer de la terre, & en jetter peu à la fois, mais à chaque demi-heure, dans la partie de la boîte deſtinée à cet effet. Si on nourrit les faiſandeaux avec les œufs des fourmis rouges, ce que l'on pourra faire durant les trois ou quatre premiers jours qui ſuivront leur naiſſance, il ne ſera pas néceſſaire de tuer ces fourmis, parce qu'elles ne peuvent leur faire aucun mal; mais ces œufs ſont très-petits, &

il eſt difficile d'en pouvoir ramaſſer ſuffiſamment. Outre les œufs de fourmi, on leur donne encore les ſix premiers jours qu'ils ſeront dans la boîte, une pâte faite exprès pour eux, cette pâte eſt compoſée de farine d'orge & d'un œuf, l'écaille & le tout bien battus & bien mêlés enſemble, ſans y mettre de l'eau ni aucune autre liqueur. Cette pâte doit avoir aſſez de conſiſtence pour en former, en la roulant dans les doigts, des pelotes de la groſſeur & de la figure des œufs de fourmi. Ne faites ces pelotes qu'à meſure qu'on leur en donne pour leur nourriture ; lorſque vous appercevrez qu'ils n'en veulent plus manger, jettez des œufs de fourmi pour leur rétablir l'appetit. Pendant les ſix premiers jours qu'ils ſeront dans la boîte, donnez-leur un peu de lait dans un pot d'étaim, ſans aucune eau du tout ; ayez ſoin ſur-tout que le lait ne ſoit point aigre. Vers le ſeptieme jour, donnez-leur du lait & de l'eau

mêlés ensemble par égale portion. Composez alors la pâte avec du lait & de la farine d'orge, avec un peu de poudre de coquilles d'œufs bien fine ; mais rien du tout de l'œuf. Quand ils auront dix jours, ôtez-les de cette boîte, & mettez la faisanne & les petits sur un gazon, sous une grande cage. Faites une enceinte autour de cette cage de cinq piés d'étendue, & haute d'un pié & demi ou environ. On peut faire cette enceinte avec des planches ou avec du fil d'archal, comme on le jugera à propos. Cette enceinte les empêchera de s'éloigner de leur mere, avant qu'ils soient assez fortifiés pour se démener parmi les herbes, & parmi les embarras qu'ils pourroient rencontrer dans leur chemin. Accoûtumez-les à présent à ne boire que de l'eau, & faites leur pâte avec de la farine d'orge, avec de l'eau, & avec de la poudre de coquilles d'œufs. Mais n'oubliez pas sur-tout de leur donner des

œufs de fourmi après cette nourriture.

Quand les faiſandeaux auront reſté dans cette enceinte environ une ſemaine, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils auront dix-ſept jours, transportez-les ſur une autre piece de gazon, & donnez-leur la liberté de voler, & de courir où il leur plaira jusqu'à la Saint Michel. Ils n'abandonneront point la faiſanne, à moins qu'ils ne ſoient effarouchés par des chiens, &c. & auſſi-tôt ils ſe raſſembleront au cri de la mere, ou par le moyen d'un ſifflet, au bruit duquel on pourra les accoûtumer pendant qu'on les élevera. On peut alors ſe diſpenſer de tuer ou d'affoiblir les fourmis, les faiſandeaux commencent à être en état de s'en garantir. Mais accoûtumez-les par degrés à ſe défendre contre ces inſectes piquans. Continuez de leur donner la nourriture comme ci-devant, jusqu'à ce qu'il y ait du nouveau blé, alors on leur donnera quelques épis, & enſuite un peu de pois. Je tiens cette

méthode de *M. Brewer* de *Tumbridge* dans *Wiltshire*, curieux & intelligent dans tout le détail de la vie champêtre. On peut ſe ſervir de la même méthode pour élever des perdrix.

Continuez de nourrir le poiſſon comme je l'ai conſeillé ci-devant, afin de l'apprivoiſer.

Continuez de garnir les garennes de levrauts.

C'eſt à préſent la ſaiſon d'élever les faons. Ils naiſſent durant ce mois. On peut aiſément les élever en leur donnant du lait frais trois ou quatre fois par jour, pendant une quinzaine, juſqu'à ce qu'ils commencent à prendre d'autres nourritures.

Ayez toûjours ſoin de tenir les agneaux à la maiſon. On pourra ſevrer à préſent les veaux. Dans pluſieurs endroits on employe le lait de brebis pour faire des fromages, en le mêlant avec le lait de vaches. C'eſt à préſent la meilleure ſaiſon pour faire les fromages de

garde. Les beſtiaux ont du lait en abondance. C'eſt auſſi le meilleur temps pour ſaler du beure, & pour le garder.

C'eſt la ſaiſon de ſarcler les blés.

Envoyez ſur de fraîches pâtures le bétail à lait, & les animaux que l'on veut élever.

Continuez de deſſecher les terres, & de faire des étangs. Les chemins ſont bons pour voiturer. Lorſque les voitures ne ſeront point occupées ailleurs, amenez à la maiſon le bois pour le chaufage, ainſi que le bois de charpente. Voiturez les différens engrais, & entaſſez-les dans les endroits convenables.

C'eſt dans ce mois qu'on pourra détruire les genêts en les coupant. Arrachez auſſi les buiſſons qui nuiſent aux terres.

On peut à préſent envoyer les veaux à l'herbe.

Le temps eſt à préſent favorable pour détruire la fougere en la fauchant.

La nourriture des lapins dans les garennes artificielles ſera principalement d'herbes. Châtrez les jeunes lapins mâles, & n'en réſervez pas plus de cinq de chaque câlée.

Juſqu'à la moitié de ce mois, on peut toujours ſemer du blé noir ou ſarraſin pour en faire du fourrage; mais il vaut mieux le ſemer au mois d'Avril.

Semez des pois pour en avoir de tardifs. Ayez ſoin des dindoneaux, nourriſſez-les bien, & tenez-les ſechement. Faites-les rentrer à la maiſon toutes les nuits.

JUIN.

Pendant ce mois le temps eſt pour l'ordinaire très-chaud & très-ſec, à moins que le vent ne ſe tourne du côté de l'Oueſt, pour-lors il pourra y avoir quelques bruines froides. J'en ai déja donné la raiſon dans mes autres Ouvrages. La pluie cependant ne ſera pas de durée. Il y aura peut-être une

ondée, ou deux, mais cela eſt incertain.

C'eſt un temps d'occupation pour les faneurs dans les pays qui ſont plus dans l'intérieur des terres; quoique dans les parties les plus chaudes de l'Angleterre, la récolte des foins ſoit déja finie ordinairement. Dans ces derniers endroits commencez toujours par les herbes de France, telles que le ſainfoin, la luzerne, le treffle &c. & finiſſez par les herbes communes. Car les herbes de France, ainſi que je l'ai remarqué dans le mois précédent, ſont plus longtemps à ſecher que les herbes communes du pays.

Examinez les levées & les foſſés dans les marais, & faites-y les réparations néceſſaires; nettoyez les foſſés, réparez les écluſes & les bondes des étangs; tirez la vaſe des étangs & des foſſés, afin qu'elle puiſſe ſecher, & être entaſſée avec les autres engrais.

Si les voitures ne ſont pas occcupées dans

dans les champs, continuez de charier le bois propre à brûler & le bois de charpente. Ramaſſez auſſi les engrais qui pourroient manquer pendant l'Hiver.

Labourez les jacheres pour détruire les mauvaiſes herbes. Retournez les prairies qui ſont uſées, elles ſeront en état d'être ſemées dans l'Hiver.

Continuez à veiller les abeilles. En quelques endroits on aura des eſſains. Voyez ce que j'en ai dit au mois d'Avril, pour les empêcher de s'envoler, ou de ſe perdre.

Examinez les champs ſemés en moutarde. Si les gouſſes ſont remplies de graine, & ſi la graine commence à changer de couleur, arrachez les plantes, & mettez-les enſemble debout, juſqu'à ce que la graine ſoit tout-à-fait mûre. Battez-les pour la recueillir auſſi-tôt qu'il ſe pourra.

Les pois hâtifs ſont à préſent en maturité dans les pays les plus chauds.

M

Coupez-les, & lorſqu'ils ſeront bien ſecs, voiturez-les à la maiſon.

Coupez pour la ſeconde fois la gueſde ou paſtel, ſi les feuilles ſont dans leur grandeur, & ſéparez-la de toutes les mauvaiſes herbes.

Labourez les terres où l'on avoit mis des pois. Semez-y des navets, ils viendront de fort bonne heure.

Semez de la graine de Colſa, ou de celle de navette dans les terres humides & marécageuſes qui ſont labourées depuis peu.

Ce mois-ci eſt le plus convenable pour planter le ſaffran; on donnera un ſecond labour à la terre deſtinée à cet uſage, & on la rendra auſſi fine qu'il ſera poſſible. Je condamne l'uſage du fumier pour la culture de cette plante, parce que j'ai pluſieurs expériences que le ſafran réuſſit mieux ſans fumier, ſi la terre eſt paſſablement légere. Il eſt inutile d'eſſayer le ſafran dans les terres fortes. Voyez les raiſons que j'en ai ap-

portées le mois précédent. Voici la maniere de le planter. Quand la terre est bien labourée & bien unie, faites la premiere ligne pour le safran avec une houë dont le fer soit de quatre pouces de large, de sorte que le sillon formé en tirant cette houë tout du long de la piece de terre, puisse être d'environ cinq pouces de profondeur. Lorsque ce premier sillon sera formé, plantez-y les oignons de safran à quatre ou cinq pouces de distance les uns des autres. Tirez ensuite un autre sillon comme le premier, & qui soit tout proche de lui, de sorte que le fond où les oignons doivent être placés, soit éloigné de la premiere rangée des oignons d'environ cinq pouces. En formant le second sillon, les oignons du premier se trouveront couverts par la terre qui en sortira. Plantez les oignons dans ce second sillon comme dans le premier, & ensuite faites-en un troisieme pour les planter comme les autres. Continuez de former des sillons,

& de les planter, jusqu'à ce qu'on ait fait une planche d'environ quatre piés de large. Laissez alors un sentier de quatorze pouces, ou comme quelques-uns font de dix-huit pouces de large. Recommencez à faire de nouveaux sillons, & à les planter comme les premiers, *jusqu'à* ce qu'il y ait une seconde planche aussi large que la premiere : laissez ensuite un sentier comme ci-devant : continuez de même jusqu'à ce que toute la piece soit plantée. Passez un rateau légerement sur chaque planche. Lorsque le tout sera fini, empêchez les bestiaux d'aller sur cette terre, de peur qu'elle ne soit foulée, ou qu'elle ne soit endurcie par leur passage.

Lorsque le safran est planté, il est nécessaire d'entourer toute la piece avec des claies, pour en éloigner les lievres, qui lui feroient beaucoup de tort, lorsque les feuilles ou les fleurs commencent à sortir de terre, ce qu'il ne faut nullement souffrir. Si on coupoit seu-

lement les feuilles du ſafran pendant qu'elles pouſſent, ou avant qu'elles tombent d'elles-mêmes, cela affoibliroit tellement les oignons qu'ils ne fleuriroient point du tout.

Durant un jour très-chaud, lavez les moutons qui doivent être tondus; ce que l'on fera le lendemain ſi le temps eſt ſec. Mais ſi le temps devient froid & humide, différez un peu plus long-temps à tondre les brebis, de crainte qu'elles ne gagnent le tac par la trop grande humidité & par la fraîcheur de la terre.

Continuez à faire des fromages. Faites auſſi du beure que l'on ſalera pour le garder, ou pour le vendre.

Prenez garde aux houblonieres. Ayez ſoin de ſarcler les buttes, de lier les ſarmens qui courent, & de ne pas les endommager en les liant. Les ſarmens de houblon ſont délicats, la moindre meurtriſſure leur nuiroit beaucoup. Quelques-uns les lient avec de la laine

fine, & ne les laiſſent jamais ſe détacher de leurs perches, car le moindre vent leur feroit tort. Il n'eſt pas néceſſaire en les ſarclant de rejetter de nouvelles terres des ſentiers ſur les buttes de houblon, s'il a atteint le ſommet des perches comme il doit le faire ce mois-ci; c'eſt une marque que les plantes ſont aſſez vigoureuſes. Il faudra plutôt les arrêter que les pouſſer. Une trop grande vigueur dans leur pouſſe les empêcheroit de rapporter, auſſi bien que toute autre plante qui porte des fruits. Le houblon eſt le fruit de celle-ci. Si les ſarmens ne ſont pas aſſez longs pour atteindre le ſommet des perches pendant ce mois, pincez le bourgeon d'enhaut.

Si le temps eſt très-chaud & ſec, & ſi les ſarmens ne pouſſent pas trop abondamment, arroſez les houblons. Surtout arroſez-les quand la ſaiſon eſt ſeche, lorſqu'ils commencent à pouſſer leurs fleurs, il importe peu alors combien on

pousse cette plante, parce que le houblon en deviendra plus gros. Une personne expérimentée dans la culture de cette plante, conseille de faire infuser du crottin de mouton, ou de la fiente de pigeons, dans l'eau qui servira pour arroser.

Avancez à quelque prix que ce soit les houblonieres plantées cette année. Plus elles auront de force & de vigueur la premiere année, & plus abondante en sera la premiere récolte.

Pendant ce mois, laissez sortir la mere & les dindoneaux qui sont à présent à l'abri de tout danger.

La nourriture la plus ordinaire des lapins dans les garennes artificielles sera de l'herbe.

Jettez dans les étangs à carpe un peu des herbes fines nouvellement fauchées. Continuez à donner de la nourriture aux poissons aux mêmes endroits, afin de les apprivoiser, & afin de les faire profiter.

Faites toûjours des étangs & des mares, comme je l'ai conſeillé dans le mois précédent.

Pendant ce mois, les pigeons de colombier donneront leur ſeconde volée.

C'eſt à préſent que commence la grande récolte des ceriſes, ainſi il faut qu'il y ait toujours dans la ceriſaie un petit garçon, pour effrayer les oiſeaux qui les détruiroient. La proximité ou l'éloignement d'une ville fait la différence du prix des ceriſaies sur - tout ſi on a la commodité d'une riviere pour le tranſport. Obſervez que lorſqu'il y a pluſieurs ceriſaies dans le même endroit, il y en a toujours quelques-unes qui mûriſſent plutôt que les autres. Je ſuis perſuadé qu'on tireroit bien plus de profit des ceriſes tardives, ſi on les conſervoit ſans les cueillir, juſqu'à ce qu'elles vinſſent rares aux marchés. Les fruits tardifs ſe vendent auſſi-bien que les précoces. J'ai vû que les pois & les feves venus à la fin de l'année, ſe ſont

ſont vendus plus chers que les premiers. Les Fermiers ſement ordinairement tous enſemble, ainſi leurs récoltes viennent enſemble, par conſéquent les marchés ſont remplis, & ils en ſouffrent tous. Mais le Fermier aſſez intelligent pour ſemer hors des ſaiſons, vendra ſeul ſes denrées, & il en tirera un bon prix.

Les pois & les feves que l'on ſemera ce mois-ci, excepté les dix premiers jours, doivent être plutôt des eſpeces les plus tardives, & je préfererois le pois michaud à toute autre eſpece, ou bien la ſeconde eſpece de pois nains, qui rapporteront beaucoup plutôt. Pour les feves, je choiſirois celles d'Eſpagne ou de Portugal. Un habile jardinier de ma connoiſſance les a eſſayées pour une derniere récolte, il m'a aſſuré qu'elles lui en avoient donné une beaucoup plus abondante que la groſſe feve. Il eſt certain que ces eſpeces, ſemées de bonne heure, rapporteront plutôt leur fruit,

que les plus grosses especes de pois & de feves semées au mois de Mars, ou au mois d'Avril. Ces dernieres, dans une saison très-avancée, poussent en tiges & en feuilles ; c'est pourquoi si on les seme tard, elles rapportent fort peu, & même rien du tout.

Si pendant ce mois, il survient des coups de vent avec de la pluie, le blé est souvent versé dans quelques endroits ; ce qui double les frais de la moisson, les moissonneurs ayant plus de peine à le scier que s'il étoit resté droit. Mais cet accident qui arrive dans un canton n'est pas géneral. Cependant le prix du blé hausse ordinairement dans cette saison, sous le prétexte que les blés ont été versés par les pluies. Une meilleure raison qu'on pourroit en apporter, est que les Fermiers sont pressés dans cette saison par beaucoup de dépense, soit par des récoltes de foins qui employent un grand nombre d'ouvriers qu'il faut payer argent comptant, ou parce qu'ils

ſont obligés de faire un fonds pour leur moiſſon, qui employera tous les ouvriers qu'ils pourront trouver, & qu'il faudra pareillement payer auſſi-tôt qu'ils auront fini leur ouvrage. Ainſi je crois que dans le bail d'une Ferme, la Saint Jean ne devroit point être un terme de payement, parce que c'eſt ordinairement le temps où le Fermier a le plus de dépenſes à faire, & qu'il y en a tels à qui tout l'argent qu'ils ont pû amaſſer ſuffit à peine pour les frais de la récolte.

Les faiſandeaux nés au commencement du mois dernier ſeront préſentement aſſez fortifiés pour les laiſſer courir avec la mere. Voyez au mois de Mai la maniere de les élever. On peut avec un peu de ſoin les accoûtumer à venir à un certain appel comme les perdrix. J'en ai élevé de ſi familiers qu'ils m'auroient ſuivi par-tout.

C'eſt à préſent dans les campagnes la ſaiſon des perdreaux. Mais comme

ils ſont fort petits, il ne faut pas les troubler.

Les faons du mois dernier pourront être ſevrés à préſent, & accoûtumés à prendre quelque nourriture. On pourra les apprivoiſer aiſément. J'en ai une fois élevé un à l'attache, que j'avois rendu ſi familier avec mon levrier, que pendant pluſieurs mois dans le temps de la chaſſe, ils avoient coûtume de courir enſemble avec les chiens. Je rapporte ceci comme un exemple de la facilité qu'il y a à apprivoiſer un animal ſauvage pour le plaiſir, & pour l'amuſement des perſonnes qui font valoir leur bien. Je ſuis perſuadé que plus le Fermier s'appliquera à cette occupation, & plus il y trouvera de plaiſir. Il eſt bien juſte, à ce que je crois, de mêler quelqu'agrément à ſes rudes travaux.

Les faons deſtinés pour la table deviendront très-gras, & ils dédommageront bien de tous les frais, ſi pendant trois ſemaines on les nourrit d'avoine

vers la Saint Michel, ou quelque temps après.

JUILLET.

Ce mois est ordinairement très-chaud, & quelquefois accompagné d'orages mêlés de pluie & de grêle, qui abattent les fruits, & qui souvent versent le blé : mais ces orages ne sont pas de durée.

Il y a des endroits, mais en petit nombre, où la récolte des foins n'est point encore finie. Dans quelques terres hâtives, au contraire, où les foins ont été coupés vers la fin d'Avril, il y aura une seconde récolte, si le mois de Mai & le mois précédent ont été pluvieux. Voyez ci-devant au mois de Mai les observations nécessaires pour faire les foins. Il seroit beaucoup mieux, à ce que je crois, de ne couper qu'une fois dans l'année l'herbe d'une prairie, & de la laisser ensuite pour la pâture des bestiaux ; car c'est affoiblir l'herbe que de la couper souvent.

C'eſt à préſent la pleine récolte des feves de marais, & des haricots bons à manger. Mais la feve de marais ne ſera bonne à cueillir, pour en conſerver de la ſemence, que vers la fin du mois prochain, & les haricots vers la fin de Septembre.

Vers la fin de ce mois, arrachez par un temps ſec le chanvre & le lin le plus hâtif, qu'on ſechera très-bien avant de les apporter à la maiſon. Lorſque la tête du lin commence à baiſſer, c'eſt une marque de maturité, & qu'il eſt en état d'être cueilli.

Les quinze premiers jours de ce mois, ſemez des navets ſur des terres légeres, ſans y mettre de fumier. Mais ce temps paſſé il ſera trop tard. Ils ne pourroient pas bien pouſſer, ni faire de groſſes racines avant l'Hiver.

Le temps eſt préſentement favorable pour ſemer du colſa, & de la navette ſur les terres nouvellement deſſechées.

La graine de Carvy ſera mûre dans

ce mois. Coupez-la par un temps ſec, & ſarclez la terre exactement. Cette plante rapportera deux ou trois ans de ſuite.

Il faudra recueillir vers la fin de ce mois, & par un temps ſec, la graine de coriandre qui ſera mûre alors.

Vers la fin de ce mois, les houblons commencent à être en fleurs. Arroſez-les alors fréquemment pour prevenir la niele. Nettoyez les ſentiers, & jettez la terre ſur les buttes de houblon. Sarclez exactement les buttes, & mettez en tas les mauvaiſes herbes qu'on en retire. Quelques-uns ſont d'avis d'arracher les feuilles de ſarmens de houblon, à environ deux ou trois piés de terre, afin que l'air puiſſe y circuler plus librement.

Le temps eſt encore favorable pour planter le ſafran. Voyez dans le mois précedent comme il faut faire cet ouvrage.

Si le temps eſt humide, rentrez les

faisandeaux pour passer la nuit à la maison, environ une heure avant le coucher du Soleil, & sortez-les de bonne heure le matin.

Semez ou plantez du genêt * épineux de France une partie de la faisanderie, si elle est bien entourée par des murs, ou par de hautes palissades. C'est un des meilleurs abris pour la retraite de ces oiseaux.

Examinez les poules communes; mettez couver toutes celles qui s'y disposent. Les poulets éclos au mois d'Août se vendront bien vers Noel.

Dans les pays les plus avancés, on commence à présent la récolte des blés. Il faut souhaiter du beau temps, afin que le blé soit tout-à-fait sec avant que de le mettre dans la grange, sinon il pourroit s'échauffer, & prendre un mauvais goût.

Si la saison est très-humide & plu-

* *Genista spinosa major brevibus aculeis.* C. B. p. 394. Jonc marin.

vieuse, comme elle le fut en 1725. il est à propos de couper les épis du blé, s'il est mûr, de les porter dans la grange bien balayée, de les répandre sur l'aire le plus mince qu'il sera possible, de les retourner souvent, & de leur donner le plus d'air que l'on pourra. Lorsque le Soleil paroîtra, répandez ces épis sur de grosses toiles à voile, & portez-les dehors jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait secs. Dans la derniere mauvaise année quelqu'un qui suivit mon conseil, sauva une grande partie de son blé, qui sans cela auroit été perdu. Mais cette précaution est inutile, à moins qu'on ne soit menacé de pluie continuelle. On coupera la paille après.

Sarclez les champs de garance, de guesde & de réglisse.

Donnez aux navets semés le mois dernier, un premier binage avec une houe dont le fer ait quatre pouces de large. Faites en de même aux carottes & aux panais semés au Printemps.

Si le temps eſt ſec, pincez les tiges des pois. Arrachez & liez en botte ceux dont la graine eſt mûre.

Arroſez les pois ſemés pour l'arriere ſaiſon. On le fera aiſément au moyen d'une brouette, & d'un tonneau plein d'eau qui ait un tuyau, avec une pomme au bout, comme les arroſoirs. Un homme pourra faire rouler cette brouette entre les planches de pois, ſans les endommager. La récolte dédommagera bien de la peine.

Examinez la gaude. Sa graine eſt ordinairement mûre vers la fin de ce mois, qui eſt le temps de la recueillir. Il faut la cueillir ou l'arracher, & la lier en petites bottes que l'on met debout pour les ſecher. Il faut le faire avec attention, de peur que la graine ne ſe répande. Lorſque la plante ſera tout-à-fait ſeche, voiturez-la à la maiſon. Battez-la tout auſſi-tôt pour en tirer la graine. L'herbe enſuite eſt propre à ſervir à la teinture; il faut la conſerver

dans un endroit très-ſec. La moindre humidité ſeroit capable de la gâter.

Pendant ce mois, la plante de colſa eſt ordinairement aſſez mûre pour la couper. On connoîtra ſa maturité, en ouvrant une gouſſe, ou deux. Si les graines ſont à leur groſſeur, & ſi elles commencent à prendre une couleur brune, on peut alors la recueillir, & laiſſer quelques petites portions de cette plante pour ſecher. Ce qui arrive ordinairement en quinze jours. Lorſqu'elle ſera aſſez ſeche, recueillez-la ſoigneuſement dans de grands draps, & portez-la à la grange pour la battre tout auſſitôt. Cette graine eſt très-ſujette à ſe répandre, quand elle eſt tout-à-fait mûre.

Continuez de faire des étangs, & de deſſecher les terres. Rétabliſſez les levées endommagées dans les endroits marécageux.

Lorſque les voitures ne ſont pas employées dans les champs, voiturez

le bois de charpente, & celui pour brûler. Continuez aussi d'amasser des fumiers, pour les répandre sur les terres destinées à être semées durant l'Hiver.

Coupez des tourbes, du genêt * épineux de France pour brûler pendant l'Hiver. Donnez un nouveau labour aux jacheres, pour mûrir la terre, & pour en détruire les mauvaises herbes.

Vers la fin de ce mois, envoyez les oies sur les chaumes. Prenez des perdreaux pour les mettre dans une cage, où on pourra les apprivoiser.

Vers la fin de ce mois, engraissez quelques cochons pour les vendre aux Marchands, vers le temps de la S. Barthelemi.

Veillez les abeilles. Aidez-les à tuer les bourdons, les guespes, & les autres insectes qui leur sont nuisibles.

Détruisez les nids de guespes, en les brûlant, ou en les fumant avec quelques morceaux de toile souffrée, que

* Jonc marin.

l'on mettra dans les trous, & qu'ensuite l'on bouchera.

Continuez de nourrir le poiſſon dans les étangs, comme je l'ai dit ci-deſſus.

La nourriture la plus ordinaire des lapins, dans les garennes artificielles, ſera toujours des herbes.

On peut eſpérer auſſi une volée de pigeons dans les colombiers.

Les jeunes canards ſauvages commencent à préſent à s'envoler.

Coupez les lentilles. Vers ce temps les veſces & les pois chiches ſeront mûrs, & propres à être coupés. Ne les rentrez à la maiſon, que lorſqu'ils ſeront parfaitement ſecs.

La chaleur de la ſaiſon fait ſentir l'utilité de la recette pour conſerver les volailles. Je l'ai rapportée ci-deſſus au mois de Janvier.

Continuez de veiller les ceriſaies, pour empêcher les oiſeaux d'en manger le fruit. Les ceriſes qui ſont encore à préſent ſur les arbres, ſe vendent bien.

Donnez de l'air aux greniers ; s'il y a une grande quantité de blé. Si les charanſons attaquent le blé, répandez deſſus de la parietaire. Cette herbe fera périr ces inſectes.

Continuez à faire des fromages & du beure pour l'Hiver, pendant que les beſtiaux ſont encore à la pâture.

Pendant ce mois, les oies commenceront à muer. C'eſt alors le temps d'arracher les plumes. Cette méthode eſt ſuivie avantageuſement dans *Lincolnshire*, & dans d'autres endroits marécageux.

Ce mois eſt le plus convenable pour faire du vin de groſeille, &c. Ces vins deviendront très-forts & très-moelleux, lorſqu'ils ſeront gardés.

AOUST.

Le temps eſt ordinairement très-chaud, & très-ſec au commencement de ce mois : mais vers la fin, les matinées & les ſoirées deviennent froides ;

& les premieres pluies commencent à tomber.

Ce mois eſt un temps d'occupation pour les Fermiers, la récolte des grains eſt preſque par-tout dans ſa force.

On connoît la maturité de l'orge ; 1°. par la paille qui jaunit au point de n'y pas voir la moindre partie de vert, 2°. Par la dureté de ſon grain. 3°. Par les épis qui ſe recourbent & qui pendent en bas. Fauchez-le s'il a toutes ces qualités, & ſi le temps eſt beau. Le grain de l'orge ne ſe détache pas aiſément, c'eſt pourquoi on laiſſera trois ou quatre jours ſur la terre les ondains qu'on retournera de temps en temps, afin que les mauvaiſes herbes qui ſe trouvent parmi, puiſſent mieux ſecher. Si on entaſſoit avec l'orge, ces herbes ſans les ſecher tout-à-fait, l'orge ſeroit en riſque de brûler dans le tas. Lorſqu'on s'apperçoit que les ondains ſont très-ſecs, il faut d'abord l'entaſſer dans le champ pendant deux ou trois jours,

avant que de le voiturer. Ce transport doit se faire par un temps sec, parce que de tous les grains, c'est celui qui souffre le plus difficilement l'humidité, à cause qu'il germe très-facilement.

La maturité du froment se connoît lorsque la paille est jaune, lorsque le grain est dur, & lorsque l'épi se recourbe en bas. Il faut alors le scier & le lier en gerbes. S'il y a beaucoup d'herbes parmi le blé, il faut faire les gerbes plus petites. Si on a lieu de craindre la pluie, joignez cinq ou six gerbes ensemble, & couvrez-les avec deux autres gerbes déliées que l'on mettra par-dessus, jusqu'à ce que le tout soit parfaitement sec. Lorsqu'on fera une meule de grain, il faut la garantir contre les rats & contre les autres vermines, en l'élevant au-dessus de la terre, & en défendant ce qui lui sert de base par des vases remplis d'eau; ou bien entourez chaque meule par un petit fossé que l'on tiendra toujours plein

plein d'eau. Mais il n'eſt rien tel qu'une grange & quelques bons chats pour garantir le blé du mauvais temps, & de la vermine. Si le blé a été bien couvert, comme je viens de le dire, il ne ſouffrira point, quand il reſteroit ſur le champ cinq ou ſix ſemaines après qu'il aura été coupé. Ainſi on pourra toujours attendre le beau temps pour le ſecher, & pour le voiturer.

Les orges à quatre & à ſix rangs ſeront mûrs à préſent; la dureté du grain & le jaune de la paille ſont des marques de la maturité.

Dans quelques pays hâtifs, le blé barbu, ou blé de Mars, ſera mûr pendant ce mois. On le connoîtra par le jaune de la paille, & par les autres marques, dont j'ai parlé ci-deſſus, qui dénotent la maturité des autres grains. Celui de cette eſpece de blé, ne ſe détache pas aiſément. On peut, après que ce blé aura été coupé, le laiſſer pendant quelques jours avant que de le

lier, s'il eſt rempli d'herbes, afin que ces herbes ſechent entierement. Ce grain germe très aiſément dans l'épi, ſi le temps eſt humide. Il faut donc le retourner ſouvent pendant qu'il reſte ſur la terre.

Si les avoines ſont en maturité, il faut les faucher, car le grain tombe très-vîte. Outre les marques de la maturité des autres grains, dont j'ai déja parlé, la balle de l'avoine s'ouvre, & laiſſe voir le grain. On a coûtume de laiſſer ſur la terre, pendant quelques jours, l'avoine qui a été fauchée pour la faire renfler. Ce que les roſées, ou une petite pluie feront promptement. Il eſt à ſouhaiter que l'avoine puiſſe reſter ſur la terre, juſqu'à ce que les mauvaiſes herbes qui ſe trouvent parmi, ſoient tout-à-fait ſeches. Autrement ces herbes ſe trouvant renfermées encore humides, ſoit en meules, ou dans la grange, donneroient à l'avoine un goût de re-

ſent, ou elles les brûleroient dans le tas.

Le bétail qu'on nourrit pour engraiſſer ſera plutôt d'un meilleur débit, & ſe fortifiera bien plus vîte, ſi on lui donne avec régularité & avec exactitude une pâture fraîche & abondante. Ne le laiſſez pas trop long-temps ſur la même piece de terre, s'il manquoit de pâture, il diminueroit plus en un jour, qu'il ne reprendroit en trois autres jours. Il n'y a point de regle certaine qui fixe le temps que les beſtiaux doivent reſter à la pâture pour engraiſſer. Les uns s'engraiſſent en ſix ſemaines, d'autres auront beſoin de deux mois, & quelques-uns ſeulement au bout de trois mois. Cela dépend principalement de la ſaiſon; ſi elle eſt favorable, le bétail s'engraiſſera beaucoup plutôt, que ſi elle eſt ſeche, ou ſi les herbes étoient ſeches & remplies de coſſes. Il faut auſſi faire attention à l'eſpece de l'herbe. Le treffle, par exemple, & la

plûpart des herbes de France ; ensuite les herbes de marais, engraissent très-promptement les bestiaux, qui seront bien plus long-temps à s'engraisser dans les herbes ordinaires. Il faudra souvent les changer, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus. Un Fermier prudent s'appercevra bien tôt s'il y a de l'altération dans les bestiaux, & leur extérieur décidera beaucoup mieux du temps de la vente.

Coupez pour la seconde fois la guesde, si les feuilles sont dans toute leur étendue, sarclez en même temps, si vous le jugez nécessaire.

Il arrive quelquefois que les graines de coriandre & de Carvy ne mûrissent que dans ce mois-ci, coupez comme je l'ai dit dans le mois précedent.

Cueillez le lin qui est mûr à présent ; liez-le en petites poignées pour le secher.

Si les graines de colsa & de navette n'étoient pas mûres dans le mois de

Juillet, regardez-y à présent. Ces graines sont sujettes à se répandre quand elles sont trop mûres. Voyez ce que j'en dis dans le mois précédent.

Donnez un second binage aux navets semés au mois de Juin, & un premier binage à ceux qui ont été semés le mois dernier. Sans ces labours on n'auroit que des récoltes médiocres. Si les navets viennent trop pressés ensemble, ils ne pousseront que des feuilles, & leurs racines ne profiteront point. Deux plantes qui croissent serrées l'une contre l'autre se nuisent toutes les deux. Séparez donc les navets, les feuilles alors seront petites, mais les racines deviendront très-grosses.

On peut, pendant ce mois, semer des navets dans des terres légeres & sablonneuses, laissez-les venir sans les biner, c'est un engrais surprenant pour de pareilles terres. Arrachez ces navets lorsqu'ils auront acquis toute leur croissance, laissez-les sur la terre, & lorsqu'ils

commenceront à pourrir ; faites-les rentrer dans cette terre par le moyen du labour. Cette méthode fortifiera extrèmement ces terres ſablonneuſes.

Vers la fin de ce mois, le blé noir, ou ſarraſin, que l'on a ſemé de bonne heure, ſera mûr. Fauchez-le, & laiſſez-le dans le champ, juſqu'à ce que les tiges ſoient bien ſeches. Il ſoutient l'humidité mieux qu'aucun autre grain. Il n'y a point à craindre qu'il ſe répande.

Le ſarraſin fait un excellent fourrage pour les beſtiaux. Le grain eſt très-bon pour nourrir les volailles, & pour engraiſſer les cochons.

La graine de ſpergule ſera en maturité préſentement. Coupez cette plante, elle ſeche promptement. La graine eſt une nourriture bonne pour les volailles. On peut encore en ſemer durant ce mois.

La graine de canarie eſt mûre. Coupez-la, & voiturez-la par un temps ſec.

Vers la fin de ce mois, les houblons seront en état d'être cueillis. Choisissez un temps sec pour faire cet ouvrage. Remarquez si les houblons sont parfaitement mûrs. On le connoîtra à leur couleur un peu brune, & à la facilité de les mettre en morceaux. Mais la marque la plus sûre, est leur odeur agréable, & la couleur brune de la graine.

Ayez deux bandes d'ouvriers pour récolter le houblon, les uns coupent les sarmens à environ deux ou trois piés au-dessus des racines, ils enlevent les perches avec les houblons qui y sont attachés, pour les porter à des ouvriers destinés à éplucher les houblons. Le soin de ces derniers est de bien éplucher, de nettoyer, & de ne laisser ni tiges, ni feuilles aux houblons. La maniere ordinaire est d'avoir un fort chassis de bois, de neuf piés de long, & d'environ quatre piés de large. Les piés qui le soutiennent sont d'environ trois piés de hauteur. Ce chassis est garni de

clous à crochet qui servent à attacher une grosse toile, de façon qu'elle puisse former un creux au milieu dudit chassis. Il peut tenir six éplucheurs autour d'un de ces chassis. Si la houbloniere est grande, ayez plusieurs de ces chassis pour diligenter l'ouvrage. Car la moindre humidité pendant le temps de la récolte endommageroit le houblon. Si pendant qu'on est occupé à cet ouvrage, il survient de la pluie, détachez aussitôt la toile qui contient le houblon épluché, & renversez-la par-dessus pour le garantir de l'humidité. Répandez ensuite le houblon dans quelque place nette, fraîche & seche, pour l'empêcher de s'échauffer ; ce qui pourroit altérer sa couleur. Le houblon pourra rester ainsi, jusqu'à ce qu'on le porte à l'étuve pour le secher tout-à fait. Ne commencez jamais à cueillir le houblon, que la rosée ne soit ressuyée ; & lorsqu'il a plû, attendez qu'il soit tout-à-fait sec.

En ſechant le houblon, obſervez qu'il n'y ait point de fumée dans l'étuve. Si l'étuve eſt bien faite, il faudra environ douze heures pour y ſecher une étuvée de houblon ; mais un peu d'expérience fera mieux juger de ſa ſechereſſe. Un feu plus lent, ou un feu moins vif le font ſecher plus ou moins vîte. A feu égal, il y a des étuves où le houblon ſera plus long-temps à ſecher que dans d'autres. La façon de ſecher le houblon eſt de l'étendre ſur une toile de crin, à l'épaiſſeur d'environ huit pouces, de l'unir, & de le mettre, avec un rateau, auſſi égal qu'il ſera poſſible, obſervant de ne pas le faire aller juſqu'aux bords de l'étuve. La chaleur en deſſous doit être très-modérée & auſſi égale qu'il ſe pourra, de crainte que le houblon ne ſeche trop promptement. On jugera mieux quand le deſſous ſera aſſez ſeché, & quand il faudra retourner le houblon, ſi, en le frapant avec un bâton, il paroît caſſant

au sommet, & s'il sautille. Il vaut mieux alors diminuer le feu; si on retournoit le houblon pendant qu'il est chaud, il seroit en danger de rôtir. La maniere de le retourner est de le jetter en un tas, au milieu de l'étuve, avec une petite pelle, & de le répandre ensuite sur la toile de crin aussi légerement qu'il sera possible. Aussi-tôt que le houblon sera étendu, il faut renouveller le feu, & l'entretenir aussi également qu'il sera possible, jusqu'à ce que le houblon soit entierement sec. On le connoîtra en le remuant avec un bâton : s'il est sec comme il faut, il fera du bruit, & il s'envolera. Retirez alors le feu, & transportez le houblon dans une chambre bien fermée, pour y rester en tas, jusqu'à ce qu'il puisse être mis dans les sacs.

Vers la fin de ce mois, les jeunes perdrix & les jeunes faisans seront assez fortifiés, pour leur couper les aîles, si on ne veut pas les laisser envoler. Quel-

quefois on ſe contente d'arracher les plumes d'une aîle; mais elles reviennent vîte: quelquefois on peut oublier de les arracher, alors il y a toûjours quelque nouvelle occaſion de les perdre. Un moyen sûr de les empêcher de voler pour toujours, eſt de couper le fouet d'une aîle. Je tiens cette opération de *M. Brewer* de Tumbridge, dont j'ai déja parlé ci-deſſus, au ſujet de la maniere d'élever les faiſans. Il faut arracher toutes les plumes autour du premier joint de l'aîle, prendre enſuite un fil fort, & le lier aſſez ſerré autour de cet endroit, un peu au-deſſous de la jointure. Ce fil ſert à arrêter le ſang lorſqu'on coupera l'aîle, ce qui doit ſe faire avec un coûteau bien tranchant. Aprés l'opération ôtez le fil, mais cependant veillez ces oiſeaux pendant une heure, pour voir s'ils ne ſaignent plus. Si cela arrivoit, brûlez la bleſſure avec une pipe à tabac que vous aurez fait rougir au feu.

Continuez à nourrir les poissons que vous voudrez apprivoiser. Donnez des herbes aux lapins, comme dans le mois précedent.

Envoyez à présent sur les chaumes les oies, qui seront en état d'être bien-tôt portées aux marchés.

Pendant ce mois, la grange sera très-utile pour les volailles, elle les rendra bien vîte propres pour la vente. Mettez-les ensuite dans une épinette, où elles engraisseront promptement. N'oubliez pas de mettre un peu de brique en poudre dans leur eau, ainsi que je l'ai conseillé au mois de Fevrier.

Châtrez à présent les agneaux que vous voudrez élever.

Fauchez aussi dans ce mois toutes les herbes de France, comme le sain-foin, le treffle, la luzerne, &c.

Si les voitures ne sont pas trop occupées, donnez le troisieme labour aux jacheres, & principalement si la terre est revêche. L'on se propose, en

labourant les jacheres, de rompre leur dureté, de les rendre plus meubles, & d'y détruire les mauvaiſes herbes. Ce labourage d'Eté eſt fort-bon pour ces différens objets. L'opinion commune eſt que la terre ſe repoſe pendant qu'elle eſt en jachere, & que par cette raiſon elle devient plus propre à produire du blé, ayant été une année, ou deux, ſans rien rapporter. Mais qu'il me ſoit permis de faire une queſtion. Lorſque l'on laiſſe les terres en jacheres, ne portent-elles point de mauvaiſes herbes, & ces herbes ne tirent-elles pas leur nourriture de cette terre ? Quel eſt donc le bénefice qu'un Fermier peut s'imaginer retirer de ce repos ? Il répondra alors qu'il détruit ces herbes, en labourant deux ou trois fois ſes jacheres avant que de les ſemer. Je conviens que la deſtruction des mauvaiſes herbes bonifiera les récoltes que l'on a intention de tirer de ces terres, parce qu'une récolte eſt étouffée faute d'air,

quand elle eſt remplie de mauvaiſes herbes. Mais de dire que les mauvaiſes herbes ôtent la nourriture que la terre donneroit à une moiſſon, me paroît auſſi abſurde que de ſuppoſer qu'un cheval, & qu'un chien qui ſont nourris enſemble & dans un même lieu, ſe déroberont l'un & l'autre la nourriture; lorſque la nourriture de l'un eſt du foin & de l'avoine, & que celle de l'autre eſt de la viande ou des os. Il en eſt de même parmi les végetaux. Une ſorte tire une certaine nourriture de la terre, & l'autre une autre eſpece. C'eſt ordinairement faute de faire cette attention, que les Fermiers effritent leurs terres, pour me ſervir de leurs termes. Ils ſement toutes les eſpeces de grains ſucceſſivement. Chacun de ces grains tire à peu près la même nourriture: de même qu'un cheval, une vache, & autres ſemblables animaux ſe nourriſſent tous d'herbe, ou de foin. Si ces animaux reſtoient continuellement à pâturer ſur

un même champ, la nourriture leur manqueroit à la fin ; & ce champ auroit besoin de repos pendant quelques semaines, avant que de pouvoir leur fournir de nouvelles nourritures. Mais ces animaux ne mangent peut-être que l'herbe : les chardons resteront toujours, & quelques autres herbes qu'un âne ou un mulet mangeront : & quand ces derniers auront mangé ce qui leur convient, les cochons, les oies, &c. y trouveront encore à pâturer. Ainsi, je le répete, la meilleure maniere de reposer une terre, est de la couvrir successivement de semences qui tirent différentes nourritures : une plante, sans détériorer les qualités de la terre, ne tire que les sucs qui lui sont analogues ; & lorsqu'une autre plante d'une nature différente la remplace, elle en tire des sucs différens, & ainsi du reste. De plus, la terre retournée souvent par la charrue & par la herse, tire, par les influences de l'air & des pluies, des

sucs semblables à ceux qu'elle auroit pû perdre. Les labours fréquens conviennent aux terres fortes & compactes : ils ouvrent, pour ainsi dire, ils désunissent ces mêmes parties qui renfermoient depuis long-temps plusieurs & différens sucs. L'utilité principale de ces labours multipliés, est de découvrir très-souvent la terre, d'en désunir toutes les parties ; mais non pas d'en extraire une quantité trop grande de sucs, en la surchargeant par les mêmes végétaux.

Le Fermier qui s'occupe de la laiterie, observera les vaches qui commencent à fournir moins de lait. Il les vendra pour en acheter de plus jeunes.

Ceux qui ont apprivoisé des perdrix, pourront à présent dresser de jeunes chiens d'arrêt, qui seront bien plus fermes que les autres chiens dressés dans les champs au temps de la pariade. Ces derniers se croisent en chassant. Ils sont sujets à prendre le change, ils s'arrêtent

quelquefois ſur une allouette, ou ſur quelqu'autre oiſeau.

Si les voitures ne ſont pas trop occupées, voiturez les engrais de toutes ſortes : les ſerrés & les compactes pour les terres légeres & ſablonneuſes : ceux au contraire legers, & dont les parties ſont ouvertes, pour les terres fortes & roides.

Recueillez à préſent les pois qui ſeront mûrs. Quand ils ſeront bien ſecs, voiturez-les par un beau temps. Arrachez les tiges des feves de marais : ſi elles ſont mûres, liez-les en bottes pour les ſecher. Si la ſaiſon le permet, laiſſez-les ſur le champ pendant quelques jours, juſqu'à ce que toute l'humidité en ſoit ſortie. Battez-les auſſi-tôt qu'elles ſeront voiturées. J'ai vû ces feves & celles d'Eſpagne ſe pourrir & ſe moiſir dans leurs gouſſes, parce qu'on les avoit ſerrées avant qu'elles fuſſent tout-à-fait ſeches. Lorſqu'elles ſeront battues, & qu'on les aura portées au gre-

nier, remuez-les ſouvent pendant les ſix premieres ſemaines. Il faut ainſi traiter toutes les ſemences, & tous les grains nouvellement battus. Criblez-les deux fois la premiere ſemaine, ou cinq fois en quinze jours. Ce remuement les ſechera très-bien, & les conſervera ſans aucun danger.

Dans un temps de loiſir, ſi les voitures ne ſont pas trop occupées dans les champs, voiturez des tourbes, du charbon de terre, du bois, du jonc marin, du houx, &c. pour brûler durant l'Hiver. Voiturez auſſi le bois de charpente dont vous pourrez avoir beſoin. Les chemins ſont bons. Les chevaux & les bœufs n'ont pas à préſent autant de fatigue que dans les temps de pluie. Dans les pays où il y a des barrieres & des péages pour l'entretien des grandes routes, les chemins ſont ſi bien entretenus, que je ſuis perſuadé que les animaux voyagent avec la moitié moins de peine, & qu'ils profitent mieux

de la nourriture qu'ils ne le faiſoient avant ces réparations. De plus, lorſque les chemins ſont bons, il faut beaucoup moins de beſtiaux pour voiturer les denrées au marché, qu'il n'en falloit auparavant, lorſque les chemins étoient creux & inégaux. Ainſi de deux voitures on pourra en faire trois, & tirer un tiers de profit de plus du travail des beſtiaux.

On peut planter auſſi du ſafran, ſes feuilles ne paroiſſent point encore: il eſt cependant un peu tard pour l'entreprendre. Car afin que les oignons de ſafran acquierrent de la force, ils doivent être plantés au moins deux mois avant qu'ils commencent à pouſſer, afin que la terre puiſſe ſe lier & s'affermir autour. Conſultez ce que j'ai dit ſur le ſafran aux mois de Juin & de Juillet.

Si le temps eſt beau, coupez les chardons à foulon, liez-les par paquets que l'on expoſera au Soleil pour ſe-

cher ; mais ſi le temps eſt humide ; mettez-les ſecher à couvert. Ces chardons ſont d'uſage dans les pays où il y a des Manufactures de laine. Mais à moins qu'on ne ſoit dans le voiſinage, ce n'eſt pas la peine de les cultiver.

La gaude qu'on aura ſemée parmi le blé, doit être ſarclée tout auſſi-tôt que le blé ſera coupé, afin qu'elle puiſſe donner une bonne récolte l'Eté ſuivant.

Tirez de terre les oignons, expoſez-les au Soleil ſur la terre pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce que les feuilles ſoient ſeches, & qu'elles ſe détachent. Si on a une étuve pour les y ſecher, ils ſe conſerveront mieux. Les oignons d'Eſpagne ſont meilleurs pour s'en ſervir actuellement, & les oignons de Straſbourg pour garder. Ne les rapportez à la maiſon, que lorſqu'ils ſeront tout-à-fait ſecs.

Sarclez la garance & la régliſſe.

Sarclez auſſi pendant ce mois les

safrans, qui pourroient souffrir si on différoit à le faire jusqu'au mois de Septembre, car ils sont alors en pleine fleur.

Si les ruches sont pleines, tirez-en le miel. On le fait quelquefois en faisant périr les abeilles : mais la meilleure façon est de mettre les abeilles dans des ruches de bois faites de maniere que l'on en puisse mettre plusieurs les unes au-dessus des autres, suivant qu'il paroîtra convenable. Si ces ruches de bois ont une ouverture vitrée par derriere, il sera facile de voir quand les abeilles n'auront plus de place ; pour-lors on placera une nouvelle ruche au-dessous de celle qui est pleine. Il y a au haut de chaque ruche une ouverture d'environ huit ou neuf pouces en quarré, laquelle se ferme avec une plaque d'étain que l'on fait couler dans des rainures. Lorsqu'on met une ruche nouvelle dessous celle qui est pleine, ôtez la plaque d'étain ; l'entrée de la nouvelle

ruche ſe trouvant alors ouverte, les abeilles y travailleront, & la rempliront bien vîte, ſi elles ſont dans un pays où les fleurs ſoient communes. On prétend que dans quelques parties de l'Allemagne, on tranſporte les ruches à pluſieurs milles de diſtance pour les nourrir. La façon de retirer le miel eſt, lorſque la ruche ſuperieure & la ruche inferieure ſont remplies, d'étendre une ſerviette au devant de la ruche, l'y attachant près de ſon ouverture avec un clou ou deux; de façon que les abeilles, en ſortant de la ruche, puiſſent marcher aiſément ſur cette ſerviette, dont les coins les plus éloignés de la ruche ſeront attachés avec des épingles ſur des bâtons que l'on enfoncera exprès en terre, de façon que la ſerviette ſoit dans toute ſon étendue, & qu'elle ne puiſſe point être dérangée s'il faiſoit du vent. Choiſiſſez toûjours, pour faire cette opération, une journée chaude ſur les trois ou quatre heures après midi. Les abeilles alors

ſont occupées à travailler dans la ruche inferieure. Frappez un coup ſec avec un maillet ſur la plaque d'étain par derriere la ruche, pour faire entrer cette plaque à ſa place. Toute communication ſera interrompue entre la ruche ſuperieure & la ruche inferieure. Retournez enſuite la ruche ſuperieure en l'ôtant, envelopez-la dans une nape, & portez-la à la maiſon le plus promptement qu'il ſera poſſible, de peur que les abeilles ne la ſuivent. Placez cette ruche dans un endroit où les abeilles ne puiſſent pas entrer. Si on la mettoit dans un lieu ouvert, & où les abeilles puſſent pénétrer, elles auroient bientôt emporté tout le miel. L'homme qui fera cet ouvrage, ſe garantira mieux de la piquûre des abeilles, s'il n'a point de cheveux, & s'il s'eſt frotté la tête avec du vinaigre. Si cependant il lui arrivoit d'être piqué, il appliquera ſur la bleſſure un ſol de cuivre, qu'il y tiendra pendant une minute ou deux,

cela empêchera l'enflure, & fera cesser la douleur. Il arrive rarement que l'ouvrier soit piqué en prenant le miel de cette façon, parce qu'il fait son ouvrage par derriere la ruche où les abeilles ne sauroient le voir. Pendant ce temps-là les abeilles sortent toutes de la ruche qu'on leur a laissée, elles se répandent sur la serviette, & elles se séparent en troupes dans un ordre surprenant. Elles observent les mouvemens de la Reine qui a un long chemin à faire pour aller de l'ouverture de la ruche au bout de la serviette. Lorsque la Reine prend son chemin vers l'ouverture de la ruche, les différentes troupes marchent vers le même endroit, mais elles s'arrêtent aussi-tôt que la Reine s'arrête; & si elle retourne, elles retournent pareillement à leur premiere station. J'ai observé que dans cette occasion la Reine fait différens mouvemens vers l'ouverture de la ruche, avant que d'y entrer, & que les abeilles qui

l'accompagnent sont aussi les mêmes mouvemens, jusqu'à ce que le tout entre dans la ruche, lorsque la Reine s'est déterminée une fois à y entrer. Indépendamment des phénomenes surprenans que l'on peut observer dans une ruche, les républiques des abeilles sont bien dignes d'occuper un esprit philosophique : elles lui fournissent matiere à bien des réflexions capables de l'étonner ; sans parler ici des grands avantages que l'on en retire.

La vitre qui est derriere les ruches donne la facilité de voir en dedans, de juger si l'essain est fort, ou s'il est foible, & la quantité de miel qu'on peut hasarder d'en tirer, car il en faut toûjours laisser assez pour nourrir les abeilles. On pourra aussi mettre une autre ruche dessous celle que l'on a conservée, environ trois jours après que l'on aura retiré le miel. Si les ruches sont à portée de quelques bruyeres, ou de quelques endroits remplis de jonc marin,

de houx, &c. les abeilles rempliront bien-tôt la ruche d'en-bas, & elles s'amasseront des provisions suffisantes pour l'Hiver. En ce cas, il ne sera pas nécessaire de les nourrir, mais il faut avoir soin de nourrir les essains foibles, lorsque le froid commence à se faire sentir.

Veillez les abeilles pour empêcher les combats qui arrivent souvent pendant ce mois : on peut prevenir aisément ces combats en tirant un coup ou deux de pistolet, quand elles se battent en l'air. Ce bruit les arrête & les sépare; chaque troupe prenant un poste différent. Il faut alors les veiller soigneusement, de peur qu'elles ne recommencent le combat, & dans ce cas il faut les séparer comme ci-devant. Autrement on peut s'attendre qu'une des deux colonies périra. Leurs combats sont si terribles que le nombre des morts dans l'espace d'un quart d'heure, auroit pû remplir la moitié d'un picotin, ainsi que je l'ai vû quelquefois. Mais j'ai depuis

prevenu de pareils accidens par la méthode que je viens de rapporter. On remarque que ces querelles n'arrivent jamais entre les abeilles d'une même colonie, mais entre celles de colonies différentes. Ainſi quand on voudra former un rucher, il vaudra beaucoup mieux les choiſir toutes de la même race, & ne point mettre parmi elles des eſſains étrangers.

Cueillez les fruits qui ſont mûrs à préſent dans les vergers, & vendez-les, parce que les fruits qui mûriſſent ce mois-ci ne ſont pas de garde.

Si vous avez une grande quantité de pommes de faux rembour, & ſi elles ſe vendent à trop bas prix, faites-en du cidre ; il ſera en peu de temps en état d'être bû, & beaucoup plus fort, à ce qu'on m'a dit, que les cidres faits avec les autres pommes.

Examinez la chambre aux fromages ; retournez les fromages, & frottez-les bien avec une ſerviette ſeche. Si vous

voyez qu'ils ſoient attaqués de mittes, coupez les endroits où elles ſont, rempliſſez les creux avec de la chaux en poudre fine, & ne laiſſez aucune mitte ſur les tablettes. Faites la même choſe une ou deux fois pendant chaque mois de l'Eté.

Commencez à tuer les premiers cochons pour avoir du porc frais.

Les lapins, dans les garennes artificielles, qui ont acquis toute leur croiſſance, ont la peau dans toute leur beauté. Ces peaux ſe vendent à préſent cinq shelings la douzaine de la premiere main, ſi ce ſont des lapins de l'eſpece commune. S'ils ſont blancs ou noirs, elles ſe vendront ſix ou ſept shelings la douzaine. Mais la peau des lapins, dont le poil eſt gris argenté, qu'on appelle riche, ſe vendra environ vingt ſous la piece.

Semez à préſent des carottes pour paſſer l'Hiver. On les appelle carottes de la S. Michel, quoique ſemées à préſent.

Faites parquer les moutons ſur les terres deſtinées à y ſemer du blé.

SEPTEMBRE.

Le Soleil qui pendant ce mois eſt ordinairement très-chaud donne la maturité aux fruits. Si ce mois eſt pluvieux, c'eſt d'une mauvaiſe conſéquence pour le Fermier, à cauſe qu'il a encore pluſieurs de ſes récoltes ſur la terre. Comptez cependant ſur quelques pluies, mais elles ne ſont pas de durée, ni génerales. S'il y a des pluies qui durent trois ou quatre jours dans une partie d'un pays, il fera ſec dans l'autre; de ſorte que ſi quelques récoltes ſouffrent d'un côté par l'humidité, les autres s'échaperont. Je blâme la conduite d'un Fermier qui n'a pas recueilli à préſent la plus grande partie de ſa moiſſon. Pour avoir des récoltes hâtives il faut avoir ſemé de bonne heure, & l'on a plus d'eſpérances de beau temps pour les récoltes qui viennent de bonne

heure, que lorſqu'elles ſont ſemées tard.

Les noix ſont mûres à préſent, on les abat avec de longues perches. Elles ſont d'un aſſez bon rapport dans la Province de *Surrey*, tant pour manger que pour faire de l'huile. Serrez-les ce mois-ci dans quelque lieu à l'écart, les laiſſant dans le brou qui les garantit pendant l'Hiver des ſouris & des autres vermines. Plantez-les le Printemps ſuivant, & ne les tranſplantez jamais.

Arrachez les feves de marais qui n'étoient pas encore mûres le mois précedent. Mettez-les en bottes, & laiſſez-les bien ſecher avant que de les voiturer. Voyez les conſeils du mois précedent. Coupez & tranſportez les pois qui ſont mûrs, ainſi que je l'ai dit ci-deſſus.

Examinez à préſent les houblons qui ont été ſechés à l'étuve. Voyez s'ils commencent à ſe décuire. On le connoîtra en mettant la main dans le tas;

s'ils paroiſſent moites & onctueux en les preſſant, c'eſt une marque que tout le feu en eſt ſorti, & qu'ils ſont en état d'être mis dans les ſacs.

Avant que le houblon ſoit propre à mettre dans les ſacs, achetez ou préparez des ſacs faits d'une groſſe toile de trois quarts de large. On en prendra trois lez pour la largeur, ſur trois verges * trois quarts de long. Quand on voudra remplir ces ſacs, tenez leur entrée ouverte en rond. Quelques-uns ſe ſervent pour cela d'un cerceau, ils attachent les bords du ſac au plancher d'une chambre aſſez haute pour laiſſer pendre le ſac de toute ſa longueur, & pour le tenir à un pié de diſtance du plancher inférieur, & que cette chambre ſoit aſſez large pour qu'il y ait une pareille diſtance tout autour du ſac. Lorſque le houblon ſera préparé, un

* La verge d'Angleterre contient $\frac{7}{9}$ de l'aulne de Paris. Ainſi les trois verges $\frac{3}{4}$ reviennent à trois aulnes moins $\frac{1}{12}$ de Paris.

ouvrier entrera dans le ſac bien ſoutenu & bien aſſuré, il mettra une poignée de houblon dans chacun des coins au fond du ſac, qu'un autre homme liera bien ferme par dehors avec de la ficelle, pour ſervir d'échantillon lors de ſa vente aux marchés. On verſe enſuite dans le ſac deux ou trois corbeilles remplies de houblon, que l'ouvrier qui eſt dans le ſac foulera bien avec ſes piés, mais il ne faut pas qu'il ait de talons à ſes ſouliers. Remettez enſuite deux ou trois corbeilles pleines de houblon qu'on foulera comme les premieres, & continuez de même juſqu'à ce que le ſac ſoit aſſez plein pour être couſu très-ferme. Avant que de fermer le ſac, liez une poignée de houblon dans les coins d'en haut, comme on a fait dans ceux d'en bas. Le ſac contiendra deux cents livres de houblon qu'il faudra tenir dans un lieu ſec pour le conſerver.

On pourra être occupé encore dans la

la houbloniere, quelquefois les houblons ne ſont mûrs que dans ce mois-ci : ou bien on n'a point pû avoir aſſez d'ouvriers pour les cueillir dans le mois précedent ; comme il arrive ſi l'on a une grande étendue de terre en houblon. J'ai vû quelquefois qu'il en reſtoit encore à cueillir, pendant qu'il y en avoit qui étoient déja ſecs, & que d'autres étoient propres à mettre dans les ſacs. Si on plante une grande quantité de houblon, il faut, à ce que je crois, faire conſtruire dans la houbloniere avec des planches, une ſerre ou deux pour les y raſſembler, crainte de la pluie qui leur ſeroit nuiſible. Ces mêmes ſerres ſerviront auſſi à ſerrer les perches, lorſque la récolte du houblon ſera finie. Auſſi-tôt que les houblons ſeront cueillis, nettoyez-en les pouſſes qui ſont tortillées autour des perches, qu'on raſſemblera pour les porter dans les ſerres le plutôt qu'il ſera poſſible. Mais ſi vous n'avez point de ſerre, arrangez les perches de façon qu'elles

se soutiennent les unes & les autres, & liez-les par en haut pour les garantir de toute humidité. Le soin qu'on aura de les tenir sechement, les conservera. Quand ces perches seront pourries par le bout qui entre en terre, on les aiguisera en ôtant le mauvais, elles pourront servir aux houblons de deux ans ; & si on les retaille une seconde fois quand elles seront pourries, elles seront encore propres pour les houblons de la premiere année ; après quoi, si elles durent encore, elles ne seront plus propres qu'à brûler.

Faites la récolte du safran. La quantité que l'on en a, décidera du nombre d'ouvriers qui seront employés à le cueillir très-promptement le matin de bonne heure, autrement il rentreroit dans la terre. Dans les pays où l'on fait du safran, on employe ordinairement à cet ouvrage les femmes & les enfans, qui arrachent toutes les fleurs épanouies, qu'ils portent à la maison dans des pa-

niers. Ils ſéparent alors le piſtil du dedans de ces fleurs, c'eſt ce que l'on nomme ſafran, ils font cet ouvrage au Soleil, s'il y en a, pour le ſecher un peu. Le ſafran eſt alors préparé pour l'étuve. Si la ſaiſon eſt très-humide dans le temps que le ſafran pouſſe ſes fleurs, elles penchent alors en bas, ce qui gâte beaucoup le ſafran, qui eſt le ſommet du piſtil de la fleur, ou cette partie de couleur orangée qui ſe trouve au milieu, laquelle ſe diviſe en trois filets. Si cela arrive, le ſafran ſera petit & foible. Lorſqu'il eſt cueilli, ſechez-le avec grand ſoin. Si on le ſeche trop, il ſera en riſque de brûler dans l'étuve : ſi au contraire il n'eſt pas aſſez ſec, il y a à craindre qu'il ne moiſiſſe, ou qu'il ne pourriſſe, & il ne ſera pas de garde. Lorſque le temps de la récolte eſt humide, il faut le ſecher davantage que dans le temps ſec. Mais quelque temps qu'il faſſe, les papiers dans leſquels on le fait ſecher, ſont ordinaire-

ment bons, plusieurs Apoticaires s'en servent au lieu de safran. Ces papiers impregnés des parties les plus subtiles du safran, fournissent une très-belle teinture.

L'étuve dont on se sert pour secher le safran est fort simple : il y en a dans presque toutes les maisons dans les pays où on le cultive. Comme j'espere augmenter cette précieuse marchandise, & faciliter les moyens de cultiver le safran dans d'autres endroits que ceux où il est connu à présent, je vais donner ici la description de cette étuve.

L'étuve à safran est beaucoup plus étroite par en bas que par en haut, c'est-à-dire, qu'elle a environ un pié en quarré par le bas, & que par le haut elle est de deux piés, sa hauteur est d'environ deux piés. On la fait avec des morceaux de bois de chêne, attachés ensemble avec des lattes en dedans & en dehors. Ces lattes sont recouvertes en dedans de deux pouces d'un mortier

fort, & par dehors on y met un mortier composé de chaux & de bourre. Le bas doit être couvert de quatre ou cinq pouces d'épaisseur d'un mortier des plus forts, pour servir de foyer & pour y placer le feu ; on pratique une ouverture d'un des côtés pour mettre le charbon, & pour donner passage à l'air. On attache sur le haut une toile de crin aussi bandée qu'il est possible, & qu'on attache très-ferme avec des clous, parce que lorsqu'on seche le safran, il faut mettre, par dessus les papiers dans lesquels il est renfermé, un poids de vingt-cinq à trente livres. Le feu doit être moderé, & le plus égal qu'il sera possible. Aussi-tôt que le safran commence à sentir assez fort, retournez les papiers & remettez les poids par dessus, jusqu'à ce que l'autre côté du gâteau soit bien sec. Il ne faut se servir pour cela que de papier blanc. Il y a des endroits où l'on met la feuille de papier qui renferme le safran entre six ou sept

autres feuilles de papier, & sur-tout en dessus, dans l'intention de tirer la teinture du safran. Je n'approuve point cette méthode. Quelques-uns mettent aussi du safran sur le dehors de la feuille de papier, afin de la couvrir entierement de sa teinture. Mais cette pratique diminue la force du safran, & les papiers qui sont le profit des ouvriers se vendent très-bien, comme je l'ai dit ci-dessus. Mon industrieux ami *Samuel Trowel*, a dans son jardin à *Poplar*, une piece de terre plantée en safran. Il le fait secher d'une façon particuliere, c'est-à-dire, en le mettant dans une vessie, & le portant pendant quelque temps dans sa poche. J'en ai vû cette année, il est très-bon. Quelques autres le sechent entre deux verres, l'exposant au Soleil pendant quelque temps. Je sçai que cette façon est très-bonne: mais on n'en peut gueres secher. Il y a encore beaucoup d'autres manieres de le secher: mais la principale regle que

l'on doive ſuivre, eſt de le ſecher de façon qu'il n'y ait que la ſeule humidité qui s'en exhale, & nulle de ſes parties les plus fines. Si le verre pouvoit ſoutenir la chaleur de l'étuve, je crois que ce ſeroit ce qui vaudroit le mieux.

Quelques perſonnes choiſiſſent ce mois pour empoiſſonner les étangs, ce qui réuſſira aſſez bien, ſi on n'y met que du frai de l'année. Il profitera beaucoup mieux que de plus gros poiſſon. Voyez les conſeils que j'ai donnés ſur cela dans les mois du Printemps. Lorſque l'on tranſportera le poiſſon d'un endroit à l'autre, que ce ſoit toûjours le matin, ou le ſoir.

Voiturez à préſent le fumier ſur les terres deſtinées au froment, mettez-les en tas à des diſtances convenables, pour les répandre immédiatement avant que de labourer ces terres. Mettez les fumiers les plus gras ſur les terres légeres, les legers au contraire ſur les terres fortes.

C'eſt à préſent l'uſage de ceux qui ont des vaches aux environs de Londres, de nettoyer leurs cours, & d'en répandre les fumiers ſur les pâtures pour l'Hiver. Je trouve que cette pratique eſt très-utile. Il n'importe pas que le fumier ſoit frais ou non, il ſechera bien vîte par le Soleil de ce temps-ci. Ce fumier fera pouſſer l'herbe d'une force ſurprenante.

Si vous n'avez point coupé les aîles aux faiſans & aux perdrix dans le mois dernier, faites-le à préſent. Il eſt plus convenable de couper à préſent les aîles des oiſeaux des dernieres couvées, que dans le mois d'Août. Car il ne faut pas faire cette opération, qu'ils ne ſoient aſſez forts pour la ſupporter. Voyez au mois d'Août la maniere de la faire.

On commence à arracher dans ce mois les pommes de terre, ou topinambours, aux environs de Londres. On le fait avec une fourche qui a trois dents. Elle les levera toutes entieres,

au lieu qu'avec une bêche on risqueroit d'en couper plusieurs.

Vendez aussi dans ce mois les bestiaux achetés au Printemps, ils sont aussi gras que l'on puisse le desirer. Achetez-en d'autres pour les engraisser pour Noel, ou pour le Printemps.

Il y a quelques endroits où il n'est point encore trop tard pour retirer le miel des ruches. Voyez ce que j'en ai dit dans le mois précédent. Soyez diligent à séparer le miel des gâteaux, & à former des pains de la cire. Faites-le peu de temps après que vous aurez tiré les gâteaux de la ruche. Faites aussi de l'hydromel, c'est une légere dépense. Quoiqu'on presse les gâteaux, il y restera toûjours assez de miel pour pouvoir donner, en les lavant dans l'eau, une assez grande quantité de liqueur douce propre à faire de l'hydromel.

Envoyez les cochons dans les Bois; les graines des différens arbres, lesquelles sont mûres à présent, commencent

à tomber. Employez des femmes & des enfans à ramasser des glands pour nourrir les cochons. Cette nourriture leur donnera une chair & une graisse très-ferme ; c'est la principale raison de la grande supériorité du lard de *Hampshire*, & celle qui le fait préférer à celui des autres pays. On pourroit avoir par-tout d'aussi bon lard, si l'on y pratiquoit la même méthode pour engraisser les cochons, & s'il y avoit autant de Bois qu'il y en a dans cette Province. De plus, outre cette nourriture, il y a dans les Bois de *Hampshire*, beaucoup de truffes & de noix de terre qui peuvent contribuer à engraisser les cochons. Ces animaux les trouvent facilement, & comme ils en sont très-friands, ils les mangent avec beaucoup d'avidité.

C'est à présent le temps de faire le cidre, qui est une boisson fort saine, & très-utile à un Fermier qui employe beaucoup d'ouvriers. J'ai donné dans un de mes Calendriers la description

d'un moulin pour écraser les pommes. Ce moulin sauvera plusieurs boisseaux de pommes sur chaque muid. Laissez les fruits d'Hiver sur les arbres jusqu'au mois prochain, excepté ceux qui sont en état d'être cueillis : mais choisissez une belle journée & un temps sec.

Vers la fin de ce mois, semez du froment dans les terres humides, ayant eu le soin auparavant d'y faire des saignées propres à en écouler l'eau, si elle y vient en trop grande abondance. On se servira de la saumure suivante, pour y tremper le blé que l'on veut semer, & pour l'empêcher de noircir. Cette saumure qui est très-utile a été inventée par le feu colonel *Plummer* de *Herefordshire*, qui en a fait part au Public. Le froment que l'on veut semer étant choisi, lavez-le dans une cuve dans trois ou quatre différentes eaux. Remuez-le fortement avec un bâton large, & ôtez soigneusement avec une écumoire tout le grain leger qui surnagera.

Mettez de l'eau suffisamment dans une grande cuve qui ait une canelle, jettez-y une quantité de sel suffisante pour, lorsqu'il sera bien répandu partout, qu'un œuf puisse se soutenir sur l'eau. Ajoutez-y alors autant de sel que vous en avez déja mis, & remuez le tout très-exactement, jettez-y ensuite deux ou trois livres d'alun en poudre très-fine, & remuez bien le tout.

On se servira de cette saumure comme des saumures ordinaires, il faut seulement que le blé trempe dans celle-ci durant trente ou quarante heures. Un temps plus court ne suffiroit pas. L'opinion commune est que le blé infusant aussi long-temps, doit perdre sa faculté germinative ; mais l'expérience fait voir le contraire.

Retirez le blé hors de cette saumure le soir de la veille des semailles, & répandez dessus, au travers d'un crible, un peu de chaux éteinte & en poudre, laquelle servira seulement à le secher

pour le ſemer. Il eſt néceſſaire d'ajouter de l'eau à cette ſaumure à meſure qu'elle ſe conſomme, & d'ajouter du ſel à proportion de l'eau, & environ une livre d'alun.

Vers le milieu de ce mois, ſemez du ſeigle ſur une terre ſeche, car il ne ſupporteroit pas comme le froment une terre humide.

Arrachez les feves* pour les chevaux ſi elles ſont mûres, mettez les en bottes pout ſecher, avant que de les porter à la maiſon pour les battre.

Cueillez les haricots s'ils ſont mûrs; & quand ils ſeront bien ſecs, laiſſez-les juſqu'au Printemps dans les coſſes, qu'on battra pour ſemer. Ceux qu'on bat à préſent ſont pour manger, c'eſt une fort bonne nourriture, dont on fait beaucoup d'uſage dans les pays étrangers.

C'eſt à préſent le temps le plus con-

* *Faba minor ſive equina.* C. B. pin. 338. Feverolles.

venable pour entrer dans une nouvelle Ferme. Le Fermier a devant lui les deux ſaiſons de ſemer, pour faire ce qu'il jugera de meilleur & de plus convenable à ſa terre.

Les navets ſemés des premiers ſont à préſent en état d'être portés aux marchés, ou de nourrir les beſtiaux.

Réparez les haies autour des terres à blé. On pourra encore apporter, avant que les chemins deviennent mauvais, le bois de charpente, & tout ce qui ſert au chauffage pour l'Hiver.

Coupez la gueſde ou paſtel pour la derniere fois de cette année.

Fauchez auſſi à préſent les avoines qui ont été ſemées tard, car l'on doit bientôt attendre le mauvais temps. Ne négligez pas non plus d'engranger le ſarraſin le plus tardif, & finiſſez la récolte s'il eſt poſſible. Quoiqu'on puiſſe en géneral conjecturer le temps, cependant je conſeillerai chaque Fermier de ſe munir d'un inſtrument qui l'inſ-

truira des variations du temps, comme barometre, thermometre, &c. Ces instrumens lui annonceront la pluie, la gelée, le dégel, le chaud, &c. de sorte qu'il pourra prévoir le temps qu'il fera, quelques jours avant qu'il arrive, & ainsi avancer, ou retarder les récoltes & les semences.

Cueillez à présent les chanvres les plus tardifs; si la graine en est mûre, battez-la tout aussi-tôt.

Dans quelques pays froids j'ai vû que la graine de colsa & celle de navette n'étoient pas encore mûres à présent. Recueillez-les comme je l'ai dit ci-dessus. Ces graines font beaucoup de profit quand on en exprime l'huile. Les gâteaux qui restent après que l'huile en est tirée seront très-utiles aux terres, si l'on les met en morceaux & si l'on les répand dessus.

Faites toujours parquer les moutons sur les jacheres, s'il y en a, & sur les terres que l'on doit ensemencer en froment,

Amassez une bonne quantité de dreche pour le mois prochain, qui est un des principaux mois pour brasser.

OCTOBRE.

Ce mois pour l'ordinaire est sec, & quoique les jours soient courts, ils sont pour la plûpart d'une chaleur assez moderée : mais les soirées sont froides. Je regarde ce mois comme le meilleur de toute l'année pour voyager. J'ajouterai à ce que j'ai déja dit que les chemins sont ordinairement très-bons, & qu'ils ne sont point encore gâtés par trop d'humidité.

Quelques-uns préferent de planter les houblons ce mois-ci, plutôt que dans le commencement de l'année. La seule différence, c'est que les houblons plantés au Printemps, si le temps se mettoit au sec, seront foibles, parce qu'ils auront manqué des pluies nécessaires pour lier la terre autour des racines, au lieu qu'on est assuré que ceux

qui

qui feront plantés ce mois-ci, auront assez de temps avant qu'ils commencent à pousser, pour affermir les racines. Mais alors si la terre se trouvoit trop humide, plusieurs piés de houblon périroient peut-être, ou dégénereroient ; & ne rapporteroient rien l'année suivante. Les plants faits au Printemps sont toûjours plus sûrs, si on a eu le soin de les arroser à propos. Cet arrosement doit être au moins de six ou huit gallons * à chaque butte de houblon, afin de rendre la terre autour de ces plantes comme une espece de boue. Si l'on plante des houblons ce mois-ci, & si l'on est à l'abri des inondations, comme on doit toujours l'être dans les houblonieres, parce que le houblon aime une terre seche, faites-le de la maniere suivante. Choisissez une piece de terre fraîche & naturellement légere, dont le fond ait un peu de profondeur.

* Le gallon contient huit pintes, mesure de Paris.

Si par hasard il y avoit de la glaise sous la surface, cela ne seroit que mieux. Cette terre doit être bien abrittée contre les tempêtes du Nord & de l'Ouest. Les vents du Sud ou de l'Ouest ne peuvent pas nuire à ces plants. Les vents brouissans qui se font sentir au Printemps viennent de l'Est, mais ils soufflent avant que les houblons puissent en être endommagés ; & on n'a point encore remarqué, à ce que j'ai appris, que les vents du Sud fussent nuisibles aux plantes. Mais le vent du Nord est rude, & le vent d'Ouest est ordinairement tempestueux, il souffle souvent avec violence quand les houblons sont en état d'en souffrir davantage. Il faut que les deux côtés de la houbloniere soient ouverts, 1°. parce que l'exposition au Soleil levant enleve & corrige la rosée, ce qui prévient la niele. 2°. Parce que le Soleil du Midi contribue à digérer les sucs dans les plantes, source & cause du fruit dans les végé-

taux qui portent le leur sur des pousses, ou sur des branches de la même année. De plus cet aspect du Soleil mûrira plutôt les fruits. Quand je donne ce conseil, je n'entends pas parler d'une petite houbloniere d'un quart d'acre ou environ, mais de celles qui contiennent plusieurs acres, ou une au moins: la moindre ombre des arbres ôteroit tout-à-fait l'air dans ces petites houblonieres, & le houblon y seroit exposé à la niele, sur-tout s'il s'y trouvoit quelque source. Cependant une petite houbloniere réussira fort bien, si elle se trouve naturellement située proche d'une montagne. Quand le terrein sera choisi, labourez-le & marquez les places des buttes de houblon, dont le milieu doit être à sept piés de distance en quinconce. On les formera alors avec une bêche, & elles seront composées seulement d'une terre fraîche & légere. Plantez sur ces buttes les plants de houblon, qui doivent avoir environ un pié

de long, & trois yeux à chaque plant. Mettez-en ſix ſur chaque butte avec une houe. Ayez ſoin de placer un pié de houblon au milieu de chaque butte, & de placer les autres au niveau de la terre à égale diſtance. Recouvrez chaque butte de l'épaiſſeur de deux ou trois pouces du meilleur terreau ſi l'on peut en avoir, ou de quelqu'équivalent paſſé très-fin ; que ces nouveaux plants ſoient bien aſſurés, ſoit en preſſant la terre autour d'eux, ſoit en les arroſant, comme je l'ai dit ci-deſſus. Car il faut toujours les mouiller un peu en les plantant. Si l'on a planté du houblon pendant ce mois, on peut dans les ſentiers entre les buttes de houblon, ſemer des feves. Si l'on a differé au mois de Mars, on peut pareillement y ſemer des feves. Car ces nouveaux houblons ne donneront pas beaucoup d'ombre la premiere année. Accommodez durant ce mois les anciennes houblonieres, c'eſt-à-dire, celles que l'on a cueillies

depuis peu. Coupez-en les tiges à un pouce ou deux de la butte, & répandez ſur chaque butte, à environ deux ou trois pouces d'épaiſſeur, de la terre fine, parfaitement ſeche, très riche & très-légere.

Si les chemins ſont toûjours bons, continuez de voiturer les choſes qui manqueroient dans la Ferme pendant l'Hiver. Et lorſque les voitures iront aux marchés, rapportez-en tous les engrais que l'on pourra ramaſſer. Répandez de la paille dans les chemins fréquentés, afin qu'elle puiſſe pourrir, & ſervir d'engrais pour les terres fortes.

Ce mois-ci eſt important pour braſſer de la biere, l'air étant à préſent tempéré pour la fermentation de cette liqueur. Ne négligez point cet ouvrage.

Semez du froment ainſi que je l'ai dit le mois précédent. La ſpergule, ou morgeline fera de très-bon fourrage.

Arrachez les carottes qui ont été ſemées au Printemps ; après avoir

coupé les feuilles près de la racine; laissez-les secher pendant trois ou quatre jours. Pour les conserver, mettez-les dans du sable sec, ou dans des feuilles, jusqu'à ce qu'on les porte aux marchés.

Les potates ou topinambours sont bons à présent, & en état d'être vendus. Voyez dans le mois précédent la façon de les tirer de terre.

Ayez attention aux haies qui entourent les terres semées en froment, car il ne faut point que les bestiaux puissent y aller pendant que le froment est jeune.

Continuez à faire du cidre, & cueillez par un temps sec les fruits d'Hiver pour les conserver. Ayez soin de donner de l'air à la fruiterie. Ne mêlez aucun fruit meurtri parmi celui qui est sain. Ces fruits meurtris pourriront bien vîte, & ils gâteroient les autres.

Vers le commencement de ce mois, il est encore temps de cueillir le safran; mais souvenez-vous qu'il faut le cueillir

le matin, avant que le Soleil ſoit trop chaud, autrement le piſtil de cette fleur, la ſeule partie dont on faſſe uſage, rentreroit dans la terre.

Commencez à ne plus donner d'herbes aux lapins dans les garennes artificielles.

Continuez de nourrir le poiſſon, comme je l'ai conſeillé dans le mois précédent. Outre le plaiſir de le voir apprivoiſé, & de pouvoir en diſpoſer quand on en aura beſoin pour la table, il engraiſſera extrèmement par de pareilles nourritures.

Vers la fin de ce mois, s'il ſurvient quelques pluies, arrachez la régliſſe qui eſt en terre depuis trois ans. Si elle a été bien ſoignée, elle produira une fort bonne récolte. Examinez dans le même temps les jeunes plants de régliſſe, & ôtez-en les mauvaiſes herbes. Faites auſſi attention à la garance, & aux autres récoltes qui reſtent en terre, & arrachez toutes

les mauvaiſes herbes qui pourroient leur nuire.

Coupez les haricots qui ſont mûrs. Battez-les auſſi-tôt qu'ils ſeront ſecs. Si le temps eſt humide, & s'il y a apparence qu'il continue, arrachez ſeulement les coſſes, & ſechez-les ſous un hangard ou bien à la maiſon. Battez auſſi les feves après les avoir ſechées.

Plantez des arbres dans les haies, ſi la terre eſt ſeche & légere, ſinon attendez au Printemps.

Séparez de la mere les agneaux que vous voudrez conſerver.

On peut à préſent acheter des ruches; mais il ne faut pas les acheter de différens endroits, crainte que le rucher ne ſoit détruit par les combats.

Continuez de ramaſſer du gland pour nourrir les jeunes cochons, envoyez-les toûjours dans les bois.

Remuez & donnez de l'air au blé & aux pois dans le grenier.

Commencez à tuer des cochons pour

pour saler, & pour faire du lard.

La saison est favorable pour fumer & secher du bœuf, car le feu est assez constant, & la saison assez modérée. Faites que la viande prenne bien le sel.

NOVEMBRE.

J'ai souvent remarqué que ce mois est ordinairement le plus humide de toute l'année. Les jours sont très-courts, & le Soleil paroît peu. La terre semble aussi se reposer à présent, en comparaison de ses fatigues dans les mois précédens. Je ne puis conseiller de semer du blé à présent, car s'il leve, il sera sujet, avant qu'il puisse se fortifier, à quantité de hasards, tels que l'humidité, la niele & la gelée. On peut semer dans la premiere semaine des feves, telles que celles d'Espagne & de Portugal, ou bien des pois, tels que les pois michaux, afin d'en avoir de bonne heure au Printemps, car lorsque ces légumes sont levés ils restent très-

petits jusqu'à la belle saison, & ils sont moins en danger d'être battus par les vents, que ceux qui ont été semés au mois d'Octobre. Quoi qu'il en soit, on est dans l'usage de terrer d'environ quatre pouces avec une houe les pois & les feves semés dans ce mois-ci ; cette méthode conserve les tiges, & les empêche de noircir.

Continuez d'arracher des potates avec une fourche à trois dents, pour ne point endommager les racines.

Arrachez la réglisse qui a acquis toute sa croissance, je veux dire celle qui est plantée depuis trois ans ; elle donnera une bonne récolte, si elle a été bien soignée.

Les lapins dans les garennes artificielles sont à présent dans leur perfection, sur-tout ceux qui ont été châtrés. Ils seront très-gros, & la peau se vendra bien. Le poil de l'espece grise qui est commune, sert aux Chapeliers. Les peaux des lapins dont le poil est argenté

& qu'on appelle riche, ſont à préſent en état d'être préparées pour les envoyer dans les pays étrangers. On les vend de la premiere main environ une guinée la douzaine.

Le temps eſt bon pour ſaler du cochon, & pour faire du lard. Choiſiſſez auſſi des cochons pour les engraiſſer. C'eſt à préſent le vrai temps de fumer & de ſecher le bœuf, celui de cette ſaiſon ſe conſerve très-long-temps.

Vendez les cochons & les volailles graſſes. La reſſource des Bois & de la grange les aura rendus d'un bon & prompt débit aux marchés.

Le poiſſon ſe vend bien à préſent aux marchés, ainſi que dans la plûpart des mois de l'année, excepté le temps du frai. Continuez de nourrir les poiſſons dans les étangs.

Répandez de la paille, ou autres choſes ſemblables ſur les chemins & ſur les endroits humides, pour y pourrir. Ce

fumier ſera d'un très-grand ſecours aux terres fortes.

Les batteurs ſont actuellement très-occupés dans les granges. Il ne faut pas battre à préſent toutes ſortes de grain pour le conſerver au grenier, mais ſeulement celui qu'on deſtine pour la vente, car il ne ſe garderoit pas bien par un temps humide. Les feves, & les pois déja battus & gardés dans les greniers ſeront ſouvent retournés, & criblés de temps en temps, pour les empêcher d'y prendre un mauvais goût.

Répandez les fourmillieres dans les prairies, afin que la gelée faſſe périr les fourmis.

Réparez les haies autour des terres à blé. Tenez chaudement les abeilles à préſent, & nourriſſez les eſſains qui ſont foibles. Couvrez les ruches communes avec de la paille, & mettez-en autour, & en deſſus des ruches de bois.

Commencez à travailler le chanvre & le lin. La principale affaire d'un Fermier à préſent eſt de ſuivre le cours des marchés.

Coupez les taillis pour faire des fagots & des bourées, ou pour d'autres uſages.

Tendez des piéges pour détruire les vermines. Méfiez-vous des renards, ils commencent à roder autour des volailles.

Pour écouler les eaux qui ſéjourneroient ſur les terres à blé, faites des ſaignées, ſi on a négligé de le faire avant que de ſemer le blé; & pour prevenir les inondations, voyez ſi les ſaignées qui ont été faites avant les ſemailles, ſont libres & ouvertes.

Nourriſſez les pigeons dans le colombier, la nourriture eſt à préſent peu commune dans les champs.

Les chevres commencent vers ce temps-ci à entrer en chaleur. Elles portent auſſi long-temps que la brebis;

c'eſt-à-dire, vingt ſemaines, quelquefois elles entrent plutôt en chaleur. La chevre eſt un animal très-utile, & même plus que la brebis. Je m'étonne qu'on n'en éleve pas davantage en Angleterre, d'autant plus qu'il s'y trouve nombre de montagnes qui ſont les endroits où les chevres ſe plaiſent beaucoup. L'herbe la plus courte eſt la meilleure pour ces animaux, qui ſe nourriſſent auſſi très-bien dans les endroits où la terre eſt remplie de petits buiſſons, tels qu'on en voit parmi les roches & parmi les pierres. Les chevres ainſi que les bêtes fauves broutent les tiges, & les branches des arbres qui ſont à leur portée. Il y en a deux ou trois eſpeces que j'ai vû conſerver en Angleterre comme des curioſités; la principale différence conſiſte dans la taille ou dans la couleur du poil, la plus groſſe eſpece dont le poil eſt ordinairement blanc, eſt regardée comme la plus robuſte contre les rigueurs du froid. La barbe du bouc croît

d'une si grande longueur, qu'on s'en sert pour faire des perruques en la mêlant avec des cheveux, quelquefois on l'employe seule à cet usage; elle se vend très-bien. On m'a assuré que la barbe d'un an d'un seul bouc, laquelle étoit longue & d'une belle couleur, avoit été vendue aussi cher qu'un bon mouton. Ainsi ce bouc dédommagera bien des frais. Les femelles de cette espece, de même que celles des autres especes, sont si fécondes qu'elles donnent souvent trois, quatre, & même cinq chevreaux d'une seule portée: mais je n'ai jamais entendu dire qu'elles en donnassent moins de deux. Ces animaux sont très-lascifs, ils produisent très-jeunes, ils commencent à entrer en rut avec leur mere qu'ils n'ont pas plus de six ou sept mois. La plus grosse espece est la meilleure pour manger, lorsque les chevreaux n'ont que quatre ou cinq mois: mais ceux de la plus petite espece ne se mangent que lorsqu'ils ont un

an, ils ont le goût de la venaiſon beaucoup plus que ceux de la groſſe eſpece. J'ai mangé de l'une & de l'autre, accommodée comme de la venaiſon & rôtie, & en pâte : mais j'ai trouvé la petite eſpece un manger plus délicat. Quoi qu'il en ſoit, ſi on mange les chevreaux de l'une ou l'autre eſpece, on les trouvera auſſi bons que de jeunes faons. On les prépare de la même façon. Le lait des chevres eſt fort eſtimé & très-bon, on en fait des fromages excellens, ſemblables aux fromages de *Cheshire*. La peau ſe vend plus cher que celle des moutons. On la prépare de la même façon que celle des daims, elle eſt douce & moelleuſe, & cependant auſſi forte que celle du daim. Le poil le plus court ſert à faire des cordes qui dureront très-long-temps, qui ne pourriront pas même dans l'eau ſalée, & qui ne brûleront pas aiſément, de ſorte qu'elles ſeroient très-utiles pour les vaiſſeaux, ſi elles ne ſont pas déja en

ufage dans la Marine. Si l'on achete un troupeau de chevres, il eſt convenable de le prendre tout entier & enſemble, plutôt que de différens troupeaux. Elles ſont plus d'accord, & elles profitent bien mieux étant élevées enſemble qu'autrement.

Dans l'achapt de ces animaux, on remarque que s'ils boivent le jour même, c'eſt une marque qu'ils ſe portent bien, car quand ils ſont malades ils évitent toute boiſſon. Les maladies les attaquent ſubitement; & ſans un remede prompt elles ſont pour la plûpart incurables, & elles les font périr en très-peu de temps.

On a remarqué que les chevres ne reſpirent pas par les narines, comme les autres animaux, mais par les oreilles.

Si le troupeau eſt en bon état, les chevres porteront deux fois l'année, principalement la petite eſpece. Le penchant de ces animaux pour la propagation, même pendant qu'ils ſont

encore allaités par la mere, abrege leurs jours, de ſorte qu'à l'âge de cinq ou ſix ans, ils ſont trop foibles pour rapporter. Ainſi quand ils auront cinq ans, il n'y a plus d'eſpérance que les mâles & les femelles puiſſent donner des petits.

Dans la naiſſance des chevreaux, il faut diſtinguer avec beaucoup d'attention l'âge des meres qui ne peuvent à un an ou deux les élever, parce que cette nourriture forcée les affoibliroit trop: mais elles auront aſſez de force à trois ou quatre ans. Les chevreaux nés d'une mere âgée d'un ou de deux ans seront ſevrés, ſçavoir, ceux de la premiere ou de la plus groſſe eſpece à un mois, & ceux de la ſeconde à deux mois tout au plus. On pourra les tuer alors, ou bien les nourrir avec du lait de vache, & ils brouteront pendant un mois ou plus long-temps. Les chevreaux commencent à brouter les jeunes pouſſes des arbres très-peu de temps

après leur naiſſance ; & s'il eſt poſſible, procurez-leur toûjours cette nourriture.

Pline dit qu'après la troiſieme année une chevre n'eſt plus en état d'engendrer : mais il y a lieu de croire que les chevres du pays qu'il habitoit, devoient être très-différentes des nôtres. Les parties méridionales de l'Europe & de l'Aſie, auſſi bien que la Barbarie, ont pluſieurs variétés relatives & particulieres au climat. La gazelle, par exemple, qui eſt une eſpece de chevre, a les cornes toutes droites, & dans ces pays chauds les bêtes arrivent toûjours plutôt à leur perfection, & elles vivent moins long-temps que dans les climats froids. Ces chevres donc, en les ſuppoſant de la même eſpece que les nôtres, auroient ceſſé plutôt d'engendrer dans les pays chauds, que dans les climats froids. Il dit, à la vérité, que le temps du rut commence à l'âge de ſix mois. Il en eſt de même pour celles qui naiſſent parmi nous vers la fin de Mars, ou

dans le mois d'Avril, au moyen de la nourriture forte & vigoureuſe qu'on leur donne alors & dans les mois ſuivans; au lieu que les chevreaux à la fin de l'Eté ne ſont pas ſi avancés d'un mois, ou deux.

Un Curieux a fait la remarque, que la premiere chaleur des chevres n'eſt bonne à rien, que la ſeconde eſt paſſable, la troiſieme très-bonne, ainſi que la quatrieme & la cinquieme ; que la ſixieme eſt indifférente ; mais que la ſeptieme ne vaut abſolument rien.

L'eſpece de chevres ſans cornes, que l'on appelle à cauſe de cela Etêtée, eſt renommée par l'abondance du lait, & de plus celles qui ont des cornes ſont ſouvent méchantes. Columelle conſeille les chevres ſans cornes pour les pays chauds & temperés, celles au contraire qui ont des cornes pour les pays plus froids. Il y a, à la vérité, un avantage particulier à l'eſpece qui a des cornes, lequel ne ſe trouve point dans les autres,

c'eſt de pouvoir connoître l'âge par les cercles autour des cornes. On prétend auſſi que cette derniere eſpece eſt plus robuſte, & qu'elle vit plus long-temps.

Quelques anciens Naturaliſtes aſſurent que la chevre voit auſſi bien la nuit que le jour. Je crois digne des curieux Anatomiſtes la recherche & l'examen de la conformité qui ſe trouve entre les yeux de la chevre, du chat, de la chouette, & des autres ſemblables animaux. Plus on aura d'exemples de cette eſpece, & plus on ſera à portée de juger les ouvrages de la nature.

Nutianus dit avoir été témoin de l'adreſſe ſurprenante d'une chevre. Il rapporte que deux chevres ſe rencontrerent ſur un pont long & étroit, qui par rapport à ſon peu de largeur ne leur permettoit pas de paſſer à côté l'une de l'autre, ni de pouvoir ſe retourner ou reculer : comme ni l'une ni l'autre ne vouloit ſauter à cauſe d'un torrent profond & rapide qui paſſoit ſous le pont ;

l'une des deux pour ſurmonter toutes ces difficultés ſe coucha, tandis que l'autre paſſa par deſſus ſon corps.

Il vaut mieux avoir de petits troupeaux de chevres que d'en avoir de grands, parce que ces derniers ſont plus ſujets au tac, * & quand une chevre en ſera attaquée, tout le reſte du troupeau le ſera inévitablement. Le troupeau ſera ſuffiſant s'il eſt composé de cinquante de la plus groſſe eſpece, mais on peut avoir quatre-vingt ou cent tout au plus de la petite eſpece.

Ne tenez point les chevres dans des endroits humides, elles ſont ſujettes à une eſpece de fievre, & auſſi à une maladie contagieuſe & épidémique, qui emporteroit tout le troupeau en peu de temps, s'il en étoit une fois attaqué. Cette eſpece de peſte les attaque principalement, lorſqu'elles ſont nourries dans des pâturages trop gras. Cepen-

* Maladie contagieuſe à laquelle les chevres & les moutons ſont ſujets.

dant ſi l'on eſt aſſez heureux pour trouver la premiere & la ſeconde qui en eſt attaquée, il faut ſaigner tout le reſte auſſi-tôt, & lui ſupprimer toute nourriture, juſqu'à ce que la chaleur du jour ſoit paſſée. On pourra prevenir cette maladie ſi l'on enferme & ſi l'on tue d'abord les chevres infectées, & ſi l'on a le ſoin de les enterrer fort avant. Mais ſi malgré ces ſoins tout le troupeau venoit à périr, ne mettez pas trop promptement de nouvelles chevres dans les mêmes endroits, laiſſez auparavant purifier l'air, de crainte qu'elles ne gagnent la même maladie. Les chevres, ſelon moi, reſſemblent ſi fort aux gazelles ſoit dans la figure, ſoit dans la chair, dans le poil, & dans les cornes qui ne tombent point, que je ſuis perſuadé que toute eſpece de nourriture ou de medecine qui convient à l'une, peut également convenir à l'autre. La gazelle mange les feuilles ſeches de tabac, qui la guérit lorſqu'elle eſt malade. Je

pense qu'il en feroit de même de la chevre. Si on a l'occasion d'en faire l'expérience, je suis persuadé que l'on previendra par-là non seulement la maladie épidémique parmi les chevres, mais même qu'on l'arrêtera, si elle s'étoit déclarée.

J'ai vû les gazelles produire en Angleterre de la même façon que les chevres, & les femelles des deux especes porter aussi long-temps. Je me souviens que la feue Reine Anne avoit un mâle & une femelle qui avoient fait des petits à *Kinsington*. Comme ces animaux n'avoient qu'un an, la femelle ne donna que deux petits. Mais dans un autre endroit, j'en ai vû quatre d'une même portée. La seule différence entre les cornes de la gazelle & les cornes des chevres, est que celles de la gazelle sont droites & cordonnées, & que celles de la chevre sont tournées & cordonnées.

Les chevres sont attaquées quelque-

fois d'une maladie qui eſt une eſpece d'hydropiſie. Pour les guérir, percez la peau au-deſſous de l'épaule, & l'humeur s'écoulera d'elle-même. On peut guérir cette bleſſure avec du gaudron. Il faut dans ce cas que la nourriture principale d'une chevre ſoit ſeche, & la mener paître & brouter dans des endroits où les buiſſons d'aubépine & de prunelle ſont abondans.

J'en ai aſſez dit ſur la façon de gouverner les chevres pendant ce mois. Ce ſeroit fort bien fait de multiplier les chevres & les gazelles en Angleterre. Il faudroit ſeulement obſerver que les parties les plus chaudes conviendroient mieux à la gazelle, quand on commenceroit à l'introduire en ce Royaume, les petits deviendroient plus robuſtes que les meres, la ſeconde génération le ſeroit plus que la premiere, & la troiſieme encore plus que la ſeconde; juſqu'à ce qu'enfin au bout de ſix générations, ces animaux ſeroient auſſi

naturalisés à notre climat, que s'ils en étoient originaires. Ce qui me confirme dans cette opinion, est une remarque que je tiens du sçavant & curieux *M. du Bois* sur la maniere de naturaliser les plantes étrangeres. Cet habile homme a bien voulu me faire observer, qu'il a trouvé par une longue expérience, que toutes les fois qu'une plante tendre des pays étrangers vient pour la premiere fois en Angleterre, les graines de cette plante en maturité, donneront des plantes plus robustes que la plante mere, & que pareillement les graines de ces dernieres donneront des plantes encore plus fortes, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles viennent enfin à supporter le climat, sans y avoir besoin d'abri. *M. du Bois* en a plusieurs exemples dans sa belle & riche collection de plantes étrangeres à *Mitcham* en *Surrey*. Il en sera de même des petits de tous les animaux qui viennent des climats les plus chauds, lorsqu'ils

ſeront tranſportés chez nous. Si le climat dont ils viennent eſt très chaud, il faut les traiter d'abord avec beaucoup de délicateſſe, avoir ſoin de les tenir à l'abri dans les ſaiſons rigoureuſes, & de les échauffer par de bonnes nourritures pendant le temps de gelée. Lorſque les petits auront une fois acquis de la force, ils n'auront pas beſoin d'autant de ſoins que les meres. Les générations ſuivantes ſeront à proportion plus fortes, juſqu'à ce qu'enfin le climat leur devienne auſſi agréable, que celui d'où on les a tirés, ſi après la ſixieme ou ſeptieme génération, ou même plutôt, on faiſoit l'eſſai d'en tranſporter quelques-uns de ces dernieres générations dans leur pays naturel.

Mais pour revenir à la gazelle il y en a pluſieurs eſpeces, de même que pluſieurs eſpeces de daims. On prétend que la venaiſon eſt infiniment plus friande & ſupérieure à celle des meilleurs daims. Une autre différence entre

la gazelle & le daim, eſt que les cornes du daim ſont branchues & tournées en avant, & que celles de la gazelle * ne le ſont pas. De plus les cornes du daim tombent & ſe renouvellent tous les ans, au lieu que la gazelle conſerve les siennes toute ſa vie. On remarquera que les daims ſont en rut vers le mois d'Août, & que leurs faons naiſſent au mois de Mai ſuivant, de ſorte que la femelle du daim porte beaucoup plus long-temps que la chevre, ou la gazelle.

DÉCEMBRE.

Ce mois eſt ordinairement accompagné de fortes gelées, qui mûriront les terres retournées depuis peu, & celles qui ſont en jacheres.

Retournez à préſent les amas de fumier deſtinés pour les terres qui doivent

* Les cornes de la gazelle ſont noires & creuſes, groſſes par le bas, droites & pointues, mais un peu recourbées au bout.

être ſemées au Printemps, & pendant la gelée voiturez-les ſur les terres.

Si le temps eſt à la gelée, portez & répandez ſur les prairies les fumiers qui y ſont néceſſaires.

Répandez de la cendre & de la ſuie ſur les endroits des prairies qui ſont attaquées de la mouſſe.

Examinez les haies & bouchez les ouvertures, pour empêcher le bétail d'entrer ſur les terres à blé.

Faites tous les jours des trous dans les étangs glacés, pour donner de l'air aux poiſſons. Mettez dans ces trous quelques coſſas de pois, pour prevenir la gelée.

Continuez de détruire la vermine, & particulierement les taupes & les fourmillieres, qui produiſent abondamment. On trouvera les taupes dans leurs nids, qui forment une butte compoſée de feuilles, de paille, de mouſſe & de terre, beaucoup plus groſſe que les taupinieres communes. On les trouve

le plus ordinairement dans les endroits chauds & secs.

Mettez des cochons pour engraisser ; & tuez ceux qui sont destinés à faire du lard, & à saler.

Envoyez au marché les cochons propres à manger en porc frais.

Donnez à présent aux vaches des grains, des navets, du treffle, ou de la luzerne. Il faut mêler la luzerne avec de la paille d'orge, ou bien donnez-leur des tiges de blé noir, ou sarrasin, ou celles de pois. Ces nourritures leur donnent beaucoup de lait.

Continuez de détruire les fourmillieres, en les répandant sur la terre.

Mettez à présent des volailles pour engraisser, afin d'en avoir de bonnes vers Noel ; elles se vendent bien dans ce temps-là.

Mettez à couvert le vieux bétail. Vendez les meilleurs de ceux que vous avez achetés à la Saint Michel.

Examinez les saignées des terres, &

ne laiſſez point ſéjourner l'eau ſur les blés.

Ayez ſoin que les lievres ne puiſſent pas entrer ſur les terres à ſafran ; ils ſont très-friands de ces feuilles, ſi elles étoient endommagées, cela affoibliroit l'oignon & l'empêcheroit de rapporter l'année ſuivante. On doit d'autant plus craindre que les lievres aillent aux ſafrans, qu'il y a à préſent très-peu de nourritures vertes dans les champs. Entretenez donc bien les haies qui les entourent.

Coupez les taillis & quelques arbres de charpente, mais en coupant ces bois laiſſez un nombre ſuffiſant de baliveaux, & dans les taillis n'abattez aucun chêne qui ait neuf pouces de tour, trois piés au-deſſus des racines. On ne le regarde point comme taillis, mais comme bois de charpente.

Continuez de nourrir les eſſains d'abeilles qui ſont foibles.

Le Fermier doit à préſent examiner,

& réparer tous les inſtrumens de l'agriculture. Si le mois ſuivant eſt beau & ouvert, comme il le fut il n'y a pas long-temps, il ſeroit embarraſſé pour rétablir ceux qui ne ſe trouveroient pas en état de lui ſervir.

Nourriſſez les pigeons, car ils ne trouvent rien dans les champs.

Les panais ſont bons à préſent à être tirés de terre pour les vendre. Il y a auſſi des navets, des carottes, des potates, des topinambours * propres à porter aux marchés. Vers la fin de ce mois, on a des volailles de toutes ſortes, des lapins, & des beſtiaux propres à vendre aux bouchers. Il y a auſſi des grains de toutes eſpeces, & toutes ſortes de fourrage, qui produiront de l'argent au Fermier induſtrieux, pour le récompenſer de ſon travail.

Je le laiſſe préſentement finir l'année en hoſpitalité & en joie innocente, &

* *Corona ſolis parvo flore tuberoſa radice.* Elem. de Bot. 391.

commencer

commencer la nouvelle année avec courage & bonne conduite, afin que la fin puiſſe être terminée par les richeſſes.

Regles qu'il faut obſerver pour élever les faiſans.

LOrſque l'on veut élever des faiſans, il faut les prendre de l'année précedente, plutôt que plus âgés, ſur-tout les poules qui, lorſqu'elles ſont jeunes, donnent beaucoup plus d'œufs, les pondent plutôt; ajoutez que les couvées qui viennent de bonne heure, & les premieres réuſſiſſent toûjours mieux.

On donne ordinairement un coq pour cinq poules. Si le nombre en eſt plus grand, ſéparez-les, & tenez-les dans différens endroits pendant tout le temps que les coqs cocheront, & que les poules pondront.

On les gardera dans des cours éloignées de la maiſon, qui ſeront plus

grandes ou plus petites ſuivant la commodité de la place. Fermez bien exactement ces endroits, pour garantir les faiſans de toutes ſortes de vermine, des chiens, des chats, &c. Les hommes auſſi, qui leur ſont étrangers & inconnus, les incommoderont, leur porteront préjudice, & leur donneront de fréquens embarras. Il y aura un appentis, ou quelqu'autre abri, afin qu'ils puiſſent s'y retirer dans le mauvais temps, ou lorſqu'ils feront effrayés. On mettra ſous cet appentis des nids deſtinés pour y pondre, hors de la vûe des oiſeaux de proie, tels que les milans, les corneilles, les pies grieches qui les ſuceroient.

Nourriſſez-les avec de l'avoine bien nette, avec du froment, ou avec quelqu'autre grain ſemblable, & qui n'ait point de mauvais goût. L'eau qu'on leur donnera doit auſſi être claire & nette. Si dans l'enceinte il y a des arbres & des herbes, ſur-tout celles dont ils

mangent, ce n'en ſera que mieux; puiſ-qu'ils auront en même temps l'ombre, l'abri & la nourriture.

Les faiſans bequeteront tous les boutons, & toutes les feuilles des eſpaliers, s'ils y vont, juſqu'où ils pourront atteindre, & ils dépouilleront le mur à la hauteur de deux piés ou environ; c'eſt pourquoi il ne faut pas les y laiſſer aller.

La terre fraîche & nouvelle leur ſera très-avantageuſe; ils la nettoyeront en fort peu de temps: ils y mangeront les crapauds, les limas blancs ſans coquilles, & les autres inſectes, qui ſerviront à les engraiſſer.

Ne leur donnez point de nourriture qui ſoit mêlée ou ſalie par leurs ordures.

Des poules d'Inde, ou des poules ordinaires, pourront, dans des endroits sûrs & tranquilles, couver les œufs des faiſannes, que l'on ne gardera pas long-temps après qu'ils seront pondus, & qu'on ne dépoſera point dans des en-

droits ſales, ou humides, ou froids; ou chauds, avant que de les donner à couver. Tirez-les du nid dès qu'ils ſeront pondus, & pour ne point les endommager, placez-les proprement & doucement dans un panier, ou dans quelqu'autre choſe, & retournez-les de temps en temps.

Donnez à une poule d'Inde, ou à une poule prête à couver, un nombre ſuffiſant de ces œufs, parce qu'étant plus petits que ceux des poules communes, il en faut davantage, & parce qu'il y aura plus de certitude de les voir éclos, que s'il y en avoit trop peu. Les perſonnes qui en auront ſoin, avec un peu d'attention ſauront le temps que les œufs doivent éclorre, & ils ſe précautionneront pour faire toutes les proviſions néceſſaires.

Après la naiſſance des faiſandeaux, enfermez la dinde, ou la poule, dans une cage, ou autre commodité ſemblable à celles dont on ſe ſert pour les

faiſans, & que j'appellerai ici boîte ou muë, par ignorance de ſon vrai nom. Donnez-lui de l'eau & les grains propres à ſon eſpece. Nourriſſez de temps en temps les faiſandeaux avec des œufs de fourmi. La dinde, ou la poule, les moineaux & quelques autres déroberont ces œufs de fourmi, s'ils le peuvent, & ils affameront ainſi les faiſandeaux. Pour éviter cet accident, donnez les œufs de fourmi à travers un filet qui couvre la cage, ou les autres commodités, comme on le fait dans les boîtes ou muës, où les ſeuls faiſandeaux peuvent ſe retirer. Alors ni la poule, ni les oiſeaux ne pourront les dérober. Pour trouver les œufs de fourmi, creuſez les fourmillieres dans les prairies du côté expoſé au Soleil, mettez-les avec la terre dans un pot de terre, autant qu'on en pourra conſerver pour deux ou trois jours. Lorſque les faiſandeaux ſeront parvenus à la groſſeur d'un merle, ou même plutôt, ils com-

menceront à manger, & à préférer de la mie de pain, ou d'autres alimens semblables mêlés en parties égales avec les œufs de fourmi. Lorsqu'on verra cette préférence, donnez-leur des autres alimens autant qu'ils en voudront, en même temps que les œufs de fourmi. Enfin on les verra se fortifier de jour en jour, sans donner davantage l'embarras de ramasser des œufs de fourmi. La regle qui doit décider quand il faut cesser de leur en donner, est lorsqu'ils paroissent les abandonner d'eux-mêmes, & leur préférer le blé, l'avoine, la mie de pain, &c. Nettoyez-les avec soin, de peur que leurs ordures ne leur nuisent, ainsi que je l'ai recommandé ci-dessus.

Il faut leur couper les aîles quand ils commenceront à voler, à moins que l'on ne les destine à peupler les Bois & les Bosquets du voisinage, pour le plaisir de la chasse.

Placez les cages sur une terre seche,

ne les expoſez point au Nord le long d'un mur qui ait très-peu ou même point de Soleil, ni le long d'un mur expoſé au plein Midi, parce qu'il a trop de Soleil. Dans un jour chaud par un Soleil fort brillant, j'ai été ſurpris de voir des couvées fortes & vigoureuſes détruites en une demie heure de temps. Ces oiſeaux deſtinés pour habiter les endroits couverts & ombragés, ne peuvent ſupporter la trop grande ardeur du Soleil. Placez-les donc le long d'un mur expoſé à l'Oueſt, ou ſi vous n'avez pas de mur à cette expoſition, donnez-leur quelqu'abri pour les garantir du Soleil. Les faiſandeaux qui commencent à quitter la poule, ſe plairont bien dans des endroits remplis d'arbriſſeaux & de buiſſons, où ils puiſſent courir en liberté.

On ſera étonné ſans doute de m'entendre parler des crapauds pour leur nourriture. Ils ne peuvent les manger quand ils ſont trop gros, mais ils les

avalent avec avidité & avec empreſſement, lorſqu'ils ſont d'une groſſeur moyenne & proportionnée. Cette nourriture les fortifie, ainſi que je l'ai vû. Je m'en ſuis informé à une perſonne qui nourrit des faiſans pour la Cour : elle m'a dit que c'étoit une choſe generalement connue. Les faiſans ne touchent point aux grenouilles, ni aux leſards que les canards recherchent avec tant de friandiſe : & de même les canards ne mangent point de crapaud : les faiſans ne font point de cas non plus des vers de terre, à moins qu'ils ne ſoient preſque rôtis par le Soleil. J'en ai vû quelquefois ſur des allées de gravier, ſoit que par haſard ils euſſent rampé juſques là, & qu'ils ne puſſent plus rentrer dans la terre. Les faiſans les prenoient alors, mais je ne leur en ai jamais préparé tout exprès.

Quand le temps de la ponte eſt fini, préparez pour la table les faiſans de l'année derniere. Mais ſi on peut les

garder commodément pour en faire une race ſauvage dans les Bois, ne les y envoyez point que l'Hiver ne ſoit paſſé : autrement les chaſſeurs & les renards les auroient bientôt détruits. On mettra ceux dont les aîles ne ſont pas coupées dans des endroits ſéparés, & on les couvrira de filets à bon marché.

Les faiſans s'éleveroient & profiteroient dans des champs remplis de genêt, auſſi bien qu'ils le font dans les Bois, ſi ce n'étoit les braconiers qui pourroient les remarquer & les détruire tous. Si on peut les conſerver dans quelque bouquet de Bois autour de la maiſon, on aura l'amuſement de les y rencontrer, & le plaiſir d'y donner des permiſſions de chaſſe à des amis qui en tueront quelques-uns ou pour vous, ou pour eux. La ſituation des Boſquets voiſins des terres à blé, eſt la plus avantageuſe, & elle eſt préférable à toute autre. La couleur commune & uniforme expoſe moins que

quelques taches blanches, les faiſans ſauvages à la vûe des chaſſeurs. Ceux dont les plumes ſont toutes blanches, ſont moins viſibles, & la chair en eſt plus tendre. On n'apperçoit aucune différence dans la nature de ceux qui ſont pies, c'eſt-à-dire, noirs & blancs, tels que quelques perſonnes en gardent pour leur amuſement.

Si on ſubſtitue une autre nourriture à celle que je conſeille, il périra beaucoup de faiſans, & pour-lors l'embarras & la perte ſeront plus grandes que le plaiſir & le profit.

Les poules d'Afrique, autrement poules de Guinée, je veux dire celles de la plus groſſe eſpece, ſeront élevées de même. On ne leur donne point d'œufs de fourmi pendant ſi long-temps. On commence à leur donner d'autres nourritures bien plutôt qu'aux faiſans. Ces poules ne font aucun tort aux arbres fruitiers, ſi on les laiſſe aller dans les jardins. Elles ne s'écartent point

non plus comme les faiſans, mais elles reviennent à la maiſon avec la même régularité que les coqs & les poules domeſtiques. La ſeule difficulté que j'y trouve, eſt que leurs œufs écloſent rarement, quelque ſoin qu'on en puiſſe prendre. Preſque tous ces œufs ſe trouvent pourris ou gâtés, ſoit couvés par elles-mêmes, ſoit par une poule d'Inde, ou par une poule commune. Je n'ai point entendu dire que d'autres perſonnes ayent eu une meilleure réuſſite que moi. Ce qui fait que cette eſpece de poule eſt à préſent fort négligée.



Des différentes especes de fumiers dont on se servoit en Italie, pour engraisser les terres. Extrait de Columelle, de Varron, de Palladius, &c.

AVEC DES REMARQUES.

J'Ai appris de Columelle, de Varron, & de Pallade, & des autres anciens Ecrivains, qu'il y avoit trois especes particulieres de fumiers, dont on se servoit ordinairement pour engraisser les terres, savoir celui des oiseaux, celui des hommes, & celui des bestiaux.

Le meilleur fumier des oiseaux est celui de pigeon, que l'on ramasse en nettoyant les colombiers, ensuite celui qu'on tire des volailles communes : mais celui des oiseaux aquatiques, tels que les oies, les canards &c. est pernicieux plutôt qu'utile à la terre.

L'on approuve particulierement le

fumier de pigeon, parce qu'on trouve par expérience qu'une petite quantité de ce fumier répandue ſur la terre, l'enrichit extrèmement.

Il faut mélanger la poudrette * avec la terre que l'on ramaſſe dans les rues, pour lors elle fertiliſera la terre : mais comme ſa qualité eſt d'être extrèmement chaude, il ne faut jamais l'employer ſeule.

L'urine de l'homme eſt beaucoup meilleure pour aider les vignes à rapporter : mais il faut avant que de s'en ſervir la laiſſer ſe mûrir pendant ſix mois. Rien ne contribue davantage au bon entretien des vignes & des arbres fruitiers que l'urine, quand elle a demeuré aſſez long-temps à ſe mûrir, avant que de la répandre ſur les racines ; elle fera porter aux arbres beaucoup de fruit, d'un goût meilleur & plus fin, ſur-tout les raiſins & les pommes.

* C'eſt le nom que l'on donne aux excrémens humains.

La lie d'huile pareillement qui a été gardée jusqu'à ce qu'elle ait perdu ses sels, & mêlée avec l'urine, est d'une très-grande utilité aux arbres fruitiers, si on la répand sur leurs racines, elle est particulierement bonne pour les oliviers : mais soit que l'on mêle la lie d'huile avec l'urine, soit que l'on s'en serve seule, l'on trouvera toûjours qu'elle est fort avantageuse à la terre. A la vérité, si l'on se sert de cet engrais pendant l'Hiver, il vaut mieux pour-lors se servir de l'urine, & de la lie d'huile mêlées ensemble. On peut aussi s'en servir dans le Printemps, avant que la saison soit trop chaude, c'est-à-dire, pendant que les vignes & les arbres fruitiers ont encore la terre découverte sur les racines.

La troisieme espece de fumier est celui des bestiaux, parmi lesquels l'on regarde celui des ânes comme le meilleur, par la raison que ces animaux mangent très-lentement, mais digerent

promptement, & parce que leur nourriture paſſe incontinent au travers de leurs corps.

Celui qui ſuit eſt le fumier des moutons & des chevres ; on ſe ſert auſſi pareillement du fumier des chevaux & des autres beſtiaux, mais le pire de tous eſt celui des cochons.

Quelques Laboureurs ſe ſervent de cendres avec ſuccès ; les tiges des lupins coupées & miſes enſemble pour pourrir, ſont auſſi utiles pour les terres que le meilleur fumier. Je fais mention de cette eſpece d'engrais, parce que dans quelques pays il n'y a point aſſez de beſtiaux, ni aſſez de volailles, pour fournir ſuffiſamment de fumier. Dans ce cas un Fermier doit avoir recours à d'autres moyens. Il doit être ſoigneux d'amaſſer des monceaux de feuilles le long des grands chemins, aux endroits où il en pourra trouver. Il peut auſſi arracher la fougere ſans faire tort à ſes voiſins, ſur-tout s'il

l'arrache pendant qu'elle eſt jeune ; il peut mêler le tout avec des cendres & les balayures des privés, & y joindre tout ce qui peut ſe pourrir facilement, mettant le tout enſemble dans une foſſe, juſqu'à ce qu'il ſoit propre à en faire uſage. Je recommande ce mélange particulierement à ceux qui ne peuvent avoir la reſſource du fumier des beſtiaux : mais dans les pays où il y a de grands troupeaux, on aura rarement beſoin de la recette ci-deſſus : les étables, les bergeries, les poulailliers, les laiteries, les cuiſines, & les autres commodités qui ſe rencontrent dans une Ferme, fourniront du fumier avec profuſion.

Il n'eſt pas néceſſaire de conſerver chaque eſpece particuliere de fumier ſéparément, pour chaque ſorte différente de terre. Mais mêlez le tout enſemble dans une foſſe, comme je l'ai dit ci-deſſus. Si quelqu'un eſt curieux d'en faire l'expérience, je l'avertis que le

le fumier des chevres & le fumier des oiseaux, peut réussir mieux pour les terres à blé & pour les prairies.

Le magasin de fumier une fois mis dans la fosse, doit être tenu toûjours humide, afin que les différentes parties dont il est composé puissent pourrir plus aisément, & afin que ces fumiers se puissent répandre sur les terres, surtout si l'on a mis les tuyaux, & les tiges de quelques plantes parmi le fumier; l'on doit alors être soigneux de le tenir humide, ce qui est le mieux pour le pourrir, & pour détruire les graines qui pourroient s'y rencontrer par hasard.

Durant l'Eté remuez tout le monceau de fumier avec des fourches, afin qu'il puisse pourrir plutôt, & afin que toutes ses parties puissent être préparées également, & devenir propres à être répandues sur la terre.

Le fumier ainsi préparé, & qui a sejourné assez long-temps sur la terre,

ſe trouve alors rempli de force & de vigueur, il ne pouſſera point de mauvaiſes herbes lorſqu'il ſera répandu ſur la terre. Mais il faut le répandre tout frais ſur les prairies pour les améliorer. Cet ouvrage doit ſe faire au mois de Fevrier, pendant le croiſſant, par-là on aura des récoltes de foin plus abondantes.

J'ai rapporté juſqu'ici les opinions des anciens Laboureurs Romains ſur le choix des fumiers, ou ſur celui des autres engrais. J'obſerverai par la ſuite l'unanimité, & la conformité de leurs ſentimens avec les nôtres ; je rechercherai alors ſi nous les avons perfectionnés.

Il y a très-peu de Fermiers, ſi même il s'en rencontre qnelques-uns ; qui ayent aucun égard au fumier des oiſeaux tant vanté par les Anciens, excepté ſeulement celui de pigeons, qui eſt fort eſtimé par les Fermiers dans l'Iſle d'*Ely* & aux environs, où on le

ſeme ſur les terres à blé avec un grand ſuccès. Le pays à la vérité eſt bien fourni de colombiers, & on peut ſe munir d'une plus grande quantité de celui-là que d'aucun autre. Une ſeule charretée de ce fumier eſt plus avantageuſe que cinq ou ſix charretées de fumier de cheval. C'eſt le plus chaud de tous les fumiers, & il abonde en ſels. Je conſeille au Laboureur qui voudra en faire uſage, de le laiſſer dehors pendant quelque temps, & de ne pas le répandre ſur la terre, auſſi-tôt qu'il eſt tiré des colombiers.

Quant aux fumiers des volailles communes fort recommandé par les Anciens, j'avertis ceux qui nourriſſent & qui engraiſſent des volailles, d'avoir l'attention de conſerver toutes les lavures, & toutes les balayures de la muë & des poulaillers, dans quelque creux fait exprès dans la terre, que l'on peut remplir en partie avec du ſable qui s'imbibera de ſes riches parties, leſquel-

les se perdroient inutilement dans le fond & les côtés du creux. Lorsque le trou est rempli, on enleve le sable & le fumier. Il ne faut pas le laisser long-temps sur la terre avant que de l'y enterrer par le labour. Car je suis persuadé que le fumier des oiseaux consiste dans des parties si fines & si déliées, que lorsqu'il est une fois répandu sur la terre, les esprits qui en résultent seront bientôt exhalés & perdus. Comme il faut le répandre très-légerement sur la terre, l'on se servira plutôt de la herse pour l'y faire entrer, que de la charrue, à moins qu'on ne se servît d'une charrue qui n'entrât pas de plus de quatre pouces en terre. La poudrette * fort recommandée par les Anciens, est à présent d'un très-grand usage, sur-tout en Italie pour les vignes & pour les orangers. Mais on a grand soin de la laisser pendant un temps convenable dans un creux, ou fosse, jusqu'à sa

* La matiere fécale.

parfaite maturité, & jufqu'à ce qu'elle ait perdu toute fa qualité fétide, avant que de s'en fervir. Alors même on n'en met que peu à la fois : mais je ne trouve pas qu'il foit d'ufage préfentement en Italie de mêler la poudrette avec d'autre terre, quoiqu'il ne foit pas douteux qu'elle ne foit d'une nature très-chaude, & que par conféquent (comme les Anciens le confeillent) il feroit néceffaire de la mêler avec d'autres ingrédiens, pour engraiffer les terres à blé, & de la diftribuer même en petite quantité fur la terre, comme je l'ai dit du fumier de pigeon. Tel étoit le fentiment des Anciens ; mais j'en parlerai plus en détail par la fuite.

La délicateffe, ou la répugnance de quelques-uns a pû les empêcher peut-être d'employer cette forte de fumier dans les jardins en Angleterre, ou dans les terres à blé, dans les légumes, ou dans les herbes deftinées pour la table, dans l'idée qu'il pourroit communiquer

un mauvais goût aux fruits & aux salades. Mais si l'on fait attention que ce fumier doit d'abord avoir perdu toute sa qualité fétide, qu'il doit être digéré si parfaitement, qu'il est réduit en pure terre avant que d'être employé, que même pour-lors il devient comme incorporé avec tout le corps de l'air & de l'eau; il n'est plus à craindre qu'il en résulte quelque mauvais goût, qui se développe dans les fruits d'un arbre fumé avec cette matiere; sur-tout si l'on considere le nombre & la multitude infinie des vaisseaux qui transmettent les sucs que chaque plante reçoit de la terre, avant que d'atteindre jusqu'au fruit. Ce que j'ai dit sur le guy & sur la nature des greffes, doit suffire pour prouver que tous les sucs que les arbres tirent de la terre, doivent être si fort changés & alterés, qu'il n'y reste aucun vestige, ni aucune trace de leur premier état; sans parler des expériences communes que l'on peut faire tous

les jours. Si l'on goûte de l'écorce d'un arbre, on y trouvera un goût très-différent de celui des feuilles, aux feuilles un différent de celui des fleurs, aux fleurs du fruit vert, & au fruit vert du fruit mûr : autant de preuves évidentes de ce que j'avance sur l'altération des sucs par la filtration. Ou l'écorce d'un arbre est la même chose pour le goût que les feuilles du même arbre ; les feuilles de même que les fleurs, & les fleurs de même que le fruit, ou les sucs qu'un arbre tire de la terre, outre l'altération qu'ils reçoivent par la filtration, sont toûjours changés par la fermentation ; de sorte qu'ils ne ressemblent pas plus à présent à leur premiere origine, que le monde ressemble à présent au cahos dont il a été formé. Mais pour donner un exemple plus sensible du changement & de l'altération que souffrent les liqueurs par la filtration, on peut considerer le corps animal, & remarquer combien la salive,

l'urine, la sueur & le lait qui sont séparées toutes de la même masse de sang, sont différentes les unes des autres, en passant seulement par des couloirs de différentes especes. Le sang par lui-même offense la vûe, il est formé cependant par la nourriture qui est reçûe avec avidité par l'estomac. Le lait qui tire son origine de la même source devient ce qu'il est, étant filtré seulement par des couloirs de forme différente des couloirs qui produisent l'urine. Le lait est agréable à la vûe, pendant que l'urine lui est désagréable. J'ai parlé jusqu'ici de la sécretion selon la voie naturelle : recherchons présentement jusqu'à quel point les corps de quelqu'espece que ce soit, peuvent être diversifiés & changés par le secours de la Chymie.

Dans les Memoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris pour l'année 1711. on lit le détail d'une expérience chimique faite sur la matiere

fécale, dans l'intention d'en extraire une huile qui ne fût point fétide, pour s'en ſervir à fixer le mercure. Mais quoiqu'on n'ait point rempli l'objet qu'on s'étoit propoſé, après pluſieurs & différentes expériences faites de différentes façons, l'on fit une découverte que je ne crois point étrangere à ce ſujet, ſavoir, qu'après que le Chymiſte * eut fait toutes les tentatives imaginables, il quitta tout, & laiſſa ſes inſtrumens dans un endroit à l'écart; il les négligea pendant pluſieurs mois, au bout deſquels il trouva que l'une de ſes préparations qui étoit la plus fétide, lorſqu'il avoit interrompu ſon travail, étoit devenue pour-lors d'une odeur auſſi forte que l'ambre gris, & tellement reſſemblante, que l'odorat ne pouvoit faire la diſtinction de l'une d'avec l'autre: exemple bien remarquable du changement & de l'altération des corps,

* M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences.

jusqu'au point d'ètre opposés directement à leur premiere substance.

On pourroit objecter que les asperges sont tellement impregnées par les particules du fumier sur lequel elles sont plantées, qu'elles donnent un goût désagréable à l'urine. Pour répondre à une pareille objection, je conviens que les asperges produisent cet effet : mais je ne conviens pas que cet effet provienne du fumier qui les fait croître. J'ai recueilli de très-bonnes asperges, qui ont été élevées de graine sur la terre naturelle de mon jardin, & qui étoient plantées dans des planches de terre seule, sans fumier d'aucune sorte. Ces asperges ont produit le même effet sur l'urine, que celles qui sont élevées par le moyen du fumier. C'est donc la nature de la plante seule, qui occasionne cette altération de l'urine ; & ce n'est point la qualité qu'elle tire du fumier.

Le chou est encore un exemple remarquable de l'altération & du chan-

gement que les sucs de la terre éprouvent en passant par les vaisseaux d'une plante. On plante toûjours le chou sur une terre bien fumée : mais quoique les vaisseaux de cette plante soient fort larges, & quoiqu'elle-même ne soit qu'une bagatelle, si l'on la compare avec un arbre, cependant si l'on coupe la tête d'un chou, on trouve une odeur forte, agréable, & semblable au musc ; ce qui est fort opposé à l'odeur du fumier d'où il a tiré sa nourriture. En un mot le fumier, de quelqu'espece qu'on le suppose, contribue à avancer & à fortifier les plantes, & il ne peut nullement communiquer sa saveur naturelle à aucune de leurs parties : ainsi je ne vois rien qui se puisse objecter contre l'usage d'aucune espece de fumier, soit dans les champs, soit dans les jardins, pourvû qu'il puisse augmenter la vigueur des plantes.

Les Anciens recommandent ensuite l'urine, pour la répandre sur les racines

des vignes & des arbres fruitiers, non-ſeulement pour les conſerver, mais encore pour augmenter le goût & la ſaveur du fruit. J'applaudis à l'uſage qu'on en a fait en Angleterre ſur de vieilles vignes, ce qui les a fait pouſſer plutôt qu'à l'ordinaire; & à la vérité, de telles vignes n'ont jamais manqué d'avoir du fruit. J'étois trop jeune alors pour obſerver ſi les vignes que l'on conduiſoit ainſi, devoient leur fruit à l'urine plutôt qu'à la bonne façon de les tailler & de les ébourgeonner : mais ce dont je ſuis sûr, c'eſt que l'urine dont on ſe ſervoit étoit fraîche, quoique la raiſon m'apprenne à préſent qu'il vaut mieux pour les arbres, la laiſſer mûrir pendant quelque temps comme les Laboureurs Romains le recommandent, & qu'elle ne peut donner aucun mauvais goût aux fruits d'un arbre, ainſi que je l'ai dit en parlant des fumiers; malgré l'opinion contraire d'un oncle de Columelle, que j'aurai

occasion de rapporter par la suite.

Les Laboureurs Romains parlent ensuite de la lie des huiles pour perfectionner la végétation. L'huile dont ils veulent parler est celle d'olive, qui est très-commune en Italie. Cette lie d'huile, à ce qu'ils disent, contribue particulierement à entretenir les oliviers, si on la répand sur leurs racines, ce qui paroît très raisonnable. Comme cette lie est le suc digéré du fruit de l'olivier, elle doit contenir certainement des parties homogenes à cet arbre : le marc même des olives, lorsque l'huile en a été exprimée, lui seroit aussi très avantageux. J'ai éprouvé que la pulpe des oranges & des limons mise en terre avec les pepins de ces fruits, a tellement fortifié ces semences dans leur accroissement, qu'elles ont poussé trois fois plus dans un Eté, que d'autres pepins tirés du même fruit, semés dans le même temps sans la pulpe. Il est arrivé la même chose à des pepins

de pomme semés avec la pulpe des pommes pourries ; ils ont poussé de la hauteur d'un pié dans un Eté, tandis que d'autres pepins tirés du même fruit, mis en terre en même temps, mais sans la pulpe, ne se sont pas élevés de plus de quatre pouces. Il est facile en Italie d'avoir une grande quantité de lie d'huile, ainsi l'on ne doit point être étonné qu'on y ait essayé cette matiere parmi les autres choses dont on s'y servoit pour l'amélioration des terres : mais sa rareté en Angleterre est cause qu'on n'a point pensé à en faire usage : néantmoins depuis que j'ai l'expérience que non-seulement les oliviers vivront chez nous en plein air, mais aussi que leur fruit y mûrira parfaitement & sans aucun obstacle, j'ai lieu de présumer que l'on verra un jour une bonne partie de l'Angleterre remplie de plants d'oliviers. Mais quoique l'huile d'olive ne soit pas assez commune, & par conséquent sa lie pour l'employer

ſur nos terres, cependant les Laboureurs qui ſe trouvent dans le voiſinage des côtes de la Mer, n'ignorent pas tout-à-fait l'utilité & les avantages que la lie d'huile pourroit procurer à leurs terres ; témoin la grande quantité de poiſſon qu'ils y répandent, pour tenir lieu de fumier. Lorſque la pêche eſt conſidérable, celle ſur-tout des harengs, qui ſont des poiſſons très-abondans en huile, ils les regardent comme un engrais d'une très-grande utilité. Je crois que cette eſpece de fumier convient mieux aux terres legeres.

Les Anciens parlent enſuite du fumier des quadrupedes, parmi leſquels ils regardent le fumier des ânes comme le meilleur : les Anglois le regardent auſſi comme plus fort que celui des chevaux ; mais je crois cependant qu'il n'eſt pas néceſſaire de le réſerver ſéparément, ſi on le deſtine ſeulement pour les terres à blé, car il doit être bien pourri avant que de le répandre ſur la terre :

mais le fumier des ânes eſt préférable à celui des chevaux, dans quelques cas particuliers, comme ſont les couches chaudes & les couches à champignons. Les Anciens remarquent même que ce fumier doit être mis dans un creux ou foſſe, où il ſoit tenu humide afin de pourrir plutôt, ce qu'on obſerve auſſi en Angleterre. Un ſemblable magaſin de fumier doit être retourné avec des fourches au Printemps, afin de le rendre égal par-tout quand on vient à en faire uſage. Je peux ajouter à ceci que nos Laboureurs Anglois ont coûtume, en tranſportant le fumier ſur leurs terres, de voiturer en même-temps cinq ou ſix pouces d'épaiſſeur de la terre même du trou où étoit le fumier, ce qu'ils eſtiment valoir autant que le fumier, parce que cette terre eſt imprégnée d'une partie de ſes ſels. C'eſt à la vérité ce que pratiquent le plus ordinairement nos Fermiers : ou bien ils répandent la plus grande partie de leur plus mauvaiſe

paille dans leur baſſe-cour, ou bien dans les chemins qui ſont autour de leur Ferme, afin que cette paille ſe pourriſſe, ce qui leur fournit un très-bon engrais pour leurs terres peſantes & compactes.

Les Anciens recommandent enſuite le crotin des moutons, des chevres & des bêtes fauves, comme très-propre à enrichir la terre, ſur-tout celle qui eſt froide & ſerrée. On ſe ſert avec ſuccès en Angleterre du crotin de mouton pour les terres à blé. Pour cela on fait parquer les moutons ſur la terre que l'on veut fumer, on change le parc chaque nuit de place en place, juſqu'à ce que toute l'étendue de la piece de terre ait été occupée par les brebis : mais on ne peut gueres ſuivre cette méthode ſur le Continent, à cauſe du grand nombre de loups. On eſt donc obligé d'y renfermer les troupeaux pendant la nuit, ce qui donne la facilité de conſerver leur fumier par tas,

& d'y mêler une grande quantité de sable : ce mélange fait un engrais excellent. La méthode est de mettre un lit de sable dans le fond de la bergerie : après que le troupeau y a passé une nuit, on y met un nouveau lit de sable ; on continue ainsi chaque jour, jusqu'à ce que ces différens lits s'élevent à une bonne hauteur : on retire alors le tout de la bergerie, on le met en un monceau ; on recommence la même méthode, on la continue pendant toute l'année, & l'on amasse par ce moyen une très-grande quantité de fumier. Il en est de même pour les chevres dans les endroits où il y en a de grands troupeaux.

Il est bon de ramasser les balayures & les immondices des endroits ou l'on tient les moutons dans les grands marchés, & ce pour l'usage des jardins. L'expérience que j'ai faite de cette espece de fumier bien mûri & bien digéré pendant long-temps, m'a fait

connoître qu'il n'y a point de meilleure préparation pour les fleurs & pour les orangers.

Le fumier dont il me reste à parler à présent est celui des bêtes à cornes, compris généralement sous le nom de fumier de vaches. Ses parties sont extrèmement fines, ainsi que celles du fumier de toutes les bêtes qui ruminent, mais il est d'une qualité plus grasse qu'aucun de ceux dont j'ai parlé ci-dessus. Les Fermiers, sur-tout aux environs de Londres, réservent cette espece de fumier pour les prairies, sur lesquelles ils le répandent vers la fin du mois d'Août, même pendant que ce fumier est très-humide, ce qui fournit une pâture abondante pour l'Hiver. Les anciens Auteurs conseillent de se servir de ce fumier pour un autre usage, c'est-à-dire, pour planter des arbres.

Les Anciens recommandent ensuite pour l'engrais des terres, les tiges des lupins coupées & laissées dans un tas

pour y pourrir ; ils conſeillent auſſi la fougere, & les feuilles des arbres. Quoique les lupins ſoient une plante étrangere à ce pays, cependant nos Laboureurs ſavent fort bien que les végétaux pourris & réduits en terreau, enrichiſſent la terre, & qu'ils doivent néceſſairement abonder en ſels végétatifs. Il eſt d'uſage parmi nous de conſerver les feuilles des arbres, les balayures des buchers, les fougeres, & toutes les autres eſpeces de végétaux qui ne produiſent point de mauvaiſes herbes, & qui peuvent faire un excellent fumier. Mais avec cette précaution, ſuivons les conſeils des Laboureurs Romains, en conſervant ces mélanges dans des endroits humides, afin qu'ils s'y pourriſſent plutôt, & pour y entretenir une fermentation qui fera périr toutes les graines des mauvaiſes herbes qui pourroient ſe rencontrer dans de ſemblables mélanges. Ces matieres ainſi préparées lorſqu'elles ſont en état de ſervir, ſont

un terreau très-leger, qui outre les ſels dont il eſt rempli, ſera encore d'un grand ſecours pour ouvrir les terres dures & compactes. Les cendres pareillement qui contiennent beaucoup de ſels fixes des végétaux, doivent auſſi contribuer beaucoup à enrichir la terre; mais il faut en faire uſage avec prudence & avec œconomie, & ne les répandre ſur la terre que peu de temps avant que de la herſer. L'épreuve en a été faite avec ſuccès par un de mes amis qui avoit fait dans une année une grande quantité de charbon, il lui reſta pluſieurs charretées de pouſſier, qu'il fit répandre ſur ſes terres. Pour ce qui eſt du terreau de feuilles & de bois pourris, il eſt aiſé de ſuppoſer qu'on n'en manquera pas ſi on eſt à portée des Bois, ſur-tout de ceux qui auront une centaine d'années. Il y a deux ans que je perſuadai à une perſonne de faire la dépenſe de tirer la ſuperficie de la terre de ſes Bois, autant qu'il ſe pourroit

aiſément, pour la faire voiturer ſur ſes terres à blé; cette perſonne m'a dit qu'elle n'avoit jamais vû de plus beau froment, quoiqu'elle n'eſtimât pas ſa terre plus de quatre shelings par acre, * auparavant cette dépenſe. On a préſentement des preuves multipliées dans *Berkshire*, de l'excellence des feuilles des arbres & des bois pourris pour les terres à blé, dans les endroits où l'on a arraché les Bois, & où l'on a ſemé du blé à leur place.

J'ai parlé juſqu'ici des différentes eſpeces de fumiers employés par les Laboureurs Romains; on trouvera dans mes Remarques les fumiers qui ſont à préſent en uſage dans notre pays, & ceux qui ne le ſont pas. Il y en a pluſieurs autres eſpeces qui ſont en grande eſtime parmi nos Laboureurs, outre ceux dont j'ai parlé ci-deſſus: ſavoir, la marne pour les terres légeres; les

* L'acre d'Angleterre vaut à peu près un arpent & demi de France.

cendres de charbon de terre pour les terres pesantes; la craie, les vieux morceaux de draps & des autres étoffes de laine , la chaux, les gâteaux de graine de lin, de navette, &c. après qu'on en a exprimé l'huile; les vieilles couvertures de chaume, les curures des étangs, des mares & des fossés; les herbes marines, les raclures de cornes, le sable de la mer, ou celui qu'on tire de la terre; les plâtras & les vieilles démolitions; & quelques autres dont j'ai fait mention dans mes Calendriers.

FIN.

De l'Imprimerie de DELAGUËTTE, *rue Saint Jacques, à l'Olivier.*

TABLE DES MATIERES.

A.

B.

Bois

C.

F.

G.

H.

J.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

PAge 5 ligne 5 haies, *lisez* baies.

23 l. derniere chênes, *lis.* chataigners.

61 l. 22 graine de Cauarie, *ajoutez en note au bas de la page* : cette graine est connue en France sous le nom d'Alpiste.

Même page ligne derniere Fermier, *lis.* fumier.

99 l. 17 ci-dessus, *lis.* ci-dessous.

171 l. 16 au-dessous, *lis.* au-dessus.

200 l. 12 un mot renversé.

207 l. 2 thermometre, *lis.* hygrometre.

210 l. 5 Ouest, *lis.* Est.

214 l. 6 topinambours, *lis.* pommes de terre.

217 l. 5 faites, *lis.* pour, & *changez la ponctuation* en supprimant le point.



APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit traduit de l'Anglois intitulé : *Le Calendrier des Laboureurs & des Fermiers de Bradley*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impression. A Paris, ce 22 Juillet 1754.

Signé DEMOURS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Le Calendrier des Laboureurs & des Fermiers, traduit de l'Anglois de Bradley* : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs,

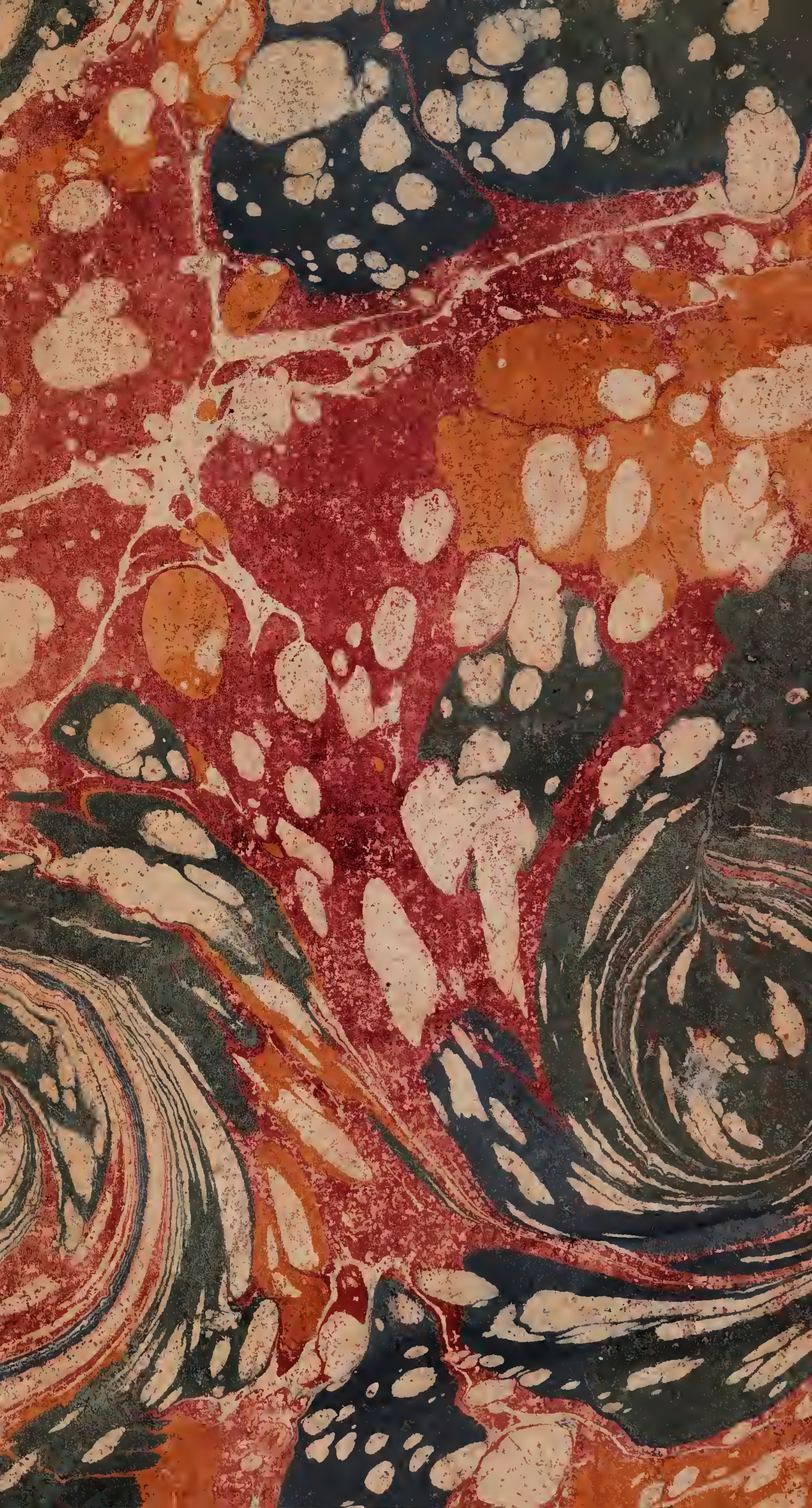
Libraires & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le quatorziéme jour du mois d'Octobre, l'An de grace

1754. & de notre Regne le quarantieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

PERRIN.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 442. fol. 329. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris ce 18. Octobre 1754.

Signé DIDOT, *Syndic.*




1815
717

